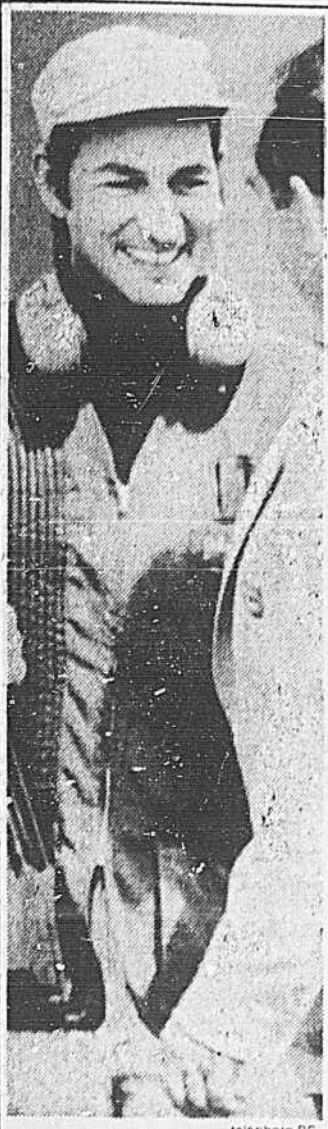




Voronin: Médaille d'or et record mondial

— page JO 12

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE



la presse

MONTREAL, LUNDI 19 JUILLET 1976,
92^e ANNEE, No 171, 64 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

Abitibi Côte Nord 30c

ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$1.40



La question noire

C'est la fin d'un rêve impossible

— page JO 13

En bonne place

Le Canadien John Primrose, d'Edmonton, se retrouve aujourd'hui en deuxième place après avoir complété hier l'épreuve de tir à la fosse olympique, au Centre de tir de L'Acadie. Les participants se retrouveront aujourd'hui pour une autre ronde de 75 pigeons et les médailles seront attribuées demain après les finales.

— page JO 8

Cyclisme: encore les Russes

— pages JO 8 et 9



par
JO MALLEJAC

Tout y était samedi: les dignitaires, les athlètes, la musique et les couleurs, l'atmosphère. On ne pouvait cependant oublier les absents, victimes de la politique et des ambitions de certains responsables sportifs, qui ont vu s'envoler quatre ans d'entraînement et d'efforts soutenus.

page JO 6

Pour Nadia Comaneci, un score parfait

— page JO 4

**LES
JEUX**

par Pierre Foglia

— page JO 3



Robin Corsiglia, la merveilleuse petite nageuse québécoise âgée de seulement 13 ans, a remporté une médaille de bronze à sa première course aux Jeux olympiques, même à sa première journée à une compétition internationale.

Le Canada gagne sa première médaille en natation

par Guy ROBILLARD

La Canada a remporté une médaille de bronze, dès le premier jour des Jeux, et comme on s'y attendait c'est en natation qu'il a réussi cet exploit. L'équipe de relais féminine du 4 x 100-mètres quatre nages a terminé derrière les Allemandes de l'Est et les Américaines.

Deux Québécoises du club de Pointe-Claire, Robin Corsiglia et Anne Jardin, faisaient partie de cette équipe, qui a chauffé les Américaines mais qui a été complètement surclassée par les trop fortes Allemandes de l'Est. Ces dernières ont inscrit un incroyable record mondial de 4:07.95, près de six secondes de mieux que leur ancienne marque, et près de sept de mieux que les Américaines hier.

Le seul

Mais ce succès attendu fut bien le seul de l'équipe canadienne qui n'a pas réussi à placer un seul représentant parmi les trois finales individuelles. Si la chose était prévue au 200-mètres papillon pour hommes, les exclusions de Stephen Pickell au 100-mètres dos et Anne Jardin au 100-mètres style libre constituent des déceptions certaines.

C'est l'équipe masculine américaine qui a complètement volé le spectacle hier, établissant deux nouvelles marques mondiales en autant d'essais et récoltant les médailles d'or, d'argent et de bronze lors de la seule finale individuelle de la soirée, le 200-mètres papillon. Mike Bruner, Steve Gregg et Bill Forrester ont alors devancé dans l'ordre l'Allemand de l'Est Roger Püttel, pourtant détenteur de l'ancien record mondial qu'il avait établi le mois dernier en devenant le premier humain à nager cette épreuve en moins de deux minutes.

John Naber

Quant à John Naber, il a enlevé en demi-finale le record du monde du 100-mètres dos que détenait un autre Allemand de l'Est, Roland Matthes. Ce dernier aura cependant l'occasion de reprendre son record lors de la finale ce soir.

Autant les Américains ont dominé chez les hommes, autant les Allemandes de l'Est ont été supérieures chez les dames, puisqu'en plus de faire une farce du relais, elle ont placé trois des leurs dans la finale du 100-mètre libre, tout comme les Américains d'ailleurs. C'est évidemment la grande Kornelia Ender qui s'est qualifiée au premier rang avec un temps de 55.82 secondes. Aux premiers essais, en matinée, elle avait fait 55.81. Son propre record du monde est de 55.73 et tombera certainement ce soir, lors de la finale.

— pages JO 2 et 3

Canadien parmi les premiers en pentathlon moderne

— page JO 2



Juillet
olympique 1976
programme
quotidien
arts et culture

ARTS VISUELS — AUJOURD'HUI

HEURE	ENDROIT	DESCRIPTION	CENTRE D'ACTIVITE
12:00 A	Place Bonaventure	Mosaïcart	Exposition
12:00 A	Place Bonaventure	Artisanage	Artisans
14:00 et 18:00	Conservatoire d'art Cinématographique	Le Cinéma et le Sport	Cinéma (spectacle payant)
16:00 et 20:00	Conservatoire d'art Cinématographique	Le Cinéma et le Sport	Cinéma (spectacle payant)
14:00 et 18:00	Cinéma Elysée	Le Cinéma canadien	Cinéma (spectacle payant)
16:00 et 20:00	Cinéma Elysée	Le Cinéma canadien	Cinéma (spectacle payant)
19:30 A	Centre d'Art du Mont-Royal	Meubles anciens du Québec	Exposition
20:00	Hall Port-Royal Place des Arts	Contact	Exposition de photographies québécoises
23:00	Théâtre de Verdure	Cinéma	Office National du Film

ARTS VISUELS — DEMAIN

Toute la journée	Rue Sherbrooke	CORRIDART	Exposition
09:00 A	Hall de la Piscine Olympique	Timbres, monnaie et posters olympiques	Exposition
09:00 A	Complexe Desjardins	GRASAM — La chambre nuptiale	Exposition
17:00	Galerie — Bibliothèque Nationale du Québec	SPECTRUM — Royal Canadian Academy of Art	Exposition de documents photographiques
09:00 A	Galerie — Bibliothèque Nationale du Québec	Sport et divertissements populaires à Montréal au 19e siècle	Exposition de livres
09:30 A	Centre d'Art du Mont-Royal	Meubles anciens du Québec	Exposition
10:00 et 22:00	Vidéographie	Document en Vidéo	Vidéo
10:00 A	Musée d'Art Contemporain Cité du Havre	Art Québécois	Exposition
10:00 A	Centre Sainte Brontman	IMPRINT 76 Gravures — Artistes canadiens	Exposition
18:00	Galerie Signal	Graphisme et Design des Jeux de la XXIe Olympiade	Exposition

ARTS DE LA SCÈNE

10:00	Théâtre de Quai-Sous	Mermaid Theatre	Théâtre pour enfants (spectacle payant)
12:00	Centaur I	City Stage "Herringbone"	Théâtre-Midi (spectacle payant)
20:00	Centaur II	Eddy Toussaint	Danse (spectacle payant)
20:30	Centaur I	Danse I	Danse (spectacle payant)
20:30	Expo-Théâtre	Les Grands Ballets canadiens	Danse (spectacle payant)
20:30	Sainte Brontman Centre Theatre	La Locandiera	Théâtre (spectacle payant)
20:30	Théâtre Port-Royal	Le Quatuor à cordes Orford et Ronald Turini	Récital (spectacle payant)

ANIMATION

11:00	CORRIDART Lagora Parc Lafontaine	Conseil canadien des Arts populaires	Folklore
11:00	CORRIDART Théâtre St-Christophe	Le Tamanoir — Le rêve du diable Pepper	Musique traditionnelle (Clown)
12:00	CORRIDART Carré St-Louis	Bardston et McClure	Musique
12:00	Complexe Desjardins	Conseil canadien des Arts populaires	Folklore
12:00	Place Jacques-Cartier	L'Aubergine de la Macédoine V'la Phon Vent	Clown Chorale
12:30	CORRIDART Lagora Parc Lafontaine	Pepper Chatouille, Chocolat et Bezom	Clowns
13:00	CORRIDART Théâtre St-Christophe	Conseil canadien des Arts populaires	Folklore
13:00	CORRIDART Carré St-Louis	Association des Indiens du Québec, Danseurs Hurons	Musique
13:00 et 15:00	Place Bonaventure	Conseil canadien des Arts populaires	Folklore
14:00	Place des Nations	Conseil canadien des Arts populaires	Chorales
14:30	CORRIDART Lagora Parc Lafontaine	Le Tamanoir Le rêve du diable	Musique traditionnelle
16:00	CORRIDART Lagora Parc Lafontaine	Bardston et McClure	Musique
16:00	CORRIDART Théâtre St-Christophe	Chatouille, Chocolat et Bezom, Conseil canadien des Arts populaires	Clowns Folklore
16:00	CORRIDART Carré St-Louis	Pepper Freres Brosse	Clown Variété
16:00 et 20:00	Place des Nations	Jeux Traditionnels des Territoires du Nord-Ouest	Jeux et Musique

La natation chez les hommes Trois Américains battent Pyttel et le record du monde



par Pierre FOGLIA

"Après le tournant du 100m, j'ai donné un coup d'oeil vers le cinquième couloir, où nageait Roger Pyttel. Il m'a semblé que j'étais seul en avant... C'est à ce moment-là que je me suis mis à croire à la médaille d'or."

Mike Bruner est un champion comme les aiment les Américains. Décontracté, sûr de lui, et prêt à faire n'importe quoi pour gagner, y compris se raser la tête: "Je ne crois pas tellement que ça fasse aller plus vite, mais je voulais donner l'exemple aux autres, montrer que tous les détails comptent, que rien d'autre ne compte que la victoire, même si pour cela il faut être chauve!"

Et dire que le 200 m papillon était l'une des rares médailles que les Américains étaient prêts à concéder à l'Allemand de l'Est Roger Pyttel, détenteur du record du monde. Voici un mois, Pyttel avait battu le vieux record de Mark Spitz, brisant la barrière du deux minutes: 1:59.63.

Mais Pyttel a été battu hier soir. Pas seulement par Bruner, mais aussi par Steven Gregg et par Bill Forrester.

Un, deux, trois! Victoire américaine absolue. Dans sa première moitié, la course a été menée par Forrester, puis Bruner prenait les commandes pour ne plus les lâcher. Pyttel qui n'a jamais menacé vraiment les Américains a fourni son effort dans l'avant-dernière longueur de piscine. Il s'est hissé jusqu'à la seconde place et on a pu croire un instant qu'il allait se détacher.

—Avez-vous senti le retour de Pyttel? a demandé quelqu'un à Bruner.

—Je vous l'ai dit, j'étais absolument certain de gagner. C'est difficile à expliquer, ça se passe dans la tête. Je me sentais bien. Il ne restait plus qu'à mettre ma vie dans la bataille, et personne ne me battait."

—Et le record du monde y avez-vous pensé?

—Pas une seconde. Ici, c'est la victoire qui importe. Si le record vient avec, tant mieux. Si non, il n'est pas trop tard, on pourra l'essayer dans un mois, n'importe quand. Par contre, il n'y a qu'une occasion par quatre ans pour gagner une médaille olympique."

Mais dans le cas de Bruner, le record est venu avec la médaille: 1:59.23. Les deux autres Américains aussi ont brisé la barrière du deux minutes: 1:59.54 et 1:59.96. Quant à Pyttel quatrième, avec ses 2:00.02, il aurait battu le fameux Spitz à Munich, mais c'est le genre de souvenir qui ne console guère. On sait qu'en natation, quatre ans équivalent à un demi-siècle en athlétisme. Parler de Munich à la piscine olympique de Montréal, c'est comme parler de la préhistoire.

Avant de quitter l'étage de la presse, où il s'est attardé avec beaucoup de gentillesse, Mike Bruner a insisté sur la portée psychologique de cette triple victoire américaine:

—Il est bien évident que ces trois médailles dans la première finale, c'est un coup de fouet à toute l'équipe, déjà gonflée à bloc. Également, nous avons testé le public: réponse formidable. Après les Canadiens, ce qui est bien normal, nous sommes les préférés de la foule. — Mais j'y pense tout à coup, il n'est pas tout à fait juste de dire que nous avons donné le ton. N'oubliez pas le record du monde de John Naber dans le 100m dos, même si ce n'était qu'une demi-finale, venant juste avant notre course, ce record nous a stimulés!

L'avance de Naber

Les Américains ont battu un autre record du monde hier, celui du 100m dos qui appartenait à un autre Allemand de l'Est, Roland Matthes. Ce n'était, certes, que les demi-finales, mais il semble bien que le duel tant attendu entre John Naber et Roland Matthes dans la finale ce soir ne sera qu'une formalité pour Naber.

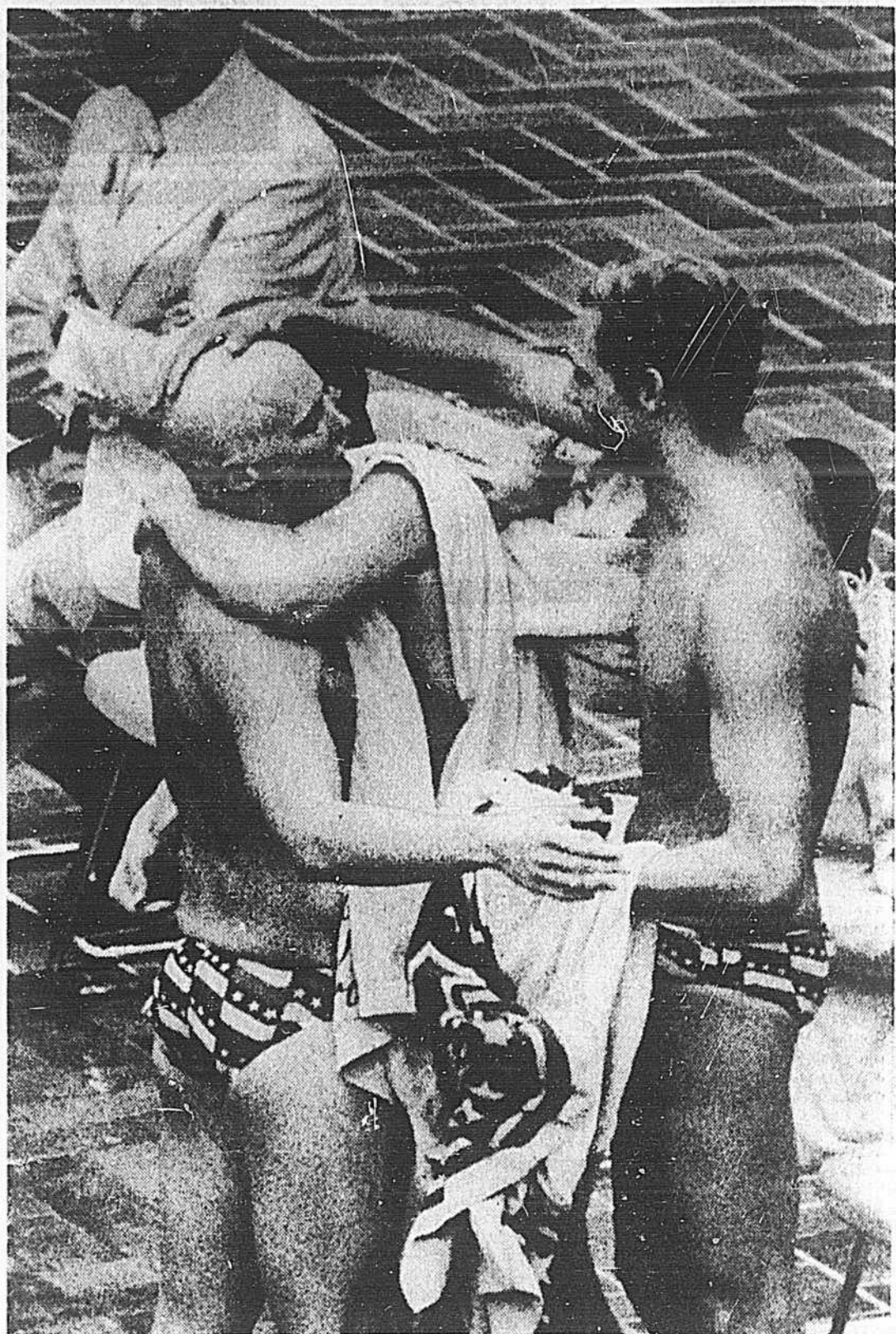
Dans sa série, Matthes a peine pour battre son compatriote Lutz Wanja, dans un temps moyen 57.48, tandis que dans l'autre série, Naber devançait nettement un autre Américain, Peter Rocca, 56.88, à lui aussi fait mieux que le record du monde. À noter que Rocca, 56.88 a lui aussi fait mieux que Matthes. On se souviendra que Matthes avait été le seul, à Munich, à voler un peu de la gloire de Mark Spitz, en

remportant les deux épreuves de dos. Mais Matthes a 25 ans maintenant, et la rumeur veut qu'il ait assez de la nage. Montréal serait son chant du cygne. En tout cas hier soir, il avait

bien l'air d'un champion en fin de carrière...

Resumons-nous, en cette première journée de natation, du côté masculin, écrasante supériorité des Américains

dans des épreuves où, en principe, des Allemands de l'Est étaient favoris. On peut se demander ce qui va arriver maintenant dans les épreuves où les Américains sont favoris...



Mike Bruner (tête rasée) est félicité par ses coéquipiers Steve Gregg et Bill Forrester après que tous trois eurent terminé dans l'ordre devant l'Allemand de l'Est Roger Pyttel, à l'issue du 200-mètres-papillon. Des le premier soir, ils auront donc donné le ton à ce qui devrait s'avérer une domination américaine totale en natation masculine. Bruner et Gregg ont tous deux amélioré l'ancienne marque mondiale que détenait Pyttel.

Pentathlon moderne

Skene partage le premier rang à l'épreuve équestre

par Claude GRAVEL

George Skene était hier un homme heureux. Dans une discipline olympique où les Canadiens n'ont encore effrayé personne, l'athlète de Calgary s'est classé au premier rang, ex aequo avec douze autres, dans l'épreuve d'équitation du pentathlon moderne au Centre équestre de Bromont, raflant ainsi la totalité des 1,100 points.

"J'ai eu la chance d'avoir un très bon cheval", a-t-il déclaré à LA PRESSE après avoir parcouru sans aucune erreur, à l'intérieur des deux minutes réglementaires, le parcours à obstacles de 800 mètres. Dans cette épreuve, les chevaux sont attribués aux pentathloniens après tirage au sort.

Mais une hirondelle ne fait pas le printemps et Skene convenait que l'équipe canadienne de quatre membres n'avait guère de chance de remporter une médaille jeudi soir prochain, une fois terminées les épreuves d'escrime, de tir au pistolet, de natation et de course à pied qui complètent le pentathlon moderne.

"Les deux prochaines journées seront cruciales pour nous, car c'est à l'escrime et au tir que nous sommes plus faibles", a dit l'athlète de 21 ans, qui s'est classé l'an dernier deuxième au championnat canadien de pentathlon moderne et qui à Munich, en 1972, a été le plus jeune athlète de tous les pays à prendre part à ces épreuves.

Moins chanceux que leur coéqui-

pier, John Hawes, de Dorval, a partagé la quinzième place avec huit autres concurrents, tandis que John Alexander et Ken Maaten, de Sarnia, se sont retrouvés aux derniers rangs chez les 56 concurrents.

Pour l'ensemble des points, l'équipe canadienne a dû se contenter de la quinzième place. La Suède, gagnante de la médaille d'or individuelle de 1912 à 1956 au pentathlon, a remporté la première place à l'épreuve d'équitation.

Au parcours individuel, les premières places ont également été détenues par les athlètes danois, finlandais, français, anglais, allemands de l'Ouest, italiens, polonais, suédois et tchécoslovaques. Tous ont terminé l'épreuve sans erreur et conserve ainsi les 1,100 points accordés au départ.

Un port mal connu

Sport olympique depuis les Jeux de Stockholm en 1912, le pentathlon moderne est encore assez mal connu du public, même s'il reste un des plus captivants autant par sa diversité que par les efforts incroyables qu'il exige des athlètes durant les cinq jours consécutifs des épreuves individuelles par équipes.

Naguère chasse gardée des Suédois, le pentathlon moderne est dominé depuis 1960 par les Hongrois au niveau individuel et par les Soviétiques pour l'ensemble des épreuves par équipes: les athlètes de ces deux pays européens ont d'ailleurs rem-

porté toutes les médailles d'or des championnats du monde depuis quinze ans.

Reservé encore aux hommes, le pentathlon moderne se joue durant cinq jours, dans des disciplines et sur des sites de compétition différents. En 1976, l'équitation se pratique à Bromont, l'escrime au stade d'Ivyer de l'Université de Montréal (aujourd'hui), le tir au pistolet au stand de tir olympique de l'Acadie (demain), la natation à la piscine olympique (mercredi) et la course à pied sur le parcours Maisonneuve (jeudi).

Dans cette discipline olympique, chaque équipe nationale est formée de trois membres et d'un remplaçant. On détermine le classement final individuel en additionnant les points obtenus par chaque athlète durant les cinq épreuves, tandis que la position des équipes est précisée par l'addition des points des athlètes de chaque équipe nationale.

Après l'épreuve équestre, l'escrime oblige chaque concurrent à affronter tous les autres participants. Chaque match n'implique qu'une seule touche et sa durée est de trois minutes.

Le tir au pistolet consiste à viser cinq cibles pivotantes, à une distance de 25 mètres. La natation est une épreuve de 300 mètres, nage libre. La course à pied (cross-country) oblige les athlètes à parcourir 4 kilomètres, avec des dénivellations de 60 à 100 mètres.

LES JEUX

par Pierre Foglia

Avant toutes choses, aujourd'hui, je voudrais saluer les VIP des Jeux. Je comptais le faire à la piscine, hier soir, mais ils ne s'y sont pas présentés. Du moins leurs places n'étaient pas occupées. J'ai compté environ 200 sièges libres, tous ramassés ensemble. Un beau grand trou en plein milieu des estrades.

Donc je les salue. En mon nom personnel d'abord, parce que je trouve qu'il faut une stature à l'épreuve de tout et surtout à l'épreuve du ridicule pour porter l'étiquette de "Very Important Person", mais je les salue surtout au nom de tous les gens qui n'ont pas pu aller à la piscine hier, parce qu'il n'y avait plus de billets.

Parce que bien sûr, à part des 200 places là, toutes les autres étaient occupées. Au balcon, les spectateurs, debout, se pressaient sur plusieurs rangées, et ceux de derrière se démanchaient le cou pour voir un peu d'eau, pardessus l'épaule de ceux d'en avant. C'est quand même là haut que ça réagissait le plus fort. Là-haut, et dans les sections réservées aux athlètes. Les nageurs américains s'étaient regroupés pour crier des encouragements à leurs compatriotes qui participaient aux épreuves de la soirée, et quand John Naber a battu le record du monde, et quand Mike Bruner a gagné la médaille d'or, ils ont fait plus de bruit à soixante que les 10,000 autres spectateurs.

Pour être bien franc, je ne trouve pas l'ambiance extraordinaire à la piscine. J'ai même eu, toute la soirée, l'impression qu'elle était plus petite que celle de Munich, alors qu'en fait elle est un peu plus grande. Pourtant, on n'y respire pas ce doux délire qui explosait, en 1972, à chaque brasse de Mark Spitz.

Mais je ne suis pas prêt à dire que c'est Mark Spitz qui manque à Montréal. Il y a autre chose qui ne colle pas. Un public sans identité peut-être, moitié-américain, moitié-canadien, pas du tout montréalais. Plus de curieux aussi, pas assez de réels amateurs de natation.

Mais autre chose encore. Une impression que j'avais déjà ressentie, il y a quelques années, en entrant pour la première fois au Colisée d'Oakland où jouaient les Seals. L'impression que c'était trop beau pour qu'on y joue au hockey. Une atmosphère feutrée de salle de concert, avec une acoustique conçue pour absorber les bruits et non pour les multiplier.

J'ai eu le même sentiment au grand stade samedi, lors de la cérémonie d'ouverture, et encore à la piscine hier. Au souffle des grandes foules sportives, il faut peut-être moins de confort, moins de douillettes prévenances technologiques. Il faut surtout un lien avec les athlètes, l'illusion qu'ils sont là, à portée de la main. C'est le secret des arènes, c'est le secret aussi du stade le plus sympathique en Amérique du Nord: le vieux Fenway Park de Boston.

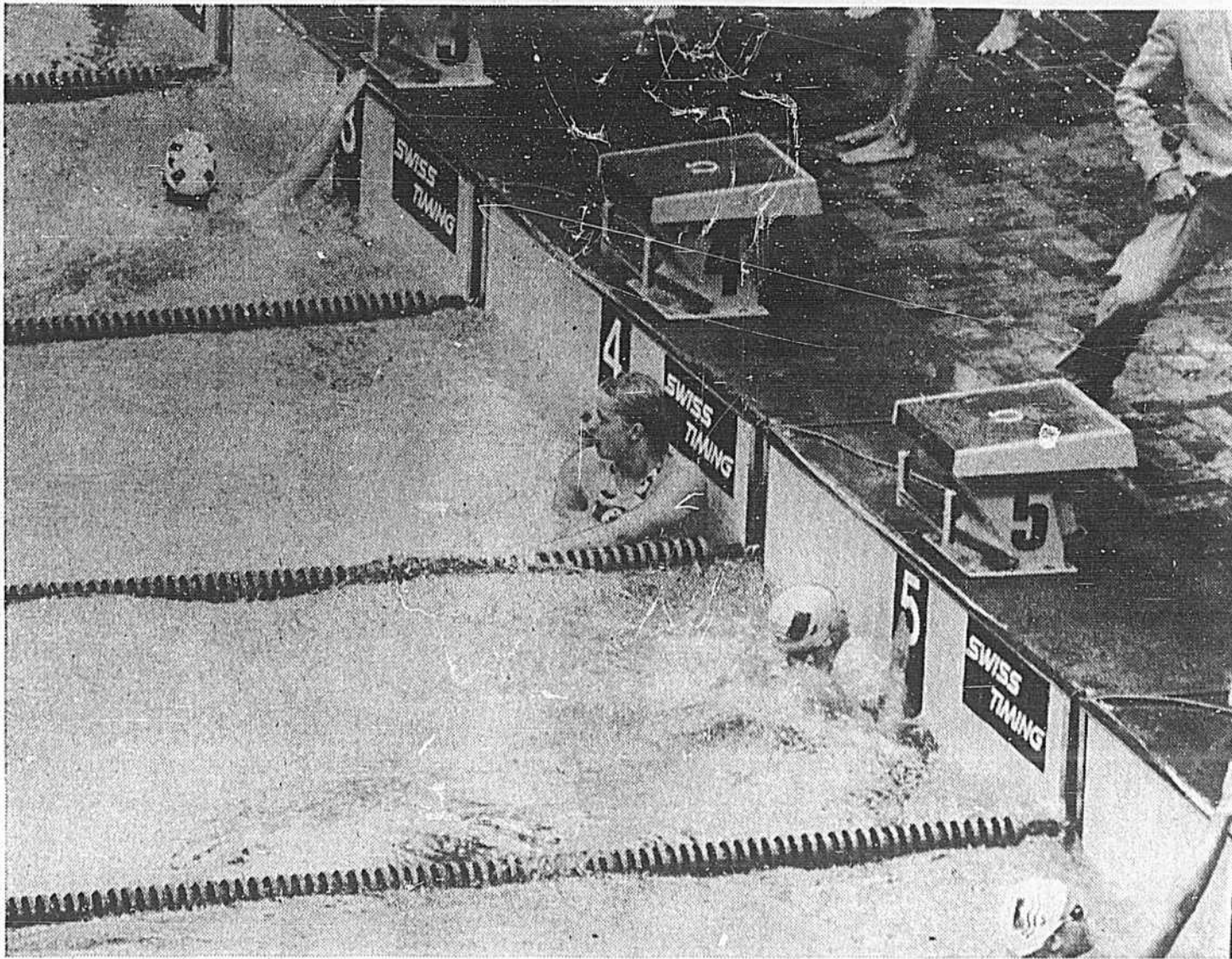
À la piscine hier, le contact ne s'est pas fait. Bien sûr le public applaudissait les vainqueurs, mais leur victoire ne quittait pas la surface de l'eau, les vibrations ne s'élevaient pas dans les estrades. Il y avait comme deux niveaux: celui de l'effort et celui du spectacle. Entre les deux une vitrine transparente.

La natation qui ne peut pas s'offrir un Mark Spitz à chaque olympiade a besoin de la communion du public. Sans elle, c'est un sport de chiffres, de statistiques. Il n'y a rien de très spectaculaire à voir huit nageurs barboter dans le 200 mètres brasse. S'il ne se passe rien d'autre, si les gens ne se lèvent pas de leur siège, s'ils ne crient pas, s'ils ne trébuchent pas, le 200 mètres brasse, il vaut cent fois mieux le regarder à la télévision où la lenteur donne une image de la position des nageurs qu'il est impossible d'avoir de la meilleure place de la piscine.

Mais peut-être que le public de ces Jeux est trop bien élevé? Ou encore trop impressionné par le luxe des salons dans lesquels on l'a convié, il n'ose ni crier, ni trébucher?

Décidément, ces Jeux faisaient plus de bruit avant, que pendant.

Résolument aquatique, la pensée du baron répond aujourd'hui aux gens qui se demandent jusqu'où les nageurs reculeront les limites de la résistance humaine. "Faudrait quand même pas s'énervier, disait le baron, pour nager, y nagent, mais jusqu'ici j'en ai encore pas vu un qui marchait sur l'eau! Pourtant ça se fait..."



Même sur une aussi courte distance que le 100-mètres (style libre), l'Allemande de l'Est Kornelia Ender a le temps de suffisamment devancer ses rivales pour les attendre à l'arrivée. Elle s'est évidemment qualifiée au premier rang en vue de la finale qui sera disputée ce soir et où elle devrait améliorer son record mondial.

Corsiglia merveilleuse

Médaille de bronze en or pour l'équipe canadienne

par Guy ROBILLARD

Le Canada a remporté une médaille de bronze, dès le premier jour des compétitions de natation à la piscine olympique, dans l'épreuve du relais féminin 4 x 100-mètres quatre nages, établissant par le fait même un nouveau record canadien.

Grandement encouragées et applaudies par les spectateurs, Wendy Hogg, au dos, Robin Corsiglia, à la brasse, Susan Sloan, au papillon et Anne Jardin en style libre, ont en effet nagé en 4:15.22 la distance de l'épreuve gagnée trop facilement par les Allemandes de l'Est qui ont réalisé un incroyable record mondial de 4:07.95. Les Canadiennes ont cependant terminé à seulement 67 centièmes de seconde des Américaines.

Deux nageuses de l'équipe canadienne, Robin Corsiglia et Anne Jardin, sont du Québec, plus exactement du club de Pointe-Claire.

C'est la petite Corsiglia, 13 ans seulement, qui a le plus impressionné les spectateurs. Spécialiste de la brasse, elle a suivi Wendy Hogg au dos et a réussi à dépasser l'Américaine Lauri Siering. Elle fut la seule Canadienne à pouvoir gagner une position au cours de la course.

Poursuivie par les journalistes après la remise des médailles, la belle enfant de Beaconsfield a répondu avec un aplomb surprenant à toutes les questions. Avouant avoir été nerveuse, elle a aussi dit avoir "essayé de suivre l'Allemande, mais c'est dur..." Car quand on lui demande si elle pensait seulement à devancer les Américaines, devant la suprématie évidente des Allemandes, elle répond par un "Non!" énergique. "Je nageais pour de l'or", ajoute aussitôt la petite fille qui manifeste une belle confiance et une attitude d'extraordinairement positive.

D'ailleurs, quand un journaliste lui a demandé si elle pensait gagner une médaille à sa première journée aux Jeux olympiques, elle a répondu sans hésitation encore, mais par un "Oui!" cette fois. Invitée à expliquer cette confiance inébranlable qui l'habite, elle dira: "Mes parents me donnent beaucoup de confiance, mes entraîneurs aussi, toute l'équipe... et sans doute moi-même j'imagine."

Cette confiance, elle a presque fait défaut à Anne Jardin, qui nous a dit à quoi elle pensait en attendant son tour pendant que ses trois consœurs se relayaient: "Je me motivais à faire de mon mieux pour conserver notre position. Un certain temps, j'ai manqué de confiance, mais je me suis dit que je ne pouvais pas lâcher les autres filles qui avaient si bien nagé. Auparavant, Anne avait raté sa chance de se qualifier pour la finale du 100-mètres libre individuel qui aura lieu ce soir, devant se contenter d'une 10e place en demi-finale, avec un temps de 57.78, elle qui avait déjà réussi 57.48 cette année. "Je ne sais pas ce qui n'a pas marché. J'étais bien prête pour cette course", déclare Anne, qui a juré ne pas s'être alors gardé des réserves pour le relais où elle savait

sans doute ses chances de médailles meilleures.

"Après cette course, j'étais abattue. J'avais mal nagé j'avais si mal fait que je croyais qu'on me retirerait du relais. Toutes les filles ont tenté de me relever le moral et je crois qu'elles y ont réussi. Nous nous devions d'offrir une bonne performance devant nos supporters et nous l'avons fait," a mentionné la nageuse de Pointe-Claire.

Elle a avoué que les Américaines avaient tenté d'intimider les autres concurrentes avant la présentation de l'épreuve.

"Personnellement, je tentais d'oublier mon échec encore tout récent et les Américaines disaient à qui voulait l'entendre qu'elles allaient tout balayer comme venaient de le faire leurs trois compatriotes dans le 200-mètres papillon. Mais nous savions que nous pouvions décrocher une médaille. J'ai donné tout ce que j'ai pu dans le premier 50 mètres, je ne voulais pas que Babashoff me distancie. Les cris de la foule nous ont sûrement aidées. C'est une sensation inexplicable que de se tenir bien droit sur le podium devant nos supporters et accepter une médaille olympique. Je ne veux rien pro-

mettre, mais nous pourrions remonter sur le podium pour accepter une médaille dans le relais 4 x 100 mètres deux nages", a conclu Anne.

Susan Sloan, elle, s'est montrée plus réaliste que la jeune Corsiglia en admettant que "les Allemandes avaient tellement d'avance que je pensais surtout aux Américaines. Je suis satisfaite de ma course, mais j'aurais bien aimé garder notre deuxième position (que Mlle Corsiglia avait donnée à son équipe)".

Miles Sloan et Jardin ont toutes deux avoué qu'une médaille lors de cette épreuve était nécessaire pour ne pas miner la confiance de l'équipe pour le reste des Jeux. Quatre filles ont déjà des médailles et il est facile de croire qu'elles et toutes leurs consœurs vont maintenant nager leurs épreuves individuelles et le relais qui reste avec une confiance améliorée.

Quant à l'entraîneur en chef Derek Snelling, il a noté que "les quatre filles ont été très fortes dans le premier 50 mètres" et s'est réjoui de ce résultat car "au moins, à 4 il explique, c'est qu'elles

font et ne pensent plus à se ménager".

Aucun finaliste individuel

Evidemment fort heureux de ce succès, Snelling n'était pas cependant satisfait de la source de travail de ses ouailles, le Canada n'ayant en effet placé aucun finaliste parmi les épreuves individuelles. Avec Mlle Jardin au 100-mètres libre, la grosse déception a été Stephen Pickell, qui s'est contenté d'une 10e place au 200-mètres dos et qui ne sera pas de la finale ce soir.

"Nous faisons de bonnes performances, nous ne sommes jamais loin, mais il nous manque encore un petit quelque chose", a convenu Snelling.

En fait, le résultat individuel le plus intéressant obtenu par le Canada hier aura été la 10e place de George Nagy, de Vancouver, au 200-mètres papillon. Ce dernier a alors amélioré son propre record canadien de 2:04.10 à 2:03.33. Avant les Jeux, il était classé aussi loin que 20e au monde dans cette spécialité.

Mike Scarth et Steve Harty Hardy au 100-mètres dos, ainsi que Bruce Rogers et Doug Martin au 200-mètres papillon ont aussi raté les finales, mais c'était prévu.

Pickell déçoit encore

Stephen Pickell ne changera jamais. Il a encore reçu ses admirateurs en ratant la finale du 100-mètres-dos qui sera disputée ce soir, mais lui-même, toujours aussi charmant, ne semblait pas s'en faire. "J'ai fait de mon mieux... j'ai fait quelques erreurs, mais rien de draconien; j'ai quelque peu raté mon virage et j'ai perdu le rythme pour un ou deux mouvements dans le dernier 50-mètres."

"Je n'ai jamais aimé nager le premier soir d'une compétition" a-t-il encore expliqué. Pas plus qu'il aime nager en matinée... Aux premiers essais hier matin, il s'était contenté du 16e meilleur temps, ce qui lui a valu de nager dans le premier couloir lors de sa manche demi-finale en soirée. "Dans ce cas-là, on ne voit pas les meilleurs dans les couloirs centraux. Alors j'ai simplement nagé de mon mieux", a répété celui qui prend peut-être la vie un peu trop du bon côté pour devenir un grand champion. Même si le talent est sans doute là...

Mais il a promis qu'il ferait mieux lorsqu'il ouvrira le relais 4 x 100-mètres quatre nages jeudi. Attendons voir...

G.R.

Meilleurs inscrits aujourd'hui

HOMMES			
200-mètres-papillon (finale)			
1:50.61	Bruce Furniss (EU)	15:10.89	Stephen Holland (Australie)
1:51.12	John Naber (EU)	15:12.75	Bobby Hackett (EU)
1:51.41	Jim Montgomery (EU)	15:13.76	Paul Hartloff (EU)
1:51.86	Peter Niek (RFA)	15:33.49	Valentin Parinov (URSS)
1:51.70	Andrei Krylov (URSS)	15:38.13	I. Kucheplov (URSS)
1:52.95	Klaus Steinbach (RFA)	15:42.67	Max Metzker (Australie)
1:53.00	Andrei Bogdanov (URSS)	15:42.70	Rainer Strohbach (RDA)
1:53.25	Roger Pyttel (RDA)	15:43.92	Vladimir Sainyov (URSS)
1:53.37	Sergei Kopliakov (URSS)	15:45.03	Sando Nagy (Hongrie)
1:54.33	Mark Kerry (Australie)	(15:51.73)	Michael Ker (Canada)
(1:54.61)	Stephen Badger (Canada)	(16:01.78)	Paul Midgley (Canada)
(1:55.49)	Bill Sawchuk (Canada)	FEMMES	
(1:56.93)	Jim Hett (Canada)	200-mètres-papillon (finale)	
100-brasse		2:11.22	Rosemary Gabriel (RDA)
100-mètres-brasse (demi-finale)		2:12.78	Ulrika Tauber (RDA)
1:04.12	John Hencken (EU)	2:13.34	Andrea Pollack (RDA)
1:04.45	Walter Kusch (RFA)	2:14.04	T. Shelofastova (URSS)
1:04.46	David Wilkie (GB)	2:14.23	Karen Thornton (EU)
1:04.80	Vladimir Dementiev (URSS)	2:14.87	Camille Wright (EU)
1:05.00	Duncan Goodhew (GB)	2:15.37	Cheryl Gibson (Canada)
1:05.17	Giorgio Lalle (Italie)	2:15.73	Natalia Popova (URSS)
1:05.19	Nobutaka Taguchi (Japon)	2:16.02	D. Wennerstrom (EU)
1:05.25	Graham Smith (Canada)	2:16.09	Becky Smith (Canada)
1:05.30	Nikolai Pankin (URSS)	(2:16.69)	Wendy Quirk (Canada)
1:05.31	Arvidas Yuozaitis (URSS)	Les noms des meilleurs inscrits aux finales du 100-mètres-dos masculin et du 100-mètres-style libre féminin sont parus hier.	
(1:07.94)	Mex Zajac (Canada)		
1,500-mètres-libre (éliminatoires)			
15:06.66	Brian Goodell (EU)		

l'exploit sportif du jour

par Michel Blanchard

Ce n'est certainement pas à la suite de la plus brillante performance des nageuses du relais 4 x 100-mètres quatre nages de la République Démocratique d'Allemagne que le mystère d'excellence entourant ces nageuses s'éclaircira.

Au hall de natation olympique, hier, l'incroyable tenue de Ulrike Richter (100 mètres dos), de Hannelore Anke (brasse), de Andrea Pollack (papillon) et Kornelia Ender (style libre) tient du prodige et les experts ont raison de s'interroger, sinon de s'inquiéter de cette soudaine poussée des Allemandes de l'Est.

Le formidable chrono de 4:07.95 réalisé hier est quasi incroyable si l'on tient compte qu'à Munich, en 72, un temps de 4:20.75 avait suffi aux nageuses américaines pour récolter l'or.

Avant la finale d'hier, les Allemandes détenaient le record du monde; il y a quelques mois elles avaient surpris en inscrivant une nouvelle marque de 4:13.41.

Les quatre ondines ont donc abaisé le record établi par les Américaines à Munich de près de 13 secondes et le leur par plus de cinq.

Il faudra s'habituer d'ici la fin des épreuves de natation, chez les femmes, à cette nette supériorité allemande. En moins de quatre ans, elles se sont bâti une telle dynastie que d'aucuns leur accordent déjà les 13 médailles d'or au programme; elles qui à Munich n'en avaient remporté aucune!

Utopie? Pas du tout. Elles détiennent présentement 12 records mondiaux parmi les 13 épreuves inscrites aux Jeux. Seule l'Américaine Shirley Babashoff, au 800 m. libre, devance ses rivales. Mais son record ne tient que par un peu plus d'une seconde devant l'Allemande de l'Est Petra Thuemer, ce qui n'est que peccadille dans une épreuve d'une aussi longue distance.

Comment expliquer ce systématique revirement?

Des jaloux sans doute, mais tout de même des gens mêlés de très près au monde de la natation ont soutenu que les nageuses Est-Allemandes utilisaient des drogues à base d'hormones masculines, ce qui expliquerait, selon Lars Heggelund, entraîneur national de l'équipe norvégienne, dans un article repris dans la revue trente pour cent, l'écart des résultats entre les hommes et les femmes.

Vittorio Lojaccono, journaliste au "Domenica des Corriere", décrit les nageuses est-allemandes comme une troupe de débardeurs, aux voix graves et enrouées... épaules énormes, cou de taureau, jambes comme des troncs d'arbre, etc... le journaliste français Eric Lahmy, de l'Equipe, avoue que toute la préparation de ces nageuses baigne dans le mystère et que quotidiennement un échantillon de sang était prélevé chez chacune d'elles pour fin d'analyse; ce qui permettrait aux entraîneurs de prévoir la condition physique des athlètes à l'heure près.

Mais la RDA ne connaît pas que des détracteurs. L'entraîneur des Pays-Bas J. A. de Wyis, croit qu'il s'agit là de phénomènes naturels. "Elles nagent beaucoup, souligne-t-il, près de 10 à 15 miles par jour. Elles sont supérieures à toutes les autres parce que l'entraînement a atteint un haut degré de perfection et qu'une étroite collaboration existe entre entraîneurs, médecins et hommes de science".

Il serait plus facile d'expliquer les merveilleux résultats obtenus par les Allemandes de l'Est par leur système politique qui ne cherche qu'à exploiter au maximum le talent de ses athlètes: capital politique, sans doute, mais les résultats y sont.

En quatre ans, est-il possible pour un groupe d'athlètes d'évoluer à ce point, de fracasser avec autant de facilités autant de records; de gruger des secondes entières à des marques durement établies?

Les Allemandes de l'Est étaient belles et sublimes, hier, anabolisantes ou pas.

La perfection pour Nadia



par Gilles MARCOTTE

Par décision populaire des juges, victorieuse du premier round d'une gymnastique de bataille, Nadia Comaneci, la "p'tite vlineuse" de Roumanie a embarqué tout le monde des ses premiers mouvements à la poutre et pour finir le plat, elle a mis les juges dans sa poche en leur arrachant pour la première fois dans l'histoire des Jeux, un dix sur dix.

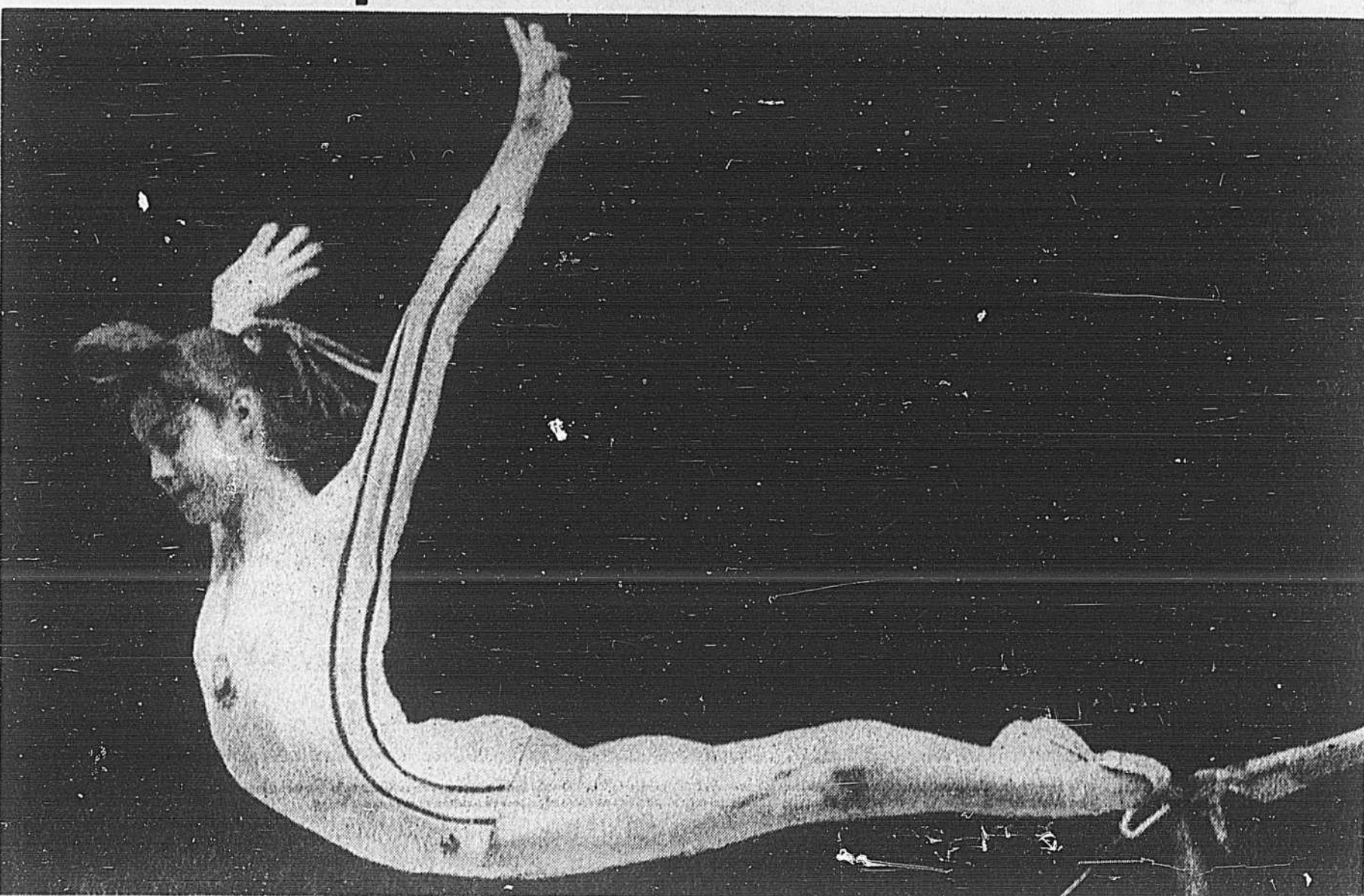
C'est aux barres asymétriques que mademoiselle aura fait son entrée dans l'encyclopédie des records olympiques. Si ça continue de même, l'édition 1976 du catalogue des exploits olympiques pourra quasiment s'intituler s'appeler "le livre de Nadia". C'est du moins ce que l'on pourrait s'amuser à imaginer en écoutant les experts s'extasier devant l'enfant prodige. Faut dire que si les connaisseurs et les mordus de la dissection du "gymnastiquant", si les analystes à l'affût du moindre faux geste n'arrivent pas à contenir leur émoi, les profanes eux, commencent à avoir de la misère à porter à terre quand la petite Nadia prend son envol.

Quelques paragraphes pour vous causer du show, question peut-être de mettre un instant l'exploit entre guillemets. Puisque tout le monde a déjà appris que la perfection n'est pas de ce monde, faudrait toujours bien pas faire accroire à la planète que cette douloureuse évidence a tout le camp de ce monde un bon dimanche soir en plein Forum.

"L'exploit"

D'abord, que je vous trace l'itinéraire de "l'exploit". Parce qu'un Forum tout plein de monde, ça n'en vient pas à éclater de partout en deux temps trois mouvements. Bref, avant l'orgasme, il y avait eu long prélude.

Pour faire une histoire courte, disons qu'une journée de gymnastique olympique, c'est quelque chose comme des petites balounes de vibrations qui se gonflent et se gonflent. Au début, les balounes se gonflent lentement et il s'en creve une par-ci par-là dans l'éclat des applaudissements. Ça se comprend assez facilement. Le show commence à peu près à l'heure où mange ses toasts au beurre de "pinote". À part ça, les premiers groupes de gymnastes à passer, c'est généralement les plus "poires". Parce qu'évidemment, vous vous



Nadia Comaneci, l'adolescente roumaine dans sa conquête d'une médaille d'or. Elle vole ici vers un dix sur dix, un exploit qui n'avait jamais été réussi aux Jeux olympiques. C'est aux barres asymétriques qu'elle est parvenue à arracher aux juges cette note historique.

en doutez probablement, c'est pas par tout qu'on a trouvé la recette pour fabriquer des machines à gymnastique.

Au fur et à mesure que ça avance, ça salive de plus en plus dans les gradins à la pensée que la crème s'en vient. Quand cette crème arrive, on la lâche généralement. Si bien que rendu vers l'heure du souper, les petites balounes grossissent et ça vous pète en plein tympan jusqu'à chaque minute. À un moment donné, le monde n'en peut plus de se souffler des p'tites balounes à tout bout de champ. Ils en soufflent une grosse grosse. C'est là que Nadia arrive, comme par hasard. Elle fait son numéro aux barres asymétriques, sa spécialité. Les juges se grattent la tête par en-dessous. Ils hésitent. La balounes n'en peut plus de se gonfler.

Enfin, ils se décident. Bang! Un gros dix qui s'allume au tableau électronique. C'est le délire. La plus grosse balounes vient d'exploser. La perfection vient d'atterrir sur le plancher du Forum. Et une demi-heure plus tard l'entraîneur des gymnastes soviétiques s'amène devant les journalistes et voilà que la perfection est déjà remise en question. "Non ce n'était pas une performance parfaite", qu'elle a dit la dame, en expliquant clairement quand, comment et pourquoi. C'est par que j'ai un parti-pris, mais j'étais quand même soulagé d'entendre une sommite affirmer la chose sans ambiguë. Je commençais à croire sérieusement à ça cette histoire de perfection qui roulait bond en bord des corridors au Forum.

Mais Nadia elle-même avait dit tout bonnement: "Je savais que ma performance était parfaite." Elle avait d'ailleurs dit sur le même ton que c'était la 17e fois de sa carrière qu'elle obtenait une note parfaite et que pour elle les Jeux olympiques c'était une compétition internationale parmi tant d'autres. Je doute fort d'entendre quelque chose de plus beau d'ici la fin des Jeux à moins qu'elle ne le repète aujourd'hui. Mais ça n'empêche pas que j'étais encore tout mûle. Qui croit?

Je suis donc allé voir l'entraîneur de l'équipe américaine pour trancher la question. Elle m'a dit: "Ce n'était pas la perfection mais rapport aux autres gymnastes, c'était la perfection." C'était en plein ce que j'espérais entendre. Tout était parfait.

Les Japonais ont pris ça aisé

Du côté des hommes, quelques émotions, une petite surprise surtout pour tous ceux qui pensaient que les maîtres de la gymnastique n'aimaient pas arriver deuxièmes. C'est que messieurs les Japonais ont pris ça aisé en cette journée d'ouverture des compétitions. Les Soviétiques les ont devancés de quelques miettes, plus précisément par la moitié d'un point. Faut rappeler que c'était hier la journée des exercices imposés et qu'en réalité il ne faut pas s'étonner de la situation. Ce n'est même pas un contretemps. Et s'il faut en croire l'entraîneur japonais, Hayata, c'est simplement un léger problème

d'embranchement. "Nous avons débuté un peu trop lentement, mais vers la fin nous nous sommes bien ressaisis. Nous dépasserons les Soviétiques aux exercices libres", a-t-il dit en résumé.

C'est le privilège des champions de choisir le moment de leur victoire et il semble bien que pour les Japonais, c'est mardi qu'ils ont choisi pour remettre les choses à leur place. Il n'en reste pas moins que ce sont les Soviétiques qui sont au premier rang. Comme il n'en reste pas moins qu'un demi point d'avance, ça peut se grignoter assez vite en gymnastique.

(G.M.)

Le Canada vaincu 22-18 au handball

"On vient de se gagner la crédibilité internationale"

— Lefebvre



par Réjean TREMBLAY

QUÉBEC — Je m'étais informé avant le match de handball d'hier soir entre le Canada et la Yougoslavie du résultat éventuel de la rencontre.

En général, on parlait de massacre. Le peuple Canada, représenté par une poignée de petits frogs agressifs face aux champions olympiques de Munich en 1972, sortiraient du terrain sur les genoux en demandant pardon au doux Jésus de tous leurs péchés d'impureté.

Claude Savard, président de la Fédération québécoise de handball, y allait même d'une prédiction.

"Oh, ça va donner quelque chose comme 30-35 à 10."

Une heure et quinze plus tard, le brave Claude parlait de performance fantastique, de résultat sensationnel, d'une surprise merveilleuse.

Les Canadiens (presque tous des Québécois), malgré une infériorité physique écrasante, avaient poussé les champions yougoslaves dans leur dernier retranchement avant de s'incliner finalement 22-18.

Assis avec deux de ses joueurs, une bière à la main, la bedaine débordant la ceinture de son pantalon, Eugène Trofin l'ancien entraîneur roumain,

un des génies du handball parait-il, analysait le match.

"Je suis très satisfait de notre effort, c'est évident mais on fait face à un problème extraordinaire. Nous sommes petits. (Petitesse relative, la taille moyenne des joueurs du Canada est de 6' et une fraction). Vous l'avez vu vous-mêmes? Il faut travailler très fort pour marquer un but alors que les autres comptent très facilement. Le grand Horvat des Yougoslaves, il s'étire, lance et marque. Nous, il faut gagner techniquement chaque lancer. C'est très pénible et difficile."

Là, j'ai eu presque peur, est-ce que l'ancien entraîneur qu'on hockey professionnel allait recommencer?

Choisir de gros et grands joueurs

Presque puisque M. Trofin ajoutait: "Il va falloir que nos sélectionneurs choisissent à l'avenir de gros gabarits, de gros et grands joueurs."

Autrement dit... encore du locust de l'Ontario et de l'ouest.

C'est là que le costaud Pierre Ferdaï, le capitaine de l'équipe nationale du Canada est intervenu.

"Console-toi, les grands et gros joueurs, ce sont des frogs, des gars du Québec. Tous des 6'2", 6'3" à 16, 17 ans. Quand ils vont être mûrs pour nous remplacer, ils vont être assez gros et grands pour la compétition internationale, ne t'inquiète pas. On a le contrôle du handball au Canada pour des années encore."

Mais ces remarques n'ont pas empêché Ferdaï de corroborer les dires de son entraîneur: "Ça fait 10 ans que je joue... avec la technique que j'ai acquise, s'il fallait que j'aie quatre ou cinq pouces de plus..."

Mais Ferdaï était heureux. Il a un peu raison puisque la progression de l'équipe du Canada est

phénoménale selon les trois membres de la Fédération internationale de handball que nous avons rencontrés après le match.

Ferdaï, un dur

Ferdaï lui-même attribue cette progression au cours des six derniers mois à l'arrivée de Trofin.

En résumé, c'est un Scotty Bowman en pire, un Toe Blake encore plus grognon et sévère, un vrai dur de dur. Parait qu'il a mis de l'ordre et de la discipline chez ces bons vivants de Québécois à un point tel que même leurs femmes ne les reconnaissent plus.

22-18 c'est le pointage à la fin du match.

Une défaite, c'est vrai mais quand on parle à Claude Lefebvre le sensationnel gardien du Canada, on mesure mieux la portée de cette victoire morale... et cette fois, il ne s'agit pas d'un hic.

"J'ai l'impression qu'on vient de se gagner la crédibilité internationale... Tous ces journalistes européens qui ont assisté au match vont se poser des questions. Que s'est-il passé contre le Canada? Normalement, il aurait fallu que les Yougoslaves nous plantent par 15 points pour se ramasser des "buts pour" en cas d'égalité à la fin du match de ce soir est désastreux."

Ce qui s'est passé? Wolfgang Blankeneau, 5 buts, Hughes De-Roussan, Pierre Desormeaux, Claude Viens, Claude Lefebvre et compagnie ont joué comme des diables fraîchement sortis de l'eau bénite.

Assez pour sauver l'honneur, pas encore assez pour gagner... pas assez non plus pour faire réagir un public ennuyant au PEPS de l'Université Laval.

Public peu enthousiaste

On vante habituellement le public de Québec.

Il est en or, parait-il.

Pas hier soir en tous les cas... tellement que tout l'entraîneur Eugène Trofin que le gardien Claude Lefebvre ont senti le besoin de souligner le point.

Lefebvre a été très franc:

"On n'a certainement pas été chanceux dans le tirage au sort en devant disputer trois de nos cinq matches à Québec et un autre à Sherbrooke. Le public de Montréal est meilleur. Plus chaud, on le sent derrière nous qui nous encourage et qui nous galvanise. Ici on n'arrive pas à ressentir cette impression."

Lefebvre a évidemment été plus diplomatique en précisant qu'il ne voulait pas s'en prendre aux Québécois mais qu'il devait constater un fait: "Peut-être que ça ne changerait rien au pointage, mais si on n'a pas le public plus que cela derrière nous, on perd certainement quelque chose", ajoutait-il.

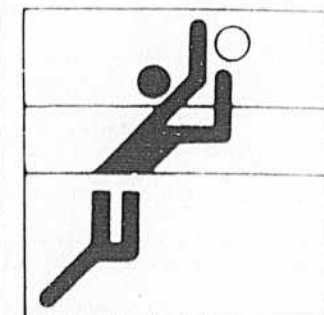
Trofin, l'entraîneur du Canada, a lui aussi souligné que les spectateurs étaient beaucoup plus enthousiastes que ceux de Québec: "C'est nécessaire que les gens créent plus d'atmosphère... un peu comme au hockey", a-t-il expliqué.

Trofin a excusé les Québécois (ils étaient 2,100 alors que le PEPS pouvait offrir plus de 4,000 sièges) en indiquant que leur manque de réaction s'expliquait par leur peu de sensibilité au handball.

On ne peut pas dire après cette première soirée que ce fut un succès éclatant.

(R.T.)

Défaite des Canadiens au volleyball Début difficile pour les champions du monde



par Ronald KING

"J'avoue que les Soviétiques me font peur et que j'aimerais mieux affronter les Japonais en finale."

Hubert Wagner, entraîneur de l'équipe polonaise de volleyball, répond franchement aux questions les plus indiscrettes. Son équipe est championne du monde depuis 1974, mais elle a connu hier de sérieuses difficultés contre celle de la Corée du Sud, pourtant classée loin derrière au niveau mondial.

Plus de 3 000 personnes ont passé la journée dans un Centre Paul-Sauvage nettoyé, décoré, éclairé et c'était l'euphorie à certains moments, lorsque les Coréens plongeaient de tous les côtés devant des Polonais étonnés, frustrés et impatients.

"Une foule composée à 75 p. cent de connaissances, la plupart étant des étrangers", a fait remarquer Michel Deroy, directeur des opérations.

Aux cris de "Polska! Polska!", des centaines de Coréens répondaient en secouant une mer de petits drapeaux. "Prenons ça cool", se sont dit les Polonais après avoir été ridiculisés au cours des deux premiers sets. En champions qu'ils sont, ils ont gagné les trois autres et sauvé la face qui était bien longue par moments.

"J'ai effectué des changements après le deuxième set et ce fut le fait saillant", a dit Wagner qui entraîne son équipe depuis quatre mois.

"Au début, nous faisons 10 heures d'entraînement par jour, puis nous

avons ralenti à l'approche des Jeux. Aujourd'hui, je savais que notre condition physique aurait finalement le dessus."

C'est en plein ce que disait Kyuso Lee, entraîneur des Coréens.

"Nous sommes plus petits que les autres et devons fournir beaucoup plus d'efforts sur chaque saut. Notre stratégie est donc de gagner en trois sets. Lorsque j'ai vu qu'un quatrième et cinquième match seraient nécessaires, je savais que les miens n'auraient plus d'énergie."

Puis les Soviétiques se sont amenés et ils ont fait avec les Italiens la même chose qu'Attila et les Huns plusieurs siècles auparavant.

L'entraîneur soviétique Yuriy Chesnokov, comme la plupart de ses confrères, est un bonhomme sympathique, sauf qu'il ne répond jamais directement aux questions d'un étranger.

Seulement trois joueurs de l'équipe soviétique qui avait pris la médaille de bronze à Munich sont de retour aux Jeux de Montréal. Onze joueurs de l'équipe actuelle étaient aux championnats mondiaux.

L'équipe est jeune et la moyenne de taille est de 6'4". Erionov et Moliboga peuvent bondir à plus de 90 centimètres sur place. "Vladimir Kondra est le joueur le plus complet, disait l'entraîneur Chesnokov, sauf qu'il est très émotif."

En matinée, les Canadiens ont perdu en trois matches contre les Tchèques, malgré une visite surprise d'Elisabeth II, le Prince Philippe et leur trainée. Faut dire qu'Elisabeth ne semble pas en très grande forme, au point d'ignorer les joueurs qui ont décidé d'interrompre le match le temps d'un salut.

"Notre inexpérience y était sans doute pour quelque chose", a fini par dire l'entraîneur canadien Bill Nevill, celui-là même qui avait provoqué le départ des Katalan, Letendre, Roy, Allée, Marcoux et autres, soit les plus aguerris en compétition internationale.



les olympioniques canadiens d'antan

par Marcel Desjardins
(collaboration spéciale)

Doug Rogers, médaillé olympique presque malgré lui

"J'ai été chanceux de pouvoir participer aux Jeux olympiques de Tokyo."

Cette remarque faite par l'ex-judoka Douglas Rogers peut paraître banale. Tout concurrent olympique peut même la prononcer à un moment ou l'autre de sa carrière, même s'il peut généralement dire qu'il l'a tout au moins provoquée en sacrifiant à l'entraînement intensif les meilleures années de sa jeunesse.

Mais dans le cas de Rogers tout particulièrement, c'est plutôt le Canada qui doit s'estimer chanceux que cet artiste du judo soit allé aux Jeux de 1964 car il y a gagné l'une des deux médailles d'argent remportées par notre pays.

Et ce n'est pas à la suite d'un coup de chance qu'il est allé à Tokyo. Qu'on juge par les faits suivants: il a tout d'abord fallu que la Fédération de judo batte l'Association olympique canadienne pour l'amener à faire accepter qu'un de ses porte-couleurs fasse partie de notre équipe en route pour le Japon. Une lutte menée non seulement pour le prestige de la discipline mais parce que la fédération était consciente de la valeur du candidat qu'elle présentait. Puis il a fallu le décider, la détermination, les sacrifices personnels que Rogers était prêt à consentir pour qu'on lui accorde la permission de faire partie de l'équipe.

Il paie la moitié du passage

"On m'a accepté tout d'abord à la condition que je paie moi-même mon voyage", me dit-il. "J'acceptai. Après que j'eus participé avant le départ de l'équipe pour Tokyo à un tournoi à Toronto où je remportai les honneurs malgré la présence d'athlètes de quelques autres pays, on me dit qu'on allait me payer un billet pour l'aller mais que le retour serait à mes frais."

"J'acquiesçai. Après que j'eus remporté une médaille d'argent, on m'invita alors à revenir au pays sur le même avion que le reste de l'équipe."

Le judo était pour ce jeune homme né en Nouvelle-Écosse ce que le hockey est pour certains Canadiens, et le football pour d'autres. C'est apparemment au Québec qu'il s'est vraiment de ce sport sous la direction d'un Français, Michel Benoit, émigré au Canada. "J'ai participé à plusieurs tournois à Montréal où j'ai appris le français."

En route pour le Japon

"Puis, un jour, je décidai de me rendre au Japon où je savais que j'aurais l'occasion de voir les grands maîtres du judo. Je voulais me trouver au cœur même du monde du judo."

Je veux savoir s'il y avait eu dans le but ou du moins dans l'espoir d'aller aux Jeux olympiques.

"Non, c'était pour ma satisfaction personnelle. C'était mon désir d'acquiescer de plus grandes notions sur un sport que j'avais appris à aimer. C'est sous la direction d'un Britannique que je pratiquai le judo au Japon."

"Je passai trois ans et demi avant les Jeux dans ce pays et j'y suis retourné pour un an et demi après les Olympiques."

Il devait par conséquent se sentir très à l'aise à Tokyo pendant les Jeux.

"Oui, je me sentais comme chez moi. J'avais aussi l'impression que je ferais très bien. Je n'étais aucunement nerveux. J'estimais bien connaître le sport dans lequel j'allais compétitionner. Nous étions quinze concurrents représentant dix pays. J'étais fier d'être Canadien et de pouvoir porter les couleurs de mon pays."

"Les autres pays représentés étaient le Japon, les États-Unis, l'Union soviétique, la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Australie, le Mexique et Taiwan."

"Je rencontrai et je vainquis tour à tour les porte-couleurs de Taiwan, du Mexique et de l'Union soviétique avant de perdre un combat très serré de 15 minutes, sur décision, aux mains du représentant du Japon."

Une atmosphère de festival

"L'atmosphère à Tokyo pour les Jeux était celle d'un festival. Toute la population était sous l'effet d'une très grande excitation. On avait cherché à rendre la ville plus belle que jamais. Les gens étaient très accueillants. Les accommodations étaient adéquates même si elles étaient inférieures à celles de Munich et de Montréal. C'est la base militaire américaine qui avait été convertie en village olympique pour les athlètes. Nous étions de quatre à cinq par appartement."

"Tokyo s'était donné une nouvelle piscine et un nouveau stade de même qu'elle avait saisi l'occasion pour faire exécuter d'immenses travaux dans divers domaines. On avait divisé les cuisines en quelques sections: orientale, européenne, sud-américaine, nord-américaine. Les menus n'étaient cependant pas aussi élaborés que ceux préparés à Munich."

Si Rogers a fait beaucoup de chemin dans le judo depuis qu'il a pris ses premières leçons dans ce sport, il a sans doute fait une plus longue route encore dans le monde de l'aviation depuis ses jours comme cadet de l'air.

Pilote pour CP Air

Lui qui obtenait sa licence de pilote à l'âge de 17 ans à Cartierville célèbre cette année son dixième anniversaire à l'emploi de CP Air. Il est aujourd'hui pilote d'un 747 de cette compagnie.

Je lui demande si le judo l'a aidé dans la vie et de quelle manière.

"De diverses façons", me répond-il. "L'une est de s'habituer à prendre une décision et de la maintenir. D'être très rapide dans ses réactions. Aussi d'être positif."

Il s'intéresse toujours au judo. Il y a quelques mois, il a participé à un stage de perfectionnement de cette discipline à Québec. Il est instructeur de ce sport à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver où il demeure. C'est son opinion que la vague de nationalisme qui déferle sur le monde, l'intérêt montré par les pays de l'Afrique dans l'olympisme, les coûts de plus en plus élevés des Jeux nécessiteront peut-être des changements dans les règlements dans les Jeux qu'il qualifie de "spectacle pour le monde entier".



Fleurette Campeau

La tigresse de l'escrime veut vaincre

par Jean-Pierre CHARBONNEAU

La joie de Fleurette Campeau est grande. A 35 ans, après 16 ans d'efforts acharnés et ininterrompus, elle va enfin participer aux Jeux olympiques.

Au Québec, au Canada, c'est notre "tigresse" du noble sport de l'escrime. Sa détermination, sa fougue, son immense besoin de se battre et de vaincre ont eu raison de tous les obstacles qui se sont dressés entre elle et l'un de ses plus grands rêves.

La semaine dernière, Fleurette n'était pas encore membre à part entière de l'équipe canadienne. Malgré des "craquements de service" élogieux, elle n'était que substitut.

C'est jeudi dernier qu'elle a appris, par la bouche d'un journaliste, qu'elle participerait aux Jeux.

Fleurette ne se réjouit pas du malheur de son ancienne coéquipière, la championne canadienne de 1976. Mais, néanmoins, elle ne cache pas sa satisfaction d'avoir sa chance. A son âge, les années coulent plus vite qu'à 18 ans.

Petite enrobée dans une robe de chambre, elle a découvert l'escrime lors d'une démonstration d'un maître d'armes étranger, au Centre des loisirs de la paroisse Saint-Barthélemy, à Montréal. Depuis ce jour, elle s'est consacrée corps et âme au sport et à l'escrime. Presque quotidiennement, elle s'entraîne plusieurs heures pour améliorer sa technique, aiguïser ses réflexes, perfectionner ses attaques et ses parades.

De nombreux professeurs lui ont enseigné. Depuis cinq ans, c'est un ancien champion de Hongrie — pays où l'escrime est roi — qui l'a prise en charge.

Detendue, souriante, gaie même, Fleurette Campeau vit maintenant comme les autres au Village olympique. Pas du tout indisposée par la présence massive des policiers et des militaires qu'elle trouve d'ailleurs compréhensifs et accueillants, l'ancienne championne canadienne (en 1970) adore l'atmosphère du Village.

Son monde à elle, c'est le sport. Elle est heureuse parmi les athlètes d'ici et d'ailleurs.

"Les Jeux, dit-elle, c'est extraordinaire. C'est l'occasion de se tremper dans notre milieu athlétique. Entre nous, on se comprend, on s'apprécie. J'aime bien échanger avec d'autres athlètes, discuter avec eux de nos problèmes communs. Ensemble, on est en famille. C'est le fun, car tu rencontres des gens qui ont des talents extraordinaires."

Si Fleurette Campeau recherche la fraternité aux Olympiques, elle recherche aussi le combat. La compétition, c'est ce qu'elle préfère. Bagarreuse jusqu'au fond des tripes, elle veut vaincre.

"J'ai une idée, c'est d'attaquer et gagner."

La "tigresse" ne se fait cependant pas d'illusions. La partie est loin d'être gagnée et les adversaires sont de taille.

"Je vais donner tout ce que j'ai, mais il faut être réaliste. J'ai vu la force des Roumaines, des Hongroises, des Françaises, des Italiennes, des Russes. Je sais ce qu'elles valent. Je sais qu'elles sont mieux entraînées et mieux organisées que nous. Elles ont la chance que nous n'avons pas de participer régulièrement à des compétitions de calibre."

La concurrence est dure partout, même au sein de sa propre équipe. Fleurette en sait quelque chose, elle qui se demande si elle aura la chance de pouvoir tirer individuellement. Elles sont quatre filles, dont deux Québécoises, à se disputer les trois postes ouverts et aucune n'a encore été choisie.

"Si seulement je pouvais tirer individuellement...", soupire la Montclairaise uniquement assurée pour le moment de compétitionner en équipe. Mais en attendant la décision, Fleurette ne veut pas penser qu'à l'entraînement. Tous les matins, avec ses coéquipières, Chantal Payer, Susan Stuart et Dana Hevney et ses adversaires étrangers, elles jouent du fleuret à l'Université de Montréal.

Cinq fois championne du Québec, médaille de bronze par équipe aux Jeux du Commonwealth, en Écosse, médaille d'argent par équipe aux derniers Jeux panaméricains, au Mexique, Fleurette Campeau est prête.

La lutte se fera entre l'URSS et la Hongrie

L'Union Soviétique, dont les escrimeurs comptent depuis longtemps parmi les meilleurs au monde, est favorite pour remporter deux des quatre épreuves olympiques cette année — le sabre et le fleuret féminin — et donnera probablement beaucoup de fil à retordre à ses adversaires dans les deux autres — l'épée et le fleuret masculin.

Viktor Sidiak, champion individuel de sabre aux Jeux de Munich, en 1972, dirige une équipe d'escrimeurs qui comprend également Vladimir Nazlymov, médaille de bronze à Munich et Edouard Vinokurov, membre de l'équipe de 1972.

Les Soviétiques ont perdu le championnat du sabre par équipes aux finales de 1972 devant une équipe italienne qui présente cette année trois ou quatre de ses membres originaux, mais, si l'on en juge par ses performances depuis les derniers Jeux, il est douteux que cette équipe parvienne en finale cette fois-ci.

Les escrimeurs soviétiques, qui ont remporté trois des quatre dernières médailles d'or, renouvelleront probablement cet exploit. La Hongrie, arrivée en seconde place il y a quatre ans, sera ici l'adversaire le plus sérieux de l'URSS, grâce au retour dans son équipe d'Ildiko Belova, qui obtint la seconde place aux championnats individuels, en 1972, derrière Antonell Ragno; ce dernier ne concourt pas cette année.

La France, troisième en 1972, donnera sans doute beaucoup de travail à l'URSS dans le fleuret masculin. Pour sa part, la Suède devrait l'emporter sur

l'Allemagne de l'Ouest, suivie de près par l'URSS, dans les épreuves d'épée, malgré le retour intact de l'équipe championne hongroise.

Le Soviétique Viktor Sidiak au sabre et le Hongrois Csaba Fenyvesi à l'épée, sont les deux médailles d'or de 1972 qui participent aux Jeux olympiques de cette année.

En ce qui concerne les États-Unis, le Dr Marius Valsamis, entraîneur de l'équipe d'escrime, reconnaît que l'essor de ce sport a été plutôt lent dans le pays, l'intérêt s'étant surtout manifesté dans la région de New York. "Les Européens, dit-il, détiennent la suprématie en escrime parce qu'ils possèdent les meilleurs maîtres d'armes et les meilleures compétitions."

Depuis 1896, les États-Unis n'ont remporté que cinq des 302 médailles olympiques d'escrime, toutes de bronze, c'est-à-dire de troisième place. Le dernier Américain à obtenir une médaille dans cette discipline a été Albert Axelrod, de New York, qui se classa troisième au fleuret en 1960. Axelrod, qui a aujourd'hui 55 ans, a concouru dans cinq Jeux olympiques, mais il n'a pu se qualifier pour cette année.

"Nous espérons prendre la sixième place, ou même la cinquième (si nous battons la Pologne) au sabre, et peut-être la huitième au fleuret et à l'épée", conclut le Dr Valsamis.

Près de 300 escrimeurs appartenant à 33 pays entreprendront demain au stade d'hiver de l'Université de Montréal des compétitions qui dureront dix jours.

Venez voir

... votre magasin de vêtements de prêt-à-porter pour hommes et femmes... à 11 ans... vêtements de prêt-à-porter... à 11 ans... vêtements de prêt-à-porter... à 11 ans...



Le spécialiste en vêtements pour hommes

TRES
ou de
forte
taille
Bovet
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITY
(coin de Maisonneuve)
549-3281
2567 EST. RUE ONTARIO, MTL.
527-3601
4475 EST. BOUL. METROPOLITAIN
376-4140

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Veuillez me faire parvenir sans obligations de ma part votre catalogue. Prontemps, etc 76.

HAUTEUR: P. 005

NOM: P. 006

ADRESSE: P. 007

VILLE: P. 008

PROV: P. 009

COMPTOIR POSTAL: P. 010

4417 est. boul. METROPOLITAIN, Montréal



par
JO MALLEJAC

On y perd beaucoup de saveur!

C'est toujours comme ça! On s'était tous donné rendez-vous là pour avoir du fun.

Pas de ce fun qui rabaisse parce qu'il est bon marché. Du vrai, de l'authentique, du sélectionné.

Pensez, rien qu'avec ce qu'il nous reste, on aurait pu prolonger la Saint-Jean sur le Mont-Royal jusqu'en 1980 juste avant les prochains Jeux! Une preuve que ce fun-là, c'était vraiment du concentré à haute dose.

Et puis réunir Sa Majesté, le lord, Son Excellence, et notre Jean-Jean à nous (que nous faisons quand même passer avant le gang de la RIO, mille excuses messieurs), au même endroit au même moment, fallait quand même le faire!

Bref, nous avions tout pour être heureux, comme il convient de l'être quand vous vous offrez un party de ce style.

Tout aurait pu être sympa. Même dans ce défilé rafraîchissant de couleurs. Mais il y manquait toutefois un petit quelque chose.

Un soupçon de jaune et un peu trop de noir pour être plus précis. Ce n'est pas que nous voulions en rajouter. D'autres s'en seraient chargés à notre place. Ils ont des dons particuliers pour nous en faire voir de toutes les tentes.

Ne cherchez pas, vous avez compris.

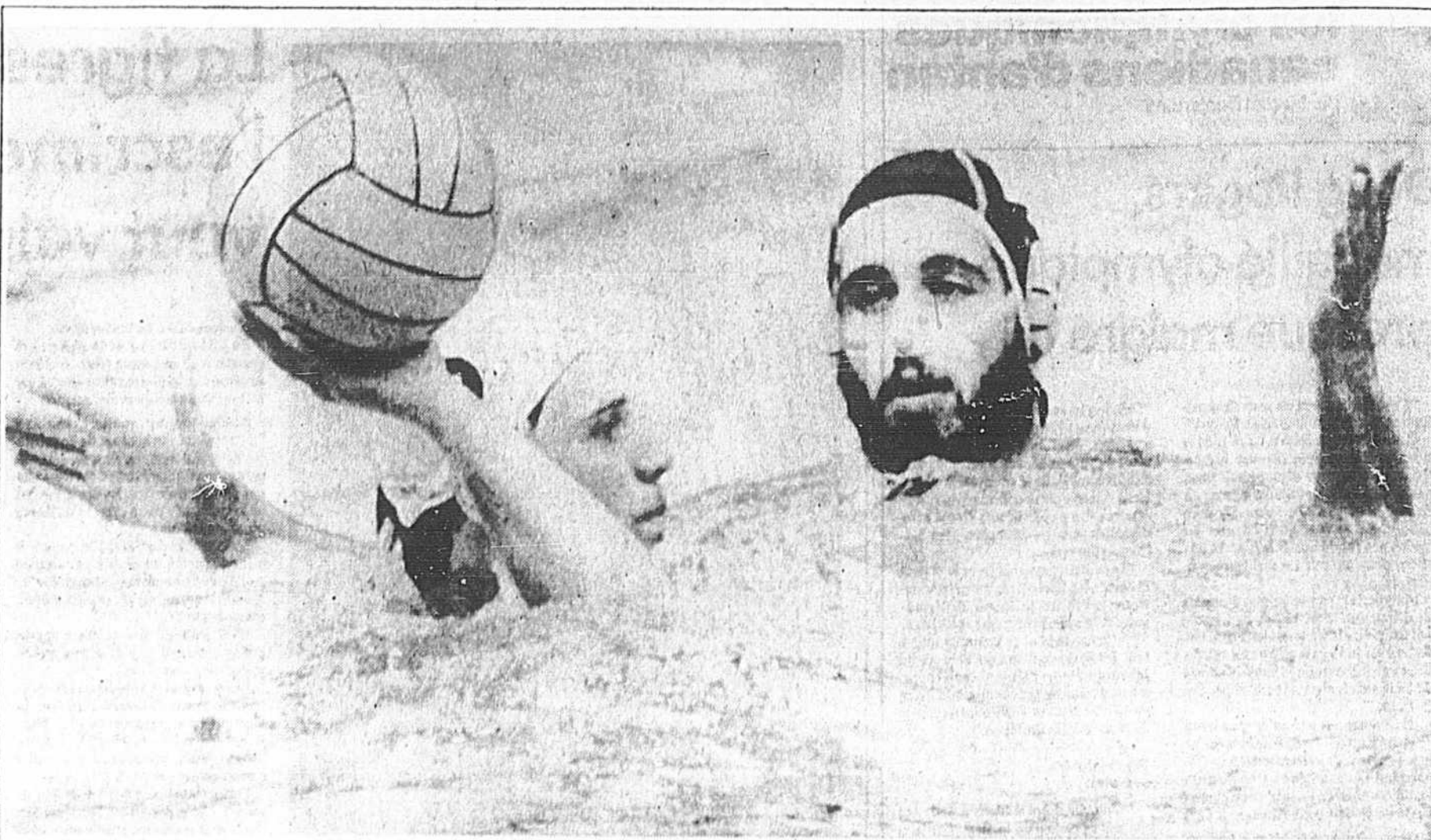
L'émouvement, c'est qu'ils choisissent des dates comme celle du 17 juillet pour nous empoisonner l'existence avec leur marque de nuance. Satisfaites politiques avec ses marionnettes-caméléons!

Allez donc leur expliquer que tout ce parler d'espèces rares qui évoluent sous nos yeux samedi après-midi au stade olympique se contrefoutent royalement des marionnettes, des caméléons et de toutes leurs manigances! Ce serait peine perdue car la politique n'entend rien au sport. Elle est tout le contraire de ce qui est suivi, patient, méthodique et sain, surtout sain. Comment dès lors peut-elle comprendre les déceptions multipliées de celles et ceux qui se sont défoncés littéralement pendant quatre ans pour finalement assister impuissants à l'effondrement de leur rêve et de leur idéal. Bref exemple en réalité pour une jeunesse à laquelle on ne va pas manquer à brève échéance de rappeler les vertus que développe la pratique sportive. Encore un moyen de chanter que la politique ne pourra plus exploiter très longtemps, on sait ça.

Nous serons donc privés du spectacle de ces merveilleux athlètes noirs. Des footballeurs du Ghana, de la Nigeria, de la Zambie, qui constituaient l'inconnue du tournoi olympique '76. Des boxeurs de l'Ouganda qui inspiraient de plus en plus le respect dans les rangs de leurs adversaires. Des courtiers éthiopiens, kenyas, tanzaniens.

Sans Bayi, le 1.500 mètres de Montréal ne sera plus le fameux 1.500 mètres que nous vous annonçons depuis des mois. Sans Mike Bolt, le 800 mètres n'aura pas la même saveur, et même si Juanforera le Cubain, Wholhuter, l'Américain, Van Damme, le Belge, ou Susaj, le Yougoslave, se surpassent, un doute subsistera malgré tout dans les esprits. Sans eux et sans N Goro, sans Yfer et bien d'autres, moins connus, ou pas du tout, mais qui pouvaient devenir d'autres Bikila, Keino, Jipcho ou Wolde, les Jeux de '76 n'auront pas, athlétiquement parlant, le même panache.

On ne peut uniquement se contenter de le déplorer, les hommes de bon sens ne peuvent que brailler d'indignation devant ce nouveau méfait d'arrivistes, que nous mettons tous dans le même sac, sans distinction aucune de continent, de religion ou de couleur. Mais comme sur bien d'autres continents, nous avons vu dire que les fameux responsables du Conseil supérieur des sports africains, qui n'ont connu à ce jour que des échecs, cherchaient à redorer leur blason, c'est fait! Malheureusement, cette fois-ci, au détriment des athlètes de leur continent, qui deviennent ainsi les victimes des spécialistes de cocktail et de réunions mondaines. Les larmes que les athlètes nigériens ne pouvaient cacher en saluant le maître Drapeau avant de reprendre le chemin du retour nous ont mieux fait mesurer l'énormité de la force injuste à leur encontre. Ils pensaient comme nous ces malheureux si le sport continue à être qu'un vil instrument politique, autant que les Jeux s'arrêtent là aujourd'hui. Laissons les manigances exercer leurs talents ailleurs. Si ce puissant stimulant qui est la haute compétition internationale disparaît, nous en mesurerons très vite les conséquences surtout dans le monde de fous que nous vivons. Et nous saurons alors où sont les vrais coupables.



Gaëtan Turcotte, de Québec, de l'équipe canadienne de water-polo, doit passer le ballon, ne pouvant contourner Wolf Guenter, de l'Allemagne de l'Ouest. L'équipe canadienne n'a réussi que trois tirs au but et s'est inclinée 5-0, hier.

Le Canada vaincu 5-0 par l'Allemagne de l'Ouest au water-polo

Le monde était là, on gagne la mise au jeu mais on oublie de nager rapidement



"Bonté divine, qu'avez-vous?", demande l'entraîneur Dezso Lemhenyi à deux de ses joueurs. L'équipe canadienne de water-polo avait peine à nager face à l'Allemagne de l'Ouest hier et elle a perdu.



par Guy ROBILLARD

L'équipe canadienne de water-polo n'a pas su profiter de la chance inouïe que lui avait procuré le tirage au sort et s'est avouée vaincue 5-0 face à l'Allemagne de l'Ouest hier, ruinant ainsi pratiquement ses chances d'accéder à la finale.

La défaite a été d'autant plus amère que notre équipe nationale avait été accueillie en héros par une foule enthousiaste qui a longuement applaudi les Canadiens à leur arrivée dans la piscine, puis au début de la rencontre lorsqu'ils ont gagné la mise au jeu initiale. Il y avait environ 7.000 personnes dans les gradins.

"Avant le match on s'était dit que si l'on pouvait avoir du monde, ça nous aiderait. On avait hâte de voir... Après cette réception de la foule, on a gagné la mise au jeu, puis Guy (Lecier, le gardien) a fait quelques arrêts importants, et il y a eu cet avantage numérique... tout semblait vouloir bien aller pour nous", expliquait Dominique Dion, le plus jeune joueur de l'équipe à 18 ans, utilisé au quatrième quart, hier.

Comme le gérant Ivan Somlai, Dion ne comprend pas très bien ce qui est arrivé à son équipe, par la suite. "Mais on n'a pas nagé assez", a-t-il admis. Pourquoi? C'est cela qu'on ne peut expliquer. N'ayant pas nagé suffisamment rapidement, les Canadiens ont rarement été en position de marquer et ils n'ont obtenu que trois lancers au but, ce qui est nettement insuffisant, surtout pour une équipe faible en bons tireurs.

Le gérant Somlai, même si l'a signalé le manque d'expérience des jeunes Canadiens et le fait qu'ils ont fourni leur plein rendement malgré le sévère échec, n'en a pas moins convenu que cette défaite constituait "une grosse déception", surtout après que

les Canadiens eurent défait la même équipe en Allemagne il y a quelques mois.

"Mais nous avions gagné par un seul but (4-3) et peut-être que nous avons eu un peu peur de ne pouvoir répéter cet exploit", avance Somlai. Il est bien probable en effet que le Canada manque de confiance en lui-même en water-polo, ce qui est une autre raison qui peut expliquer ce débâcle face aux Allemands.

Selon Somlai toujours, son équipe est meilleure que ce qu'elle a montré hier, mais les "conditions psychologiques" n'y étaient pas. Il a évidemment parlé de nervosité, de pression, etc. Pourtant, loin d'ajouter une pression supplémentaire sur l'épaule de ses joueurs, il pense au contraire que la réaction positive de la foule aurait dû les aider.

D'un point de vue plus technique, Somlai et Dion ont dit que les Allemands n'avaient pas dérogé au style de jeu qu'ils leur connaissent. Ce sont plutôt les Canadiens "qui ont fait quelques fautes techniques, entre autres quant à la position des joueurs, qui réagissaient lentement", a encore expliqué Somlai.

Les Canadiens auront-ils le remède de ce lamentable échec par blanchissage subi lors d'un match qu'ils pouvaient et devaient absolument gagner?

Le gardien Guy Lecier, brillant dans la défaite, surtout en première demie, avait la mine bien basse. "C'est ça le sport, tu gagnes ou tu perds", commençait-il par philosopher banalement, avant d'ajouter: "... mais c'est plat quand tu perds tout le temps".

Dion par contre, assure que les joueurs vont se ressaisir. "On était déçu dans la chambre, mais on s'est dit qu'on parlerait d'autres choses. On en a vu des pires. Aux Jeux panaméricains, on avait fini en quatrième place mais on avait tous perdu nos matches par un point. Pourtant, on ne s'est pas laissé abattre."

Aujourd'hui, le Canada affronte la Hongrie, un des favoris pour remporter la médaille d'or, et Dion a admis qu'il s'agissait pour lui et ses coéquipiers de limiter les dégâts et d'éviter une deuxième humiliation. "Perdre par deux ou trois buts serait bon pour nous", dit-il.

Somlai, lui, se prend à rêver en couleur. "Aujourd'hui, la Hongrie a battu l'Australie 7-6 et nous avons déjà battu les Australiens trois fois en autant de matches. Alors qui sait? Si les Hongrois jouent contre nous comme ils l'ont fait contre les Australiens..."

Somlai rêve quand il parle d'une petite possibilité pour le Canada d'atteindre encore la finale. Pour cela, il faudrait que l'Australie batte l'Allemagne aujourd'hui, puis que les Canadiens vainquent les Australiens demain. Mais là encore, il faudrait un miracle pour que la différence des buts pour et contre avantage les Canadiens, qui seraient égaux avec l'Allemagne et l'Australie, avec des fiches d'une victoire et deux défaites.

Signalons en terminant une surprise survenue hier, alors que la Roumanie a tenu l'URSS à un match nul de 5-5.

Collision mini-bus-jeep

Ce n'était pas leur fin de semaine!

Ce n'était vraiment pas la fin de semaine de l'équipe canadienne de water-polo.

Blanchis et humiliés 5-0 par l'Allemagne à l'issue d'un match crucial hier, les membres de l'équipe avaient été victimes d'un accident de la circulation la veille

quand leur mini-bus est entré en collision avec un jeep de l'armée près du village olympique. C'est le conducteur de ce dernier véhicule qui aurait provoqué l'accident en coupant effrontément le mini-bus.

Quelques joueurs qui reve-

naient d'une séance d'entraînement ont subi des blessures mineures, mais rien d'assez grave pour les empêcher de jouer et ni même pour justifier leur tenue lamentable d'hier. D'ailleurs, personne ne s'est servi de cette ex-

se après la rencontre contre l'Allemagne.

L'instructeur Dezso Lemhenyi a été le plus sérieusement atteint et il a dû porter un plâtre autour du cou, qu'il avait cependant enlevé pour le match d'hier.

(G.R.)



Foxy, un raton laveur de deux mois, n'est pas un raton laveur comme les autres. Il a maintenant la distinction d'avoir assisté à une épreuve des Jeux olympiques, soit la course cycliste de 100 kilomètres contre la montre, hier, à Pointe-Claire. L'heureuse bête appartient à Antoine Vandierendack, de Pointe-Claire.

Sermons De La science

EN DIRECT SUR SCENE
programme diffusé toutes les heures

L'HOMME AU MILLION DE VOLTS FILMS SCIENTIFIQUES SENSATIONNELS

CINEMA PIGALLE 318 OUEST, RUE STE. CATHERINE du 17 au 20 juillet / 11h à 21h

ADMISSION GRATUITE

Avis

Vente de fourrures

Nous désirons vous informer que nos prix de vente d'été sont présentement en vigueur.

Venez tôt pour profiter d'un meilleur choix.

1473, rue Amherst 522 3181

Célébrons les Jeux olympiques avec

Kmart ACHATS MEDAILLE D'



SPECIAL 6 h PM

**ESSUIE-TOUT
KLEENEX**

76¢

Paquet de 2 roul.

6 h à 7 h PM
LIMITE DE 2 PAR CLIENT
300 PQTS DISPONIBLES

SPECIAL 7 h PM

**PAPIER
DE TOILETTE
MARLBORO**

99¢

7 h à 8 h PM
8 roul. dans un pqt

LIMITE DE 2 PAR CLIENT
300 PQTS DISPONIBLES

SPECIAL 8 h PM

**SACS
À DÉCHETS
"BIG JOHN"**

4 100

POUR 10 SACS DANS UN PQT

8 h à 9 h PM
LIMITE 4 PAR CLIENT
300 PQTS DISPONIBLES

SPECIAL 9 h PM

**PAPIER
MOUCHOIR
KLEENEX**

5 100

POUR Paquet de 100

9 h à 9h30 PM
LIMITE DE 5 PAR CLIENT
200 PQTS DISPONIBLES

SPECIAL 6 h à 9 h PM

**SERVIETTE
DE BAIN**

79¢

LIMITE DE 2 PAR CLIENT
300 SERVIETTES DISPONIBLES

SPECIAL 6 h à 9 h PM

**BRIQUETS
JETABLES
VIKI**

67¢

LIMITE DE 2 PAR CLIENT
200 BRIQUETS DISPONIBLES

EN VENTE LE LUNDI 19 JUILLET AUX MAGASINS Kmart DE VOTRE VOISINAGE
LAVAL — LONGUEUIL — LASALLE — ST-LEONARD — VILLE ST-LAURENT — POINTE-CLAIRE — VALLEYFIELD

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

Tir en fosse olympique

Le Canada se place les pieds

La fosse olympique a entrepris, hier, sa série de trois jours, et jamais, sans doute, les Canadiens ne se sont trouvés en meilleure position.

John Primrose avec un 71, c'est installé, avec deux autres tireurs, l'Italien l'italienne Baldi et l'Américain Chorvin Dixon, juste derrière le meneur, Donald Habberman des États-Unis et ses 72.

Et comme si cela ne suffisait pas, notre autre compatriote inscrite à cette épreuve, Susan Natrass, talonne le peloton avec un 70.

Un peu plus tôt dans la journée, Kirt Mitchell un des membres de l'équipe de carabine de petit calibre trois positions, avait suivi un autre Canadien Thomas Guinn (voir autre texte) à travers ses joies et ses malheurs.

Installé derrière Guinn, il avait vécu avec lui tous ses coups de pistolet.

Quand on lui demandait si le fait de regarder les autres et de devoir attendre ne lui mettait pas les nerfs en boule, il repliquait aussitôt:

"Justement. C'est ce qu'il faut. Je viens de compléter trois matchs de pistolet. La seule chose que je n'ai pas faite, c'est de tenir l'arme. Mais j'ai vécu le meilleur moment avec Thomas. Quand viendra ma compétition mercredi, je serai prêt. Demain (aujourd'hui), je surveillerai la carabine de petit calibre, position couchée. Et ce sera l'expérience d'un autre match, et de cette pression internationale, qui viendra s'ajouter à ceux que je viens de traverser.

Je ne pouvais m'empêcher de songer que si seulement il décidait d'aller regarder ses compagnons à la fosse, il aurait sans doute une bien bonne chance de vivre, à travers eux, le rêve d'un médaillé. (Voir autre texte, page 10, 10)

(L.L.)



Le tir à la fosse olympique a débuté hier sa série de trois jours et les Canadiens se retrouvent en bien bonne position.

photo Robert Nelson, LA PRESSE

"Ecrivez-moi!"

"On a négligé les parents des athlètes"

— Mme Lucille Riendeau

par Jean Beaunoyer

— I got a call from Michel Riendeau. Do you accept the charges?

— Sure miss! Sure! répondait Madame Lucille Riendeau qui contenait mal son impatience.

— Maman ça va est! Je serai un athlète olympique. J'ai réussi! Je ne peux pas trouver les mots... Il me semble que je n'ai plus de bras que je n'ai plus de jambes...

C'était le 2 juillet. Madame Riendeau n'oubliera probablement jamais la date ni les mots de cet entretien qu'elle ne répète lentement comme s'ils avaient une signification qu'elle seule pouvait comprendre.

Michel Riendeau a été choisi comme barreur avec deux de couple et fera partie de l'équipe nationale du Canada à l'aviron aux prochains Jeux. Après des années d'inquiétude, d'incertitude, d'espoir aussi. Après des périodes dépressives qui secouaient la maisonnée, les Riendeau pouvaient souffler un peu. On avait eu tellement peur que... Mais finie cette triste période, il y avait maintenant un athlète olympique à la maison.

"Depuis la St-Jean-Baptiste j'étais tellement nerveuse que je mangeais debout," raconte Madame Riendeau. "Quand on a appris la nouvelle on était tellement heureux. Ce n'est pas de la vanité. Ce n'est pas pour l'honneur. On était heureux de voir qu'il avait atteint son but après tant de sacrifices, après tant de haut et de bas. On l'a vu souffrir pendant cette période d'attente. Il est petit et à l'école on le taquinait sur sa petite taille. Il avait besoin de prouver quelque chose. Je crois qu'il aurait mal accepté si on ne l'avait pas choisi." Pourtant Madame Riendeau sera

une spectatrice comme les autres aux prochains Jeux olympiques. Sur le bout des pieds, elle tentera de voir le bout du nez de son fils lorsqu'il paraîtra avec ses compatriotes à la cérémonie d'ouverture.

"Je connais bien les mères des autres athlètes et je sais qu'elles sont trop gênées pour parler. Ça en prenait une pour le dire et moi, je vais le dire. On a négligé les parents des athlètes. On nous a oubliés. Connaissez-vous des cérémonies où il n'y a pas de famille? À la Place des Arts ou dans d'autres concerts, on place les parents aux premiers rangs. Aux Jeux, il n'y aura rien pour nous.

"J'aurais aimé qu'on pense aux parents des athlètes. On aurait pu organiser des rencontres pour les parents, le soir après les compétitions. Ça aurait pu se faire à Terre des Hommes. Vous savez, on peut pas parler aux voisins de ces choses-là. Il me semble que si on se retrouvait entre parents qui sont dans la même situation, ce serait bien mieux.

"La Reine est elle aussi mère d'une athlète, mais on est pas toutes des souveraines. Avec mon mari, j'ai fait six heures de trottoir devant Eaton samedi et on a finalement réussi à obtenir deux places debout. Si c'est impressionnant les Jeux, vous pouvez imaginer ce que ça peut représenter quand c'est votre fils qui est en bas."

Profitant d'un rare moment de répit que m'accorde mon interlocutrice, j'en profite pour coucher tout ça dans mon calepin. Le père ne rate pas l'occasion pour y mettre son grain de sel.

"Dans le sport, on néglige le côté humain. Pour les entraîneurs, on dirait qu'on compte pas nous, les parents. On dirait que les athlètes c'est comme..."

— De la poudre à canon! Qui c'est ça de la poudre à canon!

Le père ne semble pas tout à fait d'accord avec cette affirmation. Lui c'est le modérateur de la maison. Le type idéal pour une femme contestataire quoi!

— Pensez-vous que c'est humain d'apprendre à deux jeunes filles une demi-heure avant de descendre de l'avion qu'elles ne feront pas l'équipe? Demande monsieur Riendeau. C'est ça qui s'est passé lorsque l'équipe est revenue de la tournée en Europe.

— J'aimerais que les parents d'athlètes m'écrivent et qu'ils me fassent part de leurs réactions, renchérit Madame Riendeau.

— Avez-vous déjà entrepris des démarches auprès des autorités officielles pour les sensibiliser à votre problème?

— J'ai déjà contacté Monsieur Dugas qui fait partie du bureau de Monsieur Roussau pour lui proposer qu'une femme représentant les mères des athlètes canadiens visite le Village. On invite bien les mères lorsqu'on honore les soldats morts au combat. Pourquoi qu'on ferait pas la même chose pour les combattants olympiques?

Il y a quarante ans, une petite fille de huit ans participait à une course lors d'un pique-nique organisé par les employés de la ville de Montréal. La fillette remporta la course. Le maire de l'époque, Camilien Houde, n'avait plus de prix pour la gagnante puisqu'il les avait tous remis aux autres gagnants, des garçons. La fillette gueula si fort pour obtenir le prix que le maire lui signa une carte lui donnant droit à autant de crème glacée qu'elle désirait. Son nom? Lucille St-Laurent - Riendeau.



photo J.-Y. Lacombe, LA PRESSE

Photo d'un athlète. Mme Lucille Saint-Laurent Riendeau a décidé de prendre la parole. Après des années d'attente, d'inquiétude et d'espoir, elle a vu son fils, Michel Riendeau, prendre part à la 21e Olympiade en tant que barreur de l'équipe du Canada à l'aviron. Une expérience qui aurait pu être formidable si elle n'avait fait place à la frustration: on a oublié les parents des athlètes.

100 Un 16e

par François FOREST

Encore une fois, le Canada a raté le bateau en cyclisme, mais cette fois, on ne peut blâmer les coureurs. C'est plutôt la tardive unification du club qui aura laissé l'équipe canadienne sur le même plan international qu'elle a toujours été.

Le Canada prend la 16e position d'un peloton qui en comptait 28, mais il eut pu battre l'Autriche, Cuba et la Belgique, peut-être, si l'entraînement avait été à point. On aurait pu ainsi éviter des erreurs d'alignement dans les relais. On aurait force une camaraderie au sein de cette formation. "On tentera de justifier le bon temps de l'équipe canadienne (2.17.15 heures) et les efforts investis au cours des dernières années, en comparant la position canadienne à celles de la Hollande (17e), de la France (20e), du Mexique (18e), des États-Unis (19e)", disait un ancien coureur.

Mais il ne faudrait pas croire la chose et surtout comprendre que trois de ces quatre équipes ont vécu de malchances (crevaisons) sur ces 100 kilomètres.

Quant à la France que l'on bat aux points depuis une troisième année, il ne faut pas s'en étonner puisque la-bas, on ne croit plus dans cette discipline.

Rarement aura-t-on vu une équipe canadienne donner l'impression d'une aussi belle unité. Blouin, Proulx, Chewtel et Morris ont relativement bien travaillé. Et si les relais avaient été un peu plus courts, un peu mieux amorcés et si, aussi, Blouin n'avait pas eu à souffrir d'une roue mal pendue, le Canada aurait sûrement pu devancer l'Autriche et Cuba (17 secondes de retard).

Si les souvenirs olympiques se vendent? On en fait une fortune

par Huguette LAPRISE

"Les souvenirs olympiques? Si ça se vend bien? Eh bien! Ils se vendent mieux que les pièces d'artisanat québécois. Nous faisons une fortune!", s'exclame Patricia Pivetta, gérante d'un magasin situé dans le Vieux Montréal.

Dans l'établissement, une vingtaine de clients farfouillent un peu partout, caméras pendues au cou. D'autres clients entrent précipitamment, tiennent jusqu'aux os. Il pleut à verse.

Les murs, les comptoirs, les vitrines sont couverts d'objets hétéroclites. Le rouge domine. Le sigle de la 21e Olympiade se voit partout. Il faut faire un effort pour apercevoir cachés sous ces amas d'objets, les bijoux d'ivoire, de calcédoine, de jade, les parfums orientaux que le propriétaire offrait à ses clients avant qu'il n'obtienne le contrat de vente des souvenirs olympiques.

Il a ouvert quatre autres magasins, un autre dans le Vieux Montréal, un dans l'ouest de la ville et deux autres à la Ronde et à l'île Sainte-Hélène. Il en ouvrira 28 autres au début de la semaine.

Le magasin où nous nous trouvons est l'un des plus gros. L'entrepôt est aussi installé au 2e étage. 60 employés y travaillent.

Selon Mlle Pivetta, la gérante du magasin, les ventes qui, il y a un mois, n'étaient pas très élevées, ont fait un bond spectaculaire cette semaine. On accuse un chiffre d'affaires d'environ \$1.500 par jour. Par contre, le magasin d'artisanat québécois que le même propriétaire a ouvert au Village olympique n'a pas la faveur des clients. On désespère de pouvoir écouler la marchandise et pourtant on offre de véritables chefs-d'œuvre artisanaux.

Ce sont les objets les moins chers qui sont les plus demandés: cartes postales à \$0,15 chacune; briquet à \$2,49; plaques d'identité à \$1,00; posters à \$3,00.

Mais c'est le tee-shirt, manches longues; manches courtes; col roulé; ras de cou; blanc orné du sigle olympique rouge; rouge parsemé d'un sigle blanc sur toute la poitrine qui bat tous les

records. Le tricot confectionné au Japon qui se vend plus d'un dollar de moins que celui fait au Canada a gain de cause.

L'article le plus cher, le livre sur les diverses disciplines olympiques, est par contre le plus négligé. À un tel point qu'il a fallu le mettre en solde de \$24,95 son prix a été réduit à \$19,95.

L'établissement a dû abandonner, par exemple, la vente des bijoux en or représentant le sigle olympique. Trop chers, ils ne se vendaient pas. Il n'offre maintenant que des bijoux en plâtre ou.

Selon la gérante d'un magasin du centre-ville, Mme Carole Tait, le fait n'est pas que les gens ne veulent pas dépenser beaucoup d'argent. Ils en dépensent tout autant pour acheter plus d'objets afin d'en offrir, suppose-t-elle, à un plus grand nombre d'amis ou posséder soi-même le plus de souvenirs possibles.

Tous les articles sont ornés du sigle de la 21e Olympiade. C'est ainsi qu'il y a des ballons olympiques, des tasses, des bacs à bière, des coupes à champagne, des cendriers, des porte-clefs, des chapeaux, des tiques, des cartables d'écoliers, des sacs à dos, des foulards, des pots de sirop d'érable, des bracelets, des broches, des parapluies tout aussi "inspirés".

Il a été impossible de savoir auprès du Cojo le nombre de commerçants, de marchands qui ont obtenu l'autorisation de vendre des souvenirs. Il doit être assez élevé puisqu'il n'y a guère un coin de rue, que ce soit sur la rue Sainte-Catherine, sur la rue Saint-Laurent, sur la rue Saint-Paul, sur la rue Mont-Royal ou que ce soit sur la rue Saint-Hubert où l'on n'aperçoit pas des vitrines bondées de ces souvenirs. Les grands magasins en vendent tous; plusieurs pharmacies aussi.

Un client de Montréal, à qui je demande pourquoi il se procurait le briquet non utilisable une fois qu'il n'y a plus d'essence, a répondu: "Il faut bien acheter des souvenirs! Après tout, les Olympiques, c'est une fois dans la vie..."



Barbara Mayman, étudiante au cégep Dawson, vend des souvenirs olympiques pendant ses vacances.

PHOTO ROBERT JACOBSON, LA PRESSE

kilomètres contre la montre par équipe rang un peu décevant pour des Canadiens mal préparés

C'est, de toute façon, un 100 kilomètres extrêmement difficile, "le plus dur que j'aie suivi depuis Melbourne où j'ai entraîné mes premiers coureurs", raconte l'instructeur français. Souvenons-nous qu'en 1974, aux championnats de Montréal, sur le même pavé mais par une température de 35 Celsius, les Européens avaient trouvé ardue cette épreuve et avaient souhaité ne pas avoir à connaître une pareille chaleur aux Olympiques.

Hier, une température relativement fraîche, mais un vent de côté sur l'aller et de face au retour extrêmement exigeant qui a rendu, aussi difficile que la canicule aurait pu le faire, ce 100 kilomètres. Avec le résultat que toutes sortes de relais ont été tentés (la roue, notamment, qui consiste à un peu moins de 20 mètres de trois ou quatre secondes)... Sans toutefois que de grands résultats soient enregistrés.

Les États-Unis que l'on avait pourtant bien préparés ont vécu cette mauvaise expérience. Un départ trop rapide et un essoufflement qui est survenu le plus naturellement du monde entre le 50e et le 75e kilomètre.

L'équipe canadienne, menée surtout par Proulx comme indicateur de vitesse, de tonalité dans les relais, a très honorablement paru. Comme l'indiquait un coureur: "Ils auraient peut-être mieux fait encore si les relais avaient été plus courts. Dans ce vent, il fallait absolument ne pas s'écarter dans les premiers 50 kilomètres. Mais garder des réserves pour les 25 derniers qui pour la plupart étaient débattus contre le vent."

De là l'importance d'avancer avec de petits relais de 50 mètres.

Mais pour bien réussir ces relais, il faut évidemment une coordination, une connaissance des autres coureurs que les membres de l'équipe canadienne n'avaient manifestement pas encore trouvées.

Reste que l'effort a été soutenu. Et que le tirage au sort des partants a bel et bien favorisé le Canada. Tout juste devant la Tchécoslovaquie, les Canadiens ont pu profiter du doublage dont ils ont été victimes par les Tchèques pour les garder dans leur mire. Et ainsi prendre une allure (ou maintenir) qu'ils auraient peut-être perdue dans les 25 derniers kilomètres.

À cet égard, quand on parle d'efforts soutenus, le tableau canadien est assez éloquent (35,36,0 minutes pour le premier 25 kilomètres, puis 1.07,58; 1.43,47; 2.17,15).

Les Polonais qui vont deuxièmes ont semblé bien fiers de leur coup. Car pour les Szozda, Szarkowski et Mytnik, ce 100 kilomètres tout en étant attendu n'en était pas moins assez lointain. On espère surtout des bonnes positions sur les flancs du mont Royal. Mais les médailles étant un des buts des participants, on a accueilli avec une certaine satisfaction cette deuxième position.

Deuxième position, à seulement 20 secondes des Soviétiques (les Polonais terminent cependant plus forts que les Soviétiques).

BLOC-NOTES — Ecrasement total (7e position) de l'équipe suédoise qui comptait pourtant Filipsson, Johansson et Nilsson, trois des quatre champions de l'équipe des championnats mondiaux de 74... Le Danemark qui avait abandonné à Montréal refait surface avec une troisième place. Relâche aujourd'hui, demain début des compétitions de piste.



On savait les Polonais forts sur la route, mais on ne les croyait pas capables de presser les Soviétiques dans le 100 kilomètres. Hier, ils ont terminé seconds, à 20 secondes seulement des Soviétiques.

PHOTO MICHAEL MCCANN, LA PRESSE

Tir au pistolet

Un inconnu rafle la première médaille des Jeux

par Lilianne LACROIX

Et de un! Deux heures et demie après le début des compétitions sportives, les Jeux étaient choses du passé pour l'Allemand de l'Est, Uwe Potteck.

Il venait d'ouvrir la porte à l'avalanche de médailles qui pleuvront sur les champions durant deux semaines, et de remporter cette première médaille de la XXIe Olympiade, la plus belle, la médaille d'or.

Le fait qu'on ne lui remettra qu'aujourd'hui n'enlevait rien à l'extase du moment.

Deux ans à peine après avoir tenu pour la première fois un pistolet dans ses mains, ce gros garçon blond, à la face rose et un peu bouffie et au regard placide, devenait champion olympique, grâce à un nouveau record olympique mondial de 573 points sur une possibilité de 600 au pistolet libre.

Il y a deux ans, il était encore un lutteur et il venait de s'inscrire à l'école militaire navale (il est maintenant sous-lieutenant de l'armée populaire nationale).

"Le tir était une épreuve obligatoire, expliquait-il en souriant et en allemand, au milieu d'embrassades toutes germaniques."

Pour lui, les Olympiques, c'était presque un jeu, sa quatrième épreuve internationale à vie, et la fin d'une première saison de compétition.

Nul besoin de dire que pour la mince foule de spécialistes et d'amateurs qui se sont retrouvés à l'Acadie, il demeurait un parfait inconnu, moins qu'un espoir, presque rien.

Tout ce monde s'était d'ailleurs entassé derrière l'ancien champion olympique, le Suédois Ragnar Skanaker (qui devait terminer cinquième avec 559 points).

Par haine de la bousculade, et ne connaissant pas plus Skanaker que Potteck ou les autres, je me suis retrouvée derrière le Canadien Thomas Guinn, et à deux pas, tout juste, de Potteck.

On venait d'annoncer à l'instructeur canadien Charlie Gilbert: — "Guinn est bien près de la tête".

— Attendez un peu! répliquait Gilbert.

— Vous pensez qu'il va flancher?

— Non, je pense que ce sont les autres qui vont revenir en force.

Il valait bien la peine d'aller voir d'un peu plus près notre Canadien.

De fait ses pointages de 93-95-94... rivalisaient bien avec les résultats des meilleurs.

Sauf peut-être pour ce gros petit blond dont les scores de 92-98-94-95-98 ne semblaient avoir encore intrigué personne. On entourait toujours le Suédois, l'ancien champion olympique.

Puis soudain, la nouvelle s'est répandue aussi vite que le son du dernier coup tiré par Potteck, qui s'estompait avec hâte devant les nouvelles détonations des autres armes. "Un Est-Allemand, un certain Potteck semble en voie de nous préparer une belle surprise", chuchotait-on.

Derrière mon banc, on s'écrasait maintenant les pieds, on se poussait, mais on n'entendait toujours rien, que le bruit sec des détonations et le souffle d'une foule attentive.

Si seulement...

Gilbert n'a pas eu raison. Les autres ont peut-être accéléré, mais c'est surtout son gars, le Canadien, qui avec des rondes désastreuses (dans les circonstances) de 88 et 89 passait d'une place fort respectable à la 23e position, avec 548 points.

Si seulement il avait soutenu son rythme, et enregistré des pointages de 93-94, comme il l'avait réussi depuis le début de la compétition et n'avait pas flanché sur les deux dernières cibles, son pointage aurait voisiné celui de Skanaker et la cinquième place. Mais avec des si, on va, paraît-il, à Paris, et la compétition, elle, devait se gagner à Montréal.

Surtout que pendant ce temps, Potteck, même s'il sentait soudainement l'importance de l'enjeu par l'agglutine-

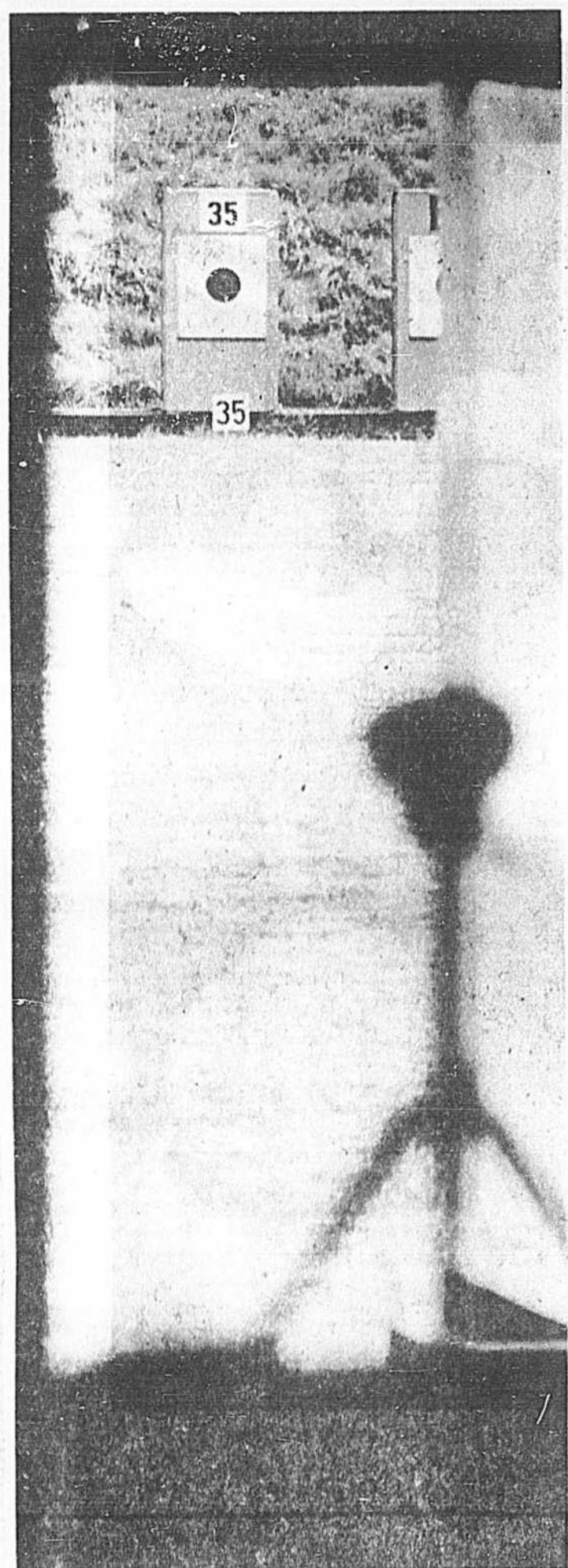
ment qu'il avait provoqué, n'avait pas lâché le fil de sa concentration. Sauf peut-être un petit instant, où il a rabaisé son arme au moins quatre fois... "Le vent commençait à m'ennuyer, devait-il expliquer plus tard."

Mais le vent n'a pu l'empêcher d'atteindre cette victoire. La dernière cible: un 96. C'était dit. Potteck devenait champion olympique avec un nouveau record mondial.

Le Canadien Guinn, pour sa part, n'était pas tellement content: "Ce n'est pas exactement ce que j'aurais voulu. J'aurais voulu atteindre 555. Après tout, c'est ma moyenne. Mais on dirait presque que j'ai lâché avec les deux dernières cibles. La sensation du début n'y était plus. Non, je n'étais même pas fatigué physiquement. Je crois que tout cela était mental. En fait, le vent, en changeant de direction, m'a enlevé toute ma concentration. Mais ça n'est pas une excuse. À côté de moi, lui (Potteck), ça n'avait pas l'air de le déranger."

Mais pour lui et pour l'autre Canadien, Jules Sobrian qui le suivait en 2e place avec 547 points, c'était fini pour la journée, et comme tous les autres, pour quatre ans.

BLOC-NOTES: Harald Vollmar prenait la deuxième place (567) et l'Autrichien Rudolph Dollinger troisième.



Elle est bien loin cette cible (50 mètres) et pas très grosse. Surtout qu'elle est divisée en 10 portions circulaires qui valent de moins en moins de points à mesure que vous vous éloignez du centre. C'est cette cible que le concurrent combat, et que le nouveau champion olympique, l'Allemand de l'Est Potteck, a vaincue.



Le tir au pistolet retire toujours le grand honneur d'ouvrir "en grande" les Jeux en remportant les premières médailles. Après deux heures et demie de compétition, on

nommait le premier champion olympique 1976, un Allemand de l'Est. Quant aux autres, comme celui-ci, il leur restera le souvenir de leur participation.

Un pionnier du Centre de l'Acadie que la pêche intéresse plus que le tir

par André CHENIER

"Vous voulez que je vous parle du Centre de tir de l'Acadie? Mais je n'ai jamais fait réellement de tir, sauf du temps où j'étais dans la police et du temps où j'allais à la chasse avec ma femme et l'inspecteur-chef Huneault. Le tir aux pigeons d'argile ou à la volée, ça ne m'a jamais intéressé outre-mesure, personnellement, je trouvais ça trop cher... Je n'ai même plus d'arme à feu depuis au moins dix ans."

Âgé de 74 ans, à sa retraite depuis douze ans de la police de Montréal dont il a été directeur adjoint (sous MM. Albert Langlois et Adrien Robert), Ernest Pleau ne vibre plus que "pour la pêche à la mouche et la photographie de la faune".

Il n'en a pas moins été un des premiers organisateurs du Centre de l'Acadie, où se dérouleront les épreuves de tir olympiques du 18 au 24 juillet, mais à titre de membre puis de directeur des Pêcheurs et Chasseurs de Montréal Inc.

"Le Centre de l'Acadie, souligne-t-il, n'est pas une entité par elle-même mais une section des Pêcheurs et Chasseurs de Montréal où je suis entré en 1937, passionné en citadin que j'étais par tout ce qui touche à la vie au grand air. Ça m'offrait l'occasion de

sortir de la ville et de concilier mes vacances annuelles avec de faibles moyens.

"Avant 1937 (il n'y avait à peu près rien pour le tir au Québec, sauf quelques rares associations aujourd'hui disparues, soit par manque d'intérêt soit parce que les intéressés sont morts.

"La section de tir des Pêcheurs et Chasseurs de Montréal a débuté non pas à l'Acadie mais sur la Côte-de-Liesse, à Dorval, dans un champ que nous avait cédé H. J. McConnell, le constructeur de routes. Le tir aux pigeons, à la volée et aux plateaux s'y est poursuivi de 1945 à 1960."

"Il y avait alors 13 ou 15 membres actifs, dont l'actuel président du Centre de l'Acadie, Guido Evangelisti, et le gérant résident du centre, Richard J. Tobin, qui a été longtemps à la CIL. Moi, je m'occupais plutôt de lancer léger et je contribuais à faire connaître la mouche, alors peu répandue.

"Lorsque le terrain de Dorval a été exproprié pour agrandir l'aéroport, on a jeté les yeux sur la ferme Lécuyer à l'Acadie. Ne cherchez pas quel Lécuyer: y en a au moins une demi-douzaine à l'Acadie et chacun possède au moins une demi-douzaine de fermes... Evangelisti a été l'âme dirigeante du

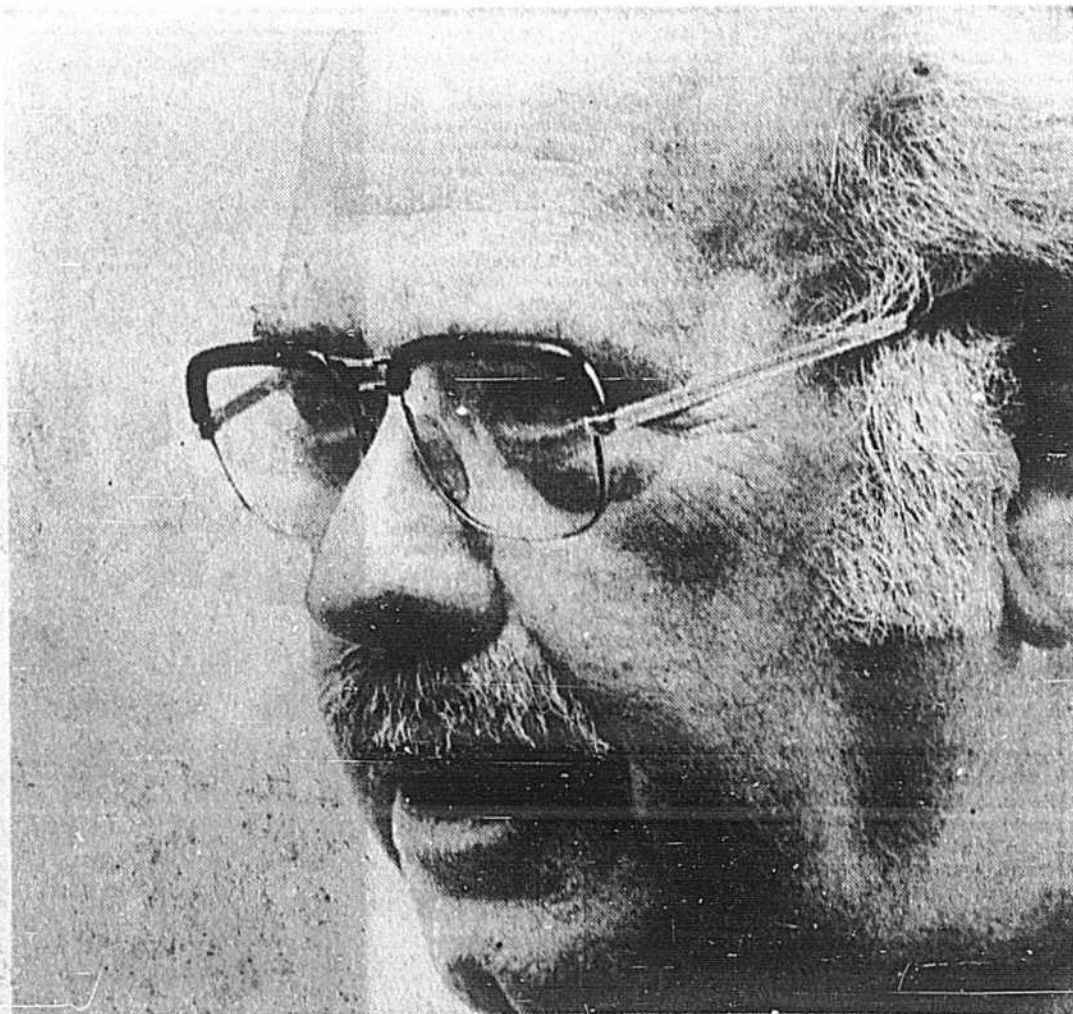
centre et le véritable pionnier de son expansion. Avec Maurice Juneau, Tobin et Roger Pivin, il a été de ceux qui ont négocié la location du centre au COJO pour les Olympiques. La section compte aujourd'hui approximativement 500 membres — quoiqu'il y ait un fort roulement — et elle a contribué à la formation de plusieurs autres centres de tir dans la province."

"Vous savez, de poursuivre M. Pleau, la décentralisation c'est une bonne chose: ça entretient un intérêt qui pourrait disparaître s'il fallait que divers secteurs très éloignés dépendent constamment d'une centrale métropolitaine."

BON TIREUR

Même s'il soutient n'avoir jamais fait véritablement de tir, Ernest Pleau détient le titre de "marksman" au tir croisé au revolver. "Dans la police, nous allions faire du tir à la cible sur les terrains militaires de Saint-Bruno."

À la chasse au gros gibier, il était aussi "pas mal", rapportant sa quote-part d'originaux et de chevreuils. Il a vendu sa Winchester 30-30 et s'est acheté des appareils photographiques Topcon et Zeiss qui lui permettent maintenant de tirer... le portrait d'animaux divers.



Ernest Pleau, retraité, directeur des Pêcheurs et chasseurs de Montréal.

photo Armand Trotter, LA PRESSE

HEQUO a dépanné 7,843 personnes

par Pierre VINCENT

Samedi 17 juillet, jour d'ouverture des Jeux, les centres d'accueil d'Hébergement Québec-Olympiques 1976 ont connu leur plus grosse journée d'activités: les préposés des quinze centres d'accueil d'Héquo ont trouvé un gîte à 1,388 personnes, arrivant à Montréal sans aucune réservation — à ce jour, Héquo avait déjà dépanné 7,843 touristes étrangers.

Cela prouve, notamment, qu'il y a encore pas mal de places pour coucher à Montréal. Montréal compte encore beaucoup de chambres disponibles, dans les hôtels, les motels, les maisons privées, les camping et les auberges de jeunesse.

Selon Gilles Bergeron, président d'Héquo, Montréal héberge, en ce moment, autour de 90,000 touristes, "et je ne crois pas que nous dépasserons les 200,000 touristes, ainsi que nous l'avions plus ou moins prévu. En fait, j'ai l'impression qu'au cours de la plus grande période d'achalandage, le week-end prochain, nous aurons environ 140,000 ou 150,000 touristes."

Toutes les formes d'hébergement, à l'exception des résidences d'étudiants et des institutions, offrent encore beaucoup de chambres disponibles.

Même les hôtels du centre-ville ont des chambres libres. "Il est bien évident", explique Gilles Bergeron, que nous n'avons pas un vaste choix de chambres dans le centre-ville, mais il n'en demeure pas moins que, selon les jours et les prix, nous pouvons aisément trouver des dizaines de chambres dans les grands hôtels de Montréal."

L'ordinateur d'Héquo indique, d'ailleurs, des disponibilités de quinze à vingt chambres, en moyenne, dans pas moins de 80 hôtels et motels, situés à moins d'une trentaine de milles du centre-ville. Les prix pour ces chambres libres varient, généralement entre \$25 et \$40, la nuit.

Dans les maisons privées, il y a encore beaucoup de places. "Assez curieusement", précise Monique Allard, responsable de ce service, nous emmenons, depuis quelques jours, un nombre important d'annulations de la part des visiteurs. Des locuteurs nous téléphonent pour nous dire qu'ils ont attendu vainement jusqu'aux petites heures de la nuit des visiteurs, pour qu'ils aient préparé café et gâteaux,

d'autres regrettent d'avoir raté leur week-end dans le Nord, pour rien... Comment expliquer ça? Je ne sais pas, peut-être que ce sont des touristes, qui, voyant des chambres libres dans les hôtels et motels, ont décidé de renoncer à l'expérience humaine de vivre en maison privée, chez l'habitant?"

La plupart des réservations dans les maisons privées ont été faites par des touristes américains, bien qu'on doive noter un nombre relativement important d'Australiens.

On dispose, dans les maisons privées, de 30,000 chambres, pouvant loger en moyenne 2,5 personnes.

L'ordinateur indique, ici aussi, plusieurs chambres libres. Par exemple, il a trouvé, en quelques secondes, un choix intéressant de chambres, pour deux personnes, entre le 18 et le 26 juillet, à \$16.50; l'ordinateur a même trouvé, pour ce soir ou demain soir, un choix de chambres quasiment aussi intéressant sur Pie-IX à la hauteur de Jean-Talon, sur Saint-Hubert près de Sherbrooke, sur Papineau et dans d'autres maisons privées situées à proximité du stade.

Mais, ce sont les auberges de jeunesse qui proposent le plus de places, toutes proportions gardées: "A Montréal", raconte Denise Ryan, quatre auberges, ayant respectivement 650, 200, 125 et 200 places, atteignent un taux d'occupation de 100 p. cent. Toutes les autres ont des places libres, à différentes périodes d'ici à la fin des Jeux. Il y en a même une à Montréal-Est qui compte 300 places libres, en ce moment."

La situation dans les terrains de camping diffère un peu de celle qui prévaut ailleurs: "Ce week-end, nous a dit Yves Rajotte, je suis pas mal certain que tous les terrains de camping de la région métropolitaine étaient remplis à 100 p. cent et même à 125 p. cent. Mais, ce soir, plusieurs campeurs québécois vont rentrer de leur congé, et, des demain, il y aura de la place en masse. C'est à partir de jeudi qu'il sera peut-être difficile de trouver un emplacement dans les campings."

Il faudra effectivement attendre à jeudi pour savoir jusqu'à quel point Hébergement Québec-Olympiques 1976 est efficace... Et pour savoir si on n'a pas inutilement craint de ne pouvoir héberger autant de touristes à la fois...

...et tout va pour le mieux

par Pierre VINCENT

Le service spécial d'Hébergement Québec-Olympiques 1976 chargé de surveiller étroitement l'application de la loi 28, avait prévu le pire!

Tout le monde était prêt à faire face aux pires situations, aux avalanches de plaintes des visiteurs étrangers, à toute la kyrielle de revendications des locuteurs, aux problèmes insurmontables, aux solutions justes et efficaces qu'on doit toujours trouver pour la veille... Bref, on prévoyait le pire!

"Ce premier week-end se termine sans que nous ayons à déplorer de grosses anomalies", a déclaré à LA PRESSE Danielle Houde, avocate d'Héquo. Voyez comme c'est calme ici, et ça c'est ainsi depuis le début. Ou presque."

A ce jour, pas un seul touriste n'a déposé de plainte formelle contre un locuteur québécois. Ce qui, toutefois, ne signifie pas que Héquo n'ait pas eu à sévir contre des locuteurs.

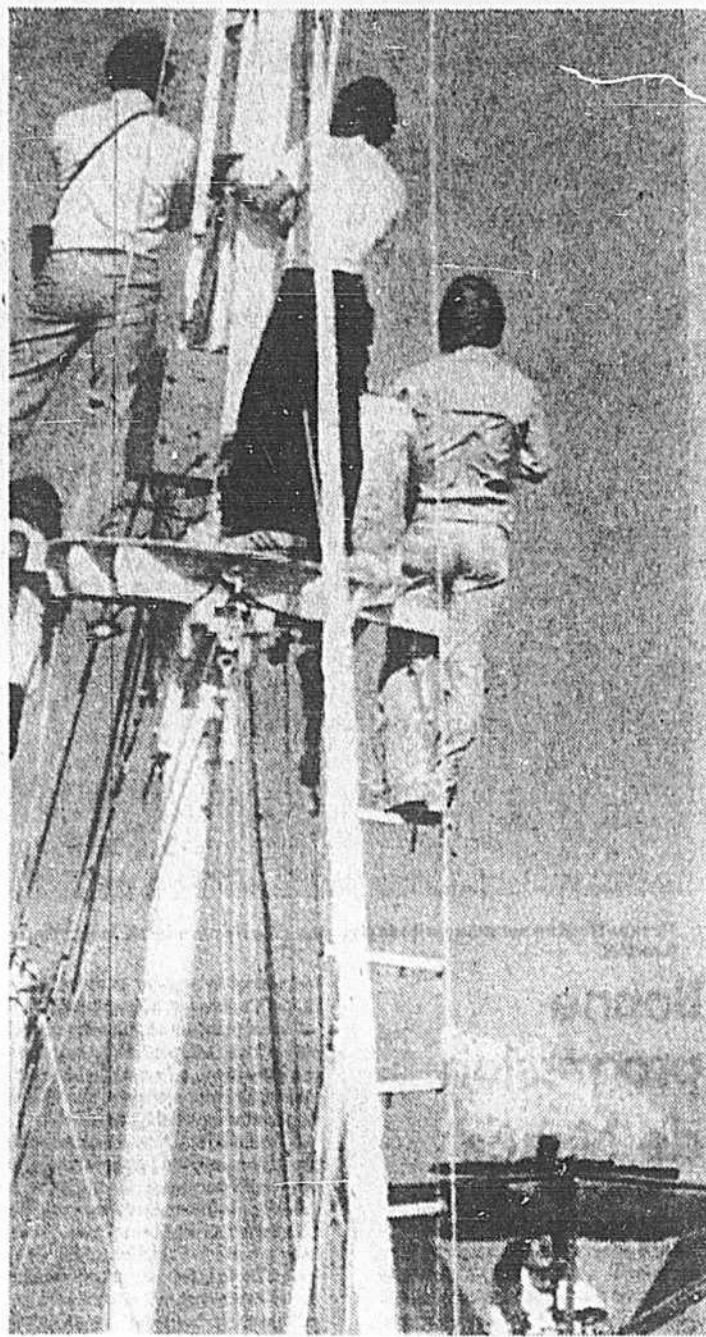
"Notre premier cas, c'est un hôtel qui opérait sans permis de service de l'hôtellerie du Québec, et conséquemment sans notre permission à nous, et qui continuait quand même à louer des chambres. Sur rapport de nos inspecteurs nous avons imposé à cet établissement quatre amendes de \$300, pour

quatre infractions à la loi. Le patron avait quinze jours pour payer ces amendes, ou il devait faire huit jours de prison. Il s'agit d'un tout petit hôtel, d'un "tourist room" d'une quinzaine de chambres, et, aux dernières nouvelles, il avait récupéré son permis et il est maintenant en règle avec la loi.

"L'autre cas, poursuit Danielle Houde, c'est un camping qui faisait payer plus cher que les tarifs prévus par Héquo. Il exigeait quelque chose comme six dollars au lieu de quatre dollars, ou dix dollars au lieu de huit dollars. Nos inspecteurs ont relevé dix infractions à la loi, et nous avons imposé \$3,000 d'amende au propriétaire du terrain de camping, une dette qu'il doit acquitter dans les trente jours ou bien accepter la peine de trente jours d'emprisonnement.

"En dehors de ça, toujours à partir de rapports de nos inspecteurs et non pas à la suite de plaintes déposées par des touristes, nous devons nous occuper prochainement d'un autre terrain de camping qui fait payer plus cher que le tarif prévu. Et nous nous occuperons d'un loueur de chambres non tarifées, qui sollicite sa clientèle dans le métro.

"Le reste, conclut Danielle Houde, n'a rien de sérieux. Il s'agit plutôt de chialage".



Des spectateurs s'agrippent au mât d'un voilier pour assister à l'allumage de la vasque olympique dans le port de Kingston, Ontario, hier. C'est Jamie Richardson, de Kingston, qui a posé le geste traditionnel. Les épreuves de yachting commencent aujourd'hui.

Ça commence à Kingston

par Réginald SPINHAYER

KINGSTON — Quelques gouttes de pluie tombées d'un nuage intrus dans un ciel autrement radieux n'ont heureusement pas gâté la cérémonie de deux heures qui a marqué l'ouverture officielle des épreuves olympiques de yachting à Kingston, hier après-midi, donnant lieu à un sympathique défilé miniature des délégations sportives des quarante pays concurrents.

Environ huit mille spectateurs avaient rempli les gradins temporaires et leurs environs immédiats pour acclamer la parade des diverses équipes, où le nombre des athlètes et entraîneurs s'établissait à une douzaine en moyenne, soit près de cinq cents participants au total.

Lord Killanin, là aussi

Comme les dimensions du port olympique sont évidemment réduites, les régatiers n'ont pas eu à marcher plus de cinq cents pieds pour gagner l'estrade où lord Killanin, président du CIO et la plus haute personnalité présente hier à Kingston, se tenait debout pour saluer les délégations passant au pas cadencé derrière leur porte-drapeau.

Et le tout au son de la musique ininterrompue d'une fanfare militaire dont les cinquante musiciens semblent avoir mérité une première médaille pour l'endurance et l'énergie qu'ils ont manifestées en plus de savoir-faire.

C'est au moment précis des courtes allocutions de bienvenue faites par lord Killanin, M. Roger Rousseau, président du COJO, ainsi qu'un militaire écossais venu avec son cornemuse, le col. W.C. Jones, président de la Fédération internationale de yachting, que la pluie menaçait le programme mais partit plus loin aussitôt qu'on apporta discrètement des parapluies au groupe des personnalités.

Ovations et sirènes

Peu après, ce fut la montée du drapeau olympique par des élèves d'un

collège militaire, et enfin l'embarquement de la vasque olympique située sur la jetée du port, où un jeune athlète originaire de Kingston apporta la torche au terme d'un court trajet à bord d'un bateau plateforme à moteur manœuvré par des militaires. L'événement provoqua une clameur générale dans l'assistance ainsi qu'un concert assourdissant de sirènes des navires divers se trouvant à proximité, dont un destroyer de surveillance. Les six championnats de yachting de la XXIIe Olympiade, qui devaient débiter à 13 h aujourd'hui, étaient ouverts.

Encouragement aux Canadiens

Comme à Montréal et selon la tradition, la délégation de la Grèce avait ouvert la marche, devant celles de l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, les Bahamas, la Belgique, les Bermudes, le Brésil, les îles Canaries, la Colombie, le Danemark, la Finlande, la France, l'Allemagne de l'Est, celle de l'Ouest, la Grande-Bretagne, le Guatemala, la Hongrie, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon, le Mexique, Monaco, la Hollande, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Suisse, la Thaïlande, les États-Unis, l'URSS, les îles Vierges, la Yougoslavie et enfin celle du Canada, dont les vingt-deux membres reçurent un accueil triomphal de la foule, qui se leva tout entière pour saluer le groupe. D'autres équipes, qui ne comptaient que de deux ou trois athlètes chacune, avaient également reçu des applaudissements de sympathie.

Le gros de la cérémonie avait été précédé d'une impressionnante exhibition par l'escadille acrobatique des "Snowbirds" de l'aviation militaire canadienne, dont les neuf appareils Tutor évoluèrent pendant vingt minutes au-dessus d'un public international et admiratif.

Hormis un traitement aussi minutieux que regrettable pour la langue française, la mini-ouverture des Jeux de Kingston aura été parlante.

Fiche technique des voiliers

par Réginald SPINHAYER

KINGSTON — En rappel, voici une dernière description sommaire des dix types de voiliers participant aux six championnats de yachting olympique à Kingston, championnats visant chacun le trio habituel de médailles et dont la première des sept manches doit se dérouler aujourd'hui sur le lac Ontario, à 200 milles de Montréal.

Selon les communiqués fournis hier par les responsables des diverses équipes nationales, seuls le Canada, l'Allemagne de l'Ouest, la Grande-Bretagne, l'Australie, l'Italie, la Suède, l'URSS et les États-Unis prendront part à tous les six championnats, la trentaine des autres pays présents n'alignant un bateau concurrent que dans certaines des séries d'épreuves. Chaque pays a droit à un seul voilier dans chaque catégorie des types de yachts olympiques.

En ordre d'importance numérique des participants, les différents voiliers sont:

Le "470", vingt-huit pays, première apparition aux Jeux olympiques, dérivé de conception française mesurant 15 pieds 9 pouces et pesant 260 livres. Voilure 277 pieds carrés. Construit à environ 25,000 exemplaires depuis sa création en 1966 par l'architecte André Cornu, qui est d'ailleurs à Kingston. Coût unitaire approximatif \$3,000 deux hommes d'équipage.

Le Finn, vingt-huit pays également au dernier compte, 7ème apparition aux Jeux et vétéran du yachting olympique, dérivé de conception suédoise mesurant 14' 9" et pesant 319 livres. Voilure 115 pieds carrés. Construit à env. 6,000 exemplaires depuis sa création par l'architecte Richard Sarby en 1950. Coût approximatif \$2,600.

Il est le seul voilier olympique à n'avoir qu'une seule voile et un seul homme d'équipage.

Le Soling, vingt-quatre pays, 38ème participation olympique, bateau à quille mesurant 26'9" et pesant 2,230 livres. Voilure 6 pieds carrés. Conçu en 1964 par l'architecte norvégien Jan Lange et construit depuis à environ 2,500 exemplaires. Coût approximatif \$10,000. Avec sa quille pesant plus de la moitié de son poids total, il est le plus lourd et le plus long des voiliers en course, ainsi que le seul à compter trois hommes d'équipage.

Le Flying Dutchman, vingt pays, 5ème olympiade, dérivé de conception hollandaise mesurant 19' 10" et pesant 374 livres. Voilure 360 pieds carrés. Conçu en 1951 par l'architecte Uffa Van Essen et construit à environ 4,200 exemplaires. Coût approximatif \$8,500. Deux hommes d'équipage.

Le tempest, seize pays, bateau à quille mesurant 22' 11" et pesant 1,000 livres, 2ème participation olympique, voilure 572 pieds carrés, conçu par l'ar-

chitecte britannique Ian Proctor en 1966 et construit depuis à environ 700 exemplaires. Coût approximatif \$8,500. Il est le seul voilier dans la catégorie duquel la France s'abstient de participer, et des rumeurs lui prêtent peu de chances de rester en classe olympique. Deux hommes d'équipage.

Le Tornado, quatorze pays, première apparition sur la scène olympique et premier multicoque à y être admis. Ce catamaran mesure 20 pieds, pèse 315 livres et comprend une voilure de 235 pieds carrés. Conçu en 1966 par l'architecte britannique Rodney March, il en existe environ 2,500 exemplaires d'un coût unitaire approximatif de \$6,000. Deux hommes d'équipage. Son extrême rapidité lui vaut un circuit de course de moins plus long que celui des autres voiliers olympiques et sa participation suscite un grand intérêt nonobstant le faible nombre des concurrents dans sa classe.

Sherbrooke, Québec, Ottawa et Kingston: lieux de compétitions Olympiques à votre portée avec Voyageur.

Montréal-Sherbrooke \$8.35

Aller-retour même journée

Montréal-Québec \$11.50

Aller-retour même journée

Montréal-Ottawa \$8.75

Aller-retour même journée

Montréal-Kingston \$19.40

Aller-retour même journée

Du 18 au 28 juillet

Voyageur

Renseignements: 842-2281

Faites le calcul.

SHAKEY'S

La maison de la pizza

Tous les mardis de 5 h p.m. à 10 h p.m.

GRAND SPÉCIAL

SPAGHETTI À VOLONTÉ

TOUT CE QUE VOUS POUVEZ MANGER (pas de commande pour emporter)

\$1.79

Enfants moins de 12 ans 99c

Bière / vin

Ballons gratuits

Boissons douces

Plaisir pour tous

3360, CHEMIN DES SOURCES
DOLLARD-DES-ORMEAUX
683-4250

5680, CÔTE-DES-NEIGES
MONTREAL
731-3789

Spéciaux du lunch \$1.49 - \$1.99

Du lundi au vendredi

Plus de 500 magasins au Canada et U.S.A.

Haltérophilie

De l'or pour Voronin

par François BELIVEAU

Le Soviétique Alexandr Voronin a remporté la médaille d'or chez les poids mouches, tel que prévu, aux compétitions d'haltérophilie, hier soir à l'Aréna St-Michel.

Et pour récompenser cette foule enthousiaste d'environ 1.500 personnes, le petit athlète-électrique s'est permis un record mondial à l'épaulé-jeté, lors d'un 4^e essai, soulevant 141 kilos, un demi-kilo de plus que son ancienne marque personnelle, alors qu'il n'en pesait que 51,85.

Pourtant, c'est l'Iranien Mohammad Nassiri, médaillé de bronze, c'est aussi le Hongrois Gyorgy Koszegi, avec sa longue crinière, son sourire sympathique et sa médaille d'argent, et c'est même aussi le Japonais Takeshi Hori-koshi, pourtant éliminé de l'épreuve, qui ont été les plus applaudis.

Pour Voronin, il s'agissait d'un 6^e record du monde. Auparavant, il avait choisi de se montrer prudent et de simplement "faire un total" bien en deca de ses possibilités.

Il a arraché 105 kilos, 2,5 de moins que Koszegi et 3,5 de moins qu'il a déjà faits. Il a ensuite épaulé 137,5 (nouveau record olympique) alors que sa fiche parlait d'un record de 140,5.

Une fois que sa médaille d'or fut assurée, le nain soviétique, tout fait de muscles, reclama un essai hors concours pour soulever 141 kilos et établir une nouvelle marque. Et il souleva le poids aussi facilement qu'on accepte une formalité. On sait que les Soviétiques obtiennent des gratifications en roubles fort tentantes à chaque record mondial. Ils ne doivent donc pas vider d'un seul coup leur sac d'or. Vaut mieux pour eux d'y aller parcimonieusement, demi-kilo par demi-kilo, de manière à inscrire plusieurs petits records mondiaux au lieu d'un seul gros. Voronin, selon le spécialiste Hedrich, pourrait soulever 145 kilos à chaque jour.

Auparavant, l'Iranien Nassiri, dans le cadre de ses essais réguliers, s'était vainement essayé à 125,5, non pas seulement pour établir une nouvelle marque mondiale, mais aussi pour doubler Voronin et s'emparer de la médaille d'or.

"J'étais venu pour qu'on entame l'hymne national iranien, a-t-il commenté, une heure après la compétition. Tout notre peuple attendait ça. Pour moi, c'était facile, la médaille d'argent, mais j'ai risqué pour l'or... et je me retrouve avec le bronze."

Le spectaculaire Nassiri était probablement le plus populaire aux yeux des spectateurs. Sa démarche raide, son allure volontaire et sa manière d'appeler son dieu Ali par deux fois, avant de courir agressivement vers les halteres, plaisaient. Et son échec, il semblait tellement le ressentir au plus profond de lui-même que la foule elle-même en était déçue.

Lorsque Voronin, un ancien acrobate, eut réussi son record mondial, la foule cria d'enthousiasme en apprenant que Nassiri tenterait lui aussi une nouvelle marque, 141,5 kilos. Et c'est pantelante qu'elle força avec l'Iranien. Nassiri a réussi à soulever le poids au-dessus de sa tête, mais il ne put le maintenir immobile.

"Si Nassiri avait réussi, de commenter Voronin, j'aurais aussitôt demandé qu'on change la barre à 143."

Nassiri, 31 ans, n'en était pas à ses premières armes et il n'a pas l'intention d'abandonner. "J'aime l'haltérophilie, a-t-il affirmé, et je resterai fidèle à ce sport jusqu'à la fin de ma vie. Aux Jeux olympiques de 1964, je n'ai rien fait de très bon. En 1968, j'ai gagné la médaille d'or à Mexico. En 1972, la médaille d'argent à Munich et, cette année, la médaille de bronze. Mais j'espère bien qu'à Moscou, en 1980, je reprendrai l'or. De toute manière ajouta-t-il en serrant les mains de Voronin et Koszegi, je suis fier que ces deux jeunes soient montés sur le podium pour la première fois avec moi."

Quant au souriant Hongrois, qui a sauvé l'honneur de son pays et de son compatriote Lajos Szucs, un favori éliminé à l'arraché, il a simplement déclaré: "Je suis heureux de cette médaille d'argent. Je sais que je n'aurais pu faire mieux. Voronin est trop fort!"

Koszegi a été le seul, avec le champion Voronin, à améliorer ses marques personnelles, arrachant 107,5 (record olympique) et totalisant 247,5.



L'Iranien Nassiri a souvent appelé son dieu, mais s'il a réussi un épaulé incroyable, ce ne fut pas suffisant pour battre le champion soviétique et pour établir une nouvelle marque mondiale.

Bonne progression de Nunez

L'adolescent Daniel Nunez a connu une progression fantastique hier après-midi, alors qu'il était de loin le plus jeune concurrent: il s'est classé premier du groupe "B", à l'ouverture des compétitions olympiques d'haltérophilie, devant près de 1.000 specta-

teurs, dont le premier ministre Pierre Elliott Trudeau, à l'Aréna St-Michel.

C'était pourtant sa première participation à une compétition internationale d'envergure. A l'arraché, il a légèrement failli en ne soulevant que 52,5 kilos alors qu'il avait déjà réussi 97,5.

A l'épaulé-jeté, Nunez a aussi pris le premier rang avec 122,5, rehaussant son record personnel de cinq kilos, ce qui lui a ainsi permis d'augmenter par 2,5 kilos son meilleur total à vie. Toutefois, ce total de 215 kilos, puisqu'aux Jeux c'est le total qui compte (comme chez Steinberg), est encore loin des meilleures performances mondiales, de 235 à 242,5 kilos, qui appartiennent à cinq des participants du groupe "A",

lesquels se sont faits valoir en soirée.

Toujours junior, pour un bon bout de temps encore, Nunez a trois fois tenté de battre les records mondiaux juniors hier, et trois fois il a raté de peu. A l'arraché, il a essayé 100,5 kilos lors d'un quatrième essai, soit un demi kilo de plus que le record détenu par le Japonais Miki. A l'épaulé-jeté il s'est essayé sans succès à 125,5, ce qui lui aurait permis un double record mondial en eclipsant la marque de 123 du Coréen Jae Ho Im et du total de 217,5 appartenant à Ueda, du Japon.

La foule, sympathique, a tout fait pour encourager le jeune Cubain. "Ça m'a fait mal de manquer ça, a-t-il commenté. Mais j'ai encore le temps,

Je pense qu'en octobre, lors de la compétition internationale des athlètes de tous les pays socialistes âgés de 16 à 18 ans, je réussirai tout ce que j'ai raté aujourd'hui."

Nunez, qui entreprend à l'automne un cours en éducation physique à l'École nationale des sports de Cuba, possède une ambition démesurée. "Je suis encore jeune, dit-il, et je vise à établir des records du monde absolus qui tiendront longtemps en devançant le Soviétique Voronin. A Moscou, en 1980, je ne voudrai qu'une seule chose: la médaille d'or."

Dans l'ensemble de la journée, Nunez a du toutefois se contenter d'une 8^e place.

L'équipe canadienne gagne son premier match de basket 104-76

"Le plus difficile, ça été de les réveiller"

— Jack Donohue



par Robert DUGUAY

Les Japonais ont pris la tête avec leur plus beau sourire, heureux de s'être tirés d'affaire, de ne pas avoir été massacrés imparablement

par une équipe canadienne bien supérieure, supérieure en tout cas à ce qu'indiquait le pointage final de 104-76.

"Nous ne pouvions guère faire mieux contre les équipes d'Occident, expliquait M. Yoshida, l'instructeur de la formation japonaise. Nos joueurs sont trop petits. Ils peuvent rivaliser d'adresse et de rapidité au milieu du court mais deviennent tout à fait impuissants sous les paniers."

C'est rendre compte d'un match de basketball en bien peu de mots. Et c'est tout à fait ce qui s'est produit hier matin au centre Étienne-Desmaré devant une foule toute gagnée à la cause canadienne.

Les joueurs de la formation canadienne ont profité de leur net avantage de taille pour exercer à leur guise le style de jeu qu'ils pratiquent depuis les quatre dernières années, une stratégie basée sur le contrôle du ballon.

"Mon plus grand joueur, à 6'8", ne pouvait s'occuper seul des rebonds, a poursuivi M. Yoshida. Quand nous jouons en Asie, c'est plus facile, nous sommes les plus grands. Mais en tour-

noi de calibre mondial, ça ne va plus très fort."

Les Canadiens ont donc eu la tâche facile hier et ils s'y attendaient un peu. Ils se sont fort bien comportés dans les circonstances et l'instructeur Jack Donohue a profité de cette faible opposition pour lancer tous ses réservistes dans la mêlée, même John Cassidy, le remplaçant de Ken McKenzie blessé, arrivé à Montréal la veille du match.



Bill Robinson et l'équipe canadienne de basketball n'ont eu aucune difficulté à vaincre le Japon, hier, mais le défi sera plus grand aujourd'hui alors qu'ils affrontent l'équipe cubaine.

Tollestrup en forme

Donohue n'avait pas du tout envie de jaser technique. L'affaire s'était déroulée trop simplement. Les Japonais, voulant pallier à leur petite taille par l'agressivité, se sont rapidement compromis au niveau des fautes. Mori et Yuki, deux de leurs meilleurs joueurs, en avaient accumulé quatre chacun à la mi-temps. Il leur a alors fallu jouer plus prudemment et les Canadiens en ont profité pour s'infiltrer à leur guise vers le panier et offrir aux 4.000 spectateurs les moments les plus spectaculaires du match. Bill Robinson a entre autres réussi un panier après une virile et demie renversée, position "carpée". Il est ensuite tombé dans les bras d'un adversaire qui a trouvé cela bien beau et qui lui a dit:

"Si nous jouons notre meilleur basket, il n'y a pas de raison pour que nous ne les battions pas, a-t-il dit. Une victoire contre Cuba créerait un impact psychologique incroyable."

Plus tard dans l'après-midi, Donohue, qui avait évidemment assisté au triomphe des Cubains aux dépens de l'Australie (111-89), déclarait: "Ils n'ont rien apporté de neuf à ce que nous connaissions déjà. Ils sont rapides, agressifs et leurs gros joueurs s'emploient toujours à merveille à bloquer la circulation dans leur zone. Nous avons déjà disputé quelques matches contre eux et ils n'ont pas beaucoup changé."

Ses succès contre l'équipe cubaine, le Canada les a connus tout récemment. "Ils nous avaient écrasés par 35

La grande vedette du match fut toutefois le vétéran Phil Tollestrup qui a compté 26 points, dont 18 en première demie. "Quand je me lève du bon pied, je commets habituellement des bons matches, disait-il. La nuit dernière, je ne me suis pas couché tellement j'étais nerveux. C'est peut-être le secret... Quand j'ai enfilé les deux premiers points du match avec ces deux lancers de punition, j'ai su que j'allais offrir une grosse performance. Je me connais bien, je me rends compte très tôt de la qualité des performances que je vais présenter. Je suis fatigué comme ça, chaud ou froid, jamais tiède."

Lars Hansen a apporté une contribution de 16 points, Martin Riley en a compté 14 et Jamie Russell 12. Robinson, le meilleur joueur de l'équipe, a été d'un calme étonnant avec seulement 11 points et une seule faute.

BLOC-NOTES. Il a fallu mobiliser la Gendarmerie royale pour retracer Cassidy qui péchait quelque part en Nouvelle-Écosse... Les Japonais ont commis 24 erreurs contre seulement 14 par les Canadiens... Au chapitre des rebonds, les Canadiens ont dominé par 31-14 (12-3 à l'attaque, 19-11 à la défense)... Les Canadiens ont réussi 59% de leurs lancers francs et 87% de leurs lancers de punitions, d'excellentes moyennes... Toutes les statistiques du match se trouvent dans nos pages de résultats sportifs...

Les Américains: l'échec de Munich sera vengé

Une grande conclusion s'impose au terme de cette première journée de compétition en basketball: les Américains font bande à part, l'échec de Munich sera vengé, la suprématie mondiale en basketball amateur va revenir de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ils sont magnifiques les Américains quand ils jouent au basketball. Hier, contre les Italiens, tenants du titre européen à la suite de leur victoire-surprise aux dépens des Soviétiques, nos grands voisins ont signifié au monde qu'ils n'étaient pas venus pour s'auto-détruire mais bien pour gagner des matches de basket. Ils ont dominé de bout en bout leur premier affrontement et enregistré une victoire de 106-86.

"Je n'entreten plus aucun doute en ce qui concerne l'attitude de nos joueurs, disait l'entraîneur Dean Smith. Ils ont joué avec enthousiasme, confiance et agressivité même quand nous menions par des marges confortables."

Les futurs millionnaires du basket professionnel que sont Scott May, Adrian Dantley, Phil Ford, Mitch Kupchak et Phil Hubbard ont offert un merveilleux ballet aux 4.000 spectateurs qui emplissent à pleine capacité le centre Étienne-Desmaré.

"Notre principale réussite a été de faire jouer tous ces gars-là en équipe, poursuit Smith. Nous n'allons jamais à un joueur en particulier comme c'est souvent le cas dans nos universités. Nous avons mis l'accent sur le jeu de groupe et je dois avouer que c'était assez joli à regarder."

URSS 120
Mexique 77

Les Soviétiques, tenants du titre olympique, ont aussi présenté de l'excellent basket. Du basket qui ressemble à leur hockey, méthodique, précis, avec ça et là quelques gerbes d'improvisation.

Mais il manque un Kupchak aux Soviétiques. Un gros bonhomme très fort, capable d'imposer sa loi sous le panier. Ils ont bien amené avec eux un gaillard de 7'3", 240 livres (18 ans...) mais le bonhomme manque de mobilité et ce n'est pas lui qui va stopper un joueur rapide, intelligent, un Phil Ford ou un Bill Robinson.

Alexandre Belov, l'auteur du panier de Munich, demeure le meilleur joueur de la formation.

Cuba 11
Australie 89

Disons simplement que les Australiens ne sont pas de taille. Les Cubains, par ailleurs, sont imaginatifs, rapides, agressifs et fort confiants.

Yougoslavie 84
Porto-Rico 63

Les Yougoslaves ont tardé à se mettre en branle. Après s'être tout mêlés en début de match, après s'être vertement engueulés aussi, ils se sont soudainement compris et ont présenté l'extraordinaire basket dont ils sont capables.

Les meilleurs techniciens du tournoi.

Tchécoslovaquie 103
Egypte 64

Trop forts, les Tchèques. Trop petits surtout.

Chez les dames cependant il faudra surveiller la première sortie des Canadiennes qui vont tomber dans les bras des Soviétiques, les maîtresses incontestées du basketball féminin.

États-Unis-Japon (9 heures) et Tchécoslovaquie-Bulgarie (19 heures) complètent le calendrier de la journée.

R.D.



Il n'en fallait pas plus à l'Espagnol Manuel Gomez Canet pour aller au tapis. La superbe droite a été cédée par le Thaïlandais Naron Boonfuang qui l'emporta par K.O. au premier round.

telephoto CP

On attendait Leonard, il n'a pas déçu



par Gilles POULIN

Malgré le retrait de plusieurs pays des Jeux, on n'a pas remanié les listes à la boxe. C'est aussi que neuf des trente-et-un combats prévus pour hier ont été gagnés par forfait. On a même eu droit à un double forfait lors du vingt-et-unième qui était censé opposer un gars du Kenya à un autre de la Haute-Volta. C'en était indicible.

Que réservent les jours à venir? Lors d'une mini-conférence de nouvelles qui

a suivi le programme d'hier soir, M. Nikolai Denisov, président de l'Aiba, a annoncé solennellement qu'on ne remanierait pas non plus les listes d'aujourd'hui et de demain, mais que mercredi, "on verrait". Il y avait beaucoup trop de "ça dépend" dans son affaire pour être certain de quoi que ce soit. On vous tiendra au courant au jour le jour.

Sugar Ray Leonard magnifique

C'est été une véritable catastrophe s'il avait fallu que l'idole américaine l'emportât par forfait. Il n'avait même pas un pied dans le ring que c'était l'ovation debout et les applaudissements frénétiques, le tout mêlé à des cris et des sifflements de toutes sortes. C'était l'homme qu'on attendait et il n'a pas déçu. Le mérite revient en partie à son adversaire, le Suédois Ulf Carlsson, qui l'a forcé à utiliser toutes ses ressources. À la fin du combat, Leonard souriait au centre du ring et faisait la bise au monde entier. Une très grande vedette qui

n'entend pas, toutefois, embrasser les rangs professionnels une fois qu'il aura, du moins l'espère-t-il, gagné un médaille d'or à son pays. Mais avant d'atteindre son but, Leonard devra se battre contre de gros noms dont le Russe Valery Limasov et l'Anglais Clinton McKenzie. Ces derniers l'ont emporté facilement hier.

"Pour ma part, d'avouer McKenzie, je respecte Leonard, je sais qu'il est dangereux, mais je ne le crains pas du tout. Pour moi, c'est un adversaire comme les autres dans une compétition comme celle-ci. Peu importe le pays que tu affrontes, tu te bats toujours contre son meilleur homme. Alors, si je suis pour avoir peur de Leonard, ce sera la même chose avec les autres."

On peut dire que la majorité des combats d'hier ont été électrisants même s'ils mettaient souvent aux prises des boxeurs qui ne verront pas les huitièmes de finale.

Le round par excellence de la journée fut sans contredit le troisième du combat qui opposait le Colombien Sandalio Calderon au Vénézuélien Angel A. Pacheco. Durant les trente dernières secondes du combat, ils se sont frappés sans relâche. On ne se protégeait même pas, on frappait pour tuer. Pacheco s'est avéré le grand perdant de cette scène, mais a tout de même enlevé le combat par décision.

Un autre fait saillant fut certes cette victoire ultra-rapide du super-léger thaïlandais Naron Boonfuang sur l'Espagnol Manuel Canet. Deux solides droites au menton arrêtaient le combat à 44 secondes du premier round.

Chez les welters, la catégorie la plus lourde hier (67 kilos), on présentait six combats dont deux ont été gagnés par forfait. Mais beaucoup d'action dans les quatre autres.

Il fallait voir, par exemple, le Russe Valery Rachkov maltraiter le Finlandais Kalevi Marjamaa. Ce dernier peut se vanter d'avoir reçu la râclée du jour. Personne ne le contestera. L'arbitre a arrêté le combat vers la fin du dernier round. Et ne soyez pas surpris si le Russe se rend en finale.

Un K.O.T. aussi dans le combat Marcelino Garcia Juseok Kim. Kim, un Coréen, a eu le dernier mot. Enfin, lors du dernier combat de la journée, le Neo-Zélandais David Jackson signait un K.O.T. surprise sur un Tunisien qui avait fort bien débuté le combat.

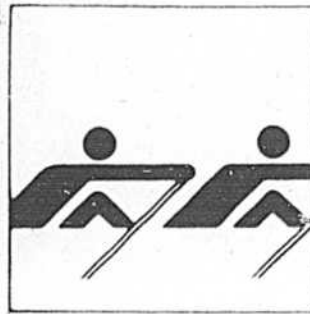
Trois matches de soccer annulés

Toronto (d'après PC) — Le Comité organisateur des Jeux a annoncé hier l'annulation de trois matches de soccer qui devaient avoir lieu au Varsity Stadium, de Toronto.

Dans un communiqué, le COJO précise que le match du 20 juillet entre le Nigeria et la Pologne, celui du 22 juillet entre le Nigeria et Cuba et celui du 23 juillet entre le Ghana et le Canada n'auront pas lieu.

Le Nigeria et le Ghana sont en effet parmi les pays africains qui se sont retirés des Jeux pour protester contre la présence de la Nouvelle-Zélande. Ce dernier pays a envoyé une équipe de rugby en tournée en Afrique du Sud, dont la politique d'apartheid est contestée par les nations africaines.

Pauvre performance du Canada à l'aviron



Aucune surprise n'a été enregistrée hier au Bassin olympique lors de la première journée des compétitions d'aviron des Jeux de la XXIe Olympiade.

À l'exception des séries du quatre de couple et du huit, dont le vainqueur seulement accédait directement aux finales, les trois premiers des autres éliminatoires étaient qualifiés pour les demi-finales, selon le système appliqué par la Fédération internationale, en fonction du nombre des engagés par discipline.

Il convient de ne pas tenir compte de la deuxième place du quatre barre soviétique, qui a remporté le titre mondial il y a un an, à Nottingham, derrière la Hollande, ni les écarts du temps variant d'une course à l'autre. Toutefois, on peut noter, dans cette discipline que la RDA réalisait de loin le meilleur temps.

Double scull

En double scull, il faut surtout retenir le très brillant comportement

des favoris, les frères norvégiens Hansen, champions du monde 1975, qui ont laissé leurs adversaires loin derrière. Les Scandinaves seront de sérieux candidats au titre olympique tout comme les frères jumeaux est-allemands Landvoigt, doubles médailles d'or aux championnats du monde.

Si les deuxième et troisième matches en skiff, remportés respectivement par le Soviétique Dovgan et l'Argentin Ibarra, que l'on devrait retrouver en finale, furent pratiquement sans histoire, la première manche a constitué une véritable finale avant la lettre. Elle réunissait, en effet, outre le champion du monde Peter-Michael Kolbe de la RFA, Sean Drea du IRL, vice-champion, Johachin Dreifke de la RDA, le Finlandais Karpinen et l'Américain Dietz, classés parmi les meilleurs.

Malgré son mauvais départ, Drea effectuait un retour époustouflant puisqu'il était en tête au mille mètres et une lutte acharnée s'engageait alors pour la première place entre lui et Kolbe, que l'Allemand de l'Ouest s'adjugeait pour le prestige, les deux athlètes étant assurés de leur qualification.

En deux avec barre

En deux avec barre, fait notable, la quatrième place revient à Hitzbleck-Jaeger de la RDA qui devront passer par le repêchage. En quatre sans barre, nette domination de la RDA avec le même équipage que celui de l'an dernier, médaille d'or à Nottingham, alors que la Nouvelle-Zélande ne s'attribuait la troisième place qualificative, aux dépens de la

Norvège qui par 30 centimètres de seconde seulement.

Le quatre de couple soviétique laissait, de son côté, une grosse impression dans sa série, comme le faisait un peu plus tard le huit est-allemand qui devançait la Grande-Bretagne et l'URSS et effectuait le parcours en 5:33"; soit mieux que l'Australie, surprenant vainqueur de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis.

Canada

Les Canadiens ont souvent été derniers hier. Ils n'ont évité la dernière place qu'à deux occasions alors qu'ils se sont classés... avant-derniers. En huit de pointe avec barre, ils n'ont devancé que le Japon de 3:28 secondes en enregistrant un temps de 6:04.83.

En deux de pointe, Brian Love et Michael Neary ont évité la dernière place avec un 7:05.10 comparative-ment à un 6:56.50 qu'ont réussi les Tchèques Caska-Knapke, gagnants de la course.

En deux de pointe avec barre, Robert Bergen, Walter Krawiec et Michel Riendeau de Boucherville sont arrivés en dernière position avec un 7:45.77, environ dix secondes derrière la formation gagnante.

Au quatre en pointe sans barre, le Canada a terminé loin en dernière place avec 6:13.9 soit 5 secondes derrière la Norvège qui le précédait et presque 12 secondes en retard sur l'équipe gagnante.

Aujourd'hui, les femmes, pour la première fois de l'histoire, participent aux courses d'aviron. C'est à surveiller.

À tous les visiteurs.

Faites d'une pierre deux coups...

Visitez Place Bonaventure... le noyau du centre-ville montréalais... un Centre officiel d'information Olympique, où nous répondrons à toutes vos questions concernant les Jeux. Au même instant, au même endroit, faites connaissance avec nos 150 magasins et boutiques de choix.

Prolongation des heures d'ouverture des magasins de Place Bonaventure Du 19 au 28 juillet
Lundi au vendredi: 9:30 a.m. - 9:30 p.m. (21:30)
Samedi: 9:30 a.m. - 5:00 p.m. (17:00)
Dimanche: fermé
Les heures normales reprendront leur cours régulier dès jeudi, le 29 juillet.

Avec panache, Place Bonaventure célèbre le plus grand concours athlétique de tous les temps... une magnifique exposition à la Galerie des Boutiques. Profitez-en... l'entrée est libre!

Les Jeux
Olympiques



Place Bonaventure

Galerie des Boutiques
150 magasins, boutiques, restaurants et autres services.

La question noire marque la fin d'un rêve impossible

par Daniel MARSOLAIS

Le boycottage massif des Jeux olympiques par une vingtaine de pays africains et arabes a non seulement semé la confusion dans la programmation d'hier, mais a confirmé, une fois pour toutes, la fin d'un rêve impossible, à savoir la tenue de jeux apolitiques.

La présence sur les rangs de l'équipe néo-zélandaise, dont une équipe de rugby est actuellement en tournée en Afrique du Sud, pays de l'apartheid, a provoqué en effet une si vive réaction au sein des délégations de l'Afrique noire et de quelques pays-frères du Moyen-Orient (et même d'un pays d'Amérique latine: la Guyane) qu'il faut peut-être se demander si ces Jeux ne passeront pas à l'histoire comme étant ceux qui auront le plus cristallisé "la question noire".

Interrogé hier après-midi au Village olympique, le chef de mission de la République populaire du Congo, M. Mouassissopo, dont le pays a confirmé officiellement sa non-participation aux Jeux de Montréal, a d'ailleurs reconnu cet état de fait. "Des jeux sans politique, a-t-il déclaré à LA PRESSE, il y a longtemps qu'il n'y en a pas eu. D'ailleurs, il faudra sans doute bannir le terme Jeux olympiques et le remplacer par quelque chose comme les championnats mondiaux."

Entre-temps, en dépit de l'appel lancé par le secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim, qui a exhorté les pays africains et arabes à revenir sur leur décision, on apprenait que les délégations d'un bon nombre de pays ont déjà fait leurs valises et attendent le départ du prochain avion pour regagner leur pays.

Le Nigeria, la Zambie, le Ghana, l'Éthiopie, le Tchad et la République populaire du Congo ont été les premiers à annoncer leur retrait, hier en matinée. Une quinzaine d'autres pays africains devaient se rallier au cours de la journée ainsi que quelques pays arabes et la Guyane, pays d'Améri-

que latine. Pour ce qui est des pays arabes, le cas de l'Égypte est sans doute le plus ambigu puisqu'on ne sait toujours pas à quelle des deux dépêches en provenance de ce pays il faut donner foi: celle du président du Conseil suprême de la jeunesse et des sports qui ordonne à la délégation de se retirer immédiatement ou celle du premier ministre égyptien qui, après un entretien téléphonique avec le chef de la délégation, lui a donné la permission de reprendre la participation. On sait que l'Égypte a boycotté le défilé inaugural des Jeux qui avait lieu samedi, en après-midi.

Du côté africain, on notait aussi de la confusion. Ainsi, deux pays au moins qui avaient annoncé leur retrait, le Cameroun et le Togo, ont quand même participé à certaines épreuves qui étaient au programme d'hier.

Neanmoins, chez les athlètes, on sentait que la décision de se retirer les déçait énormément. Observant rigoureusement la consigne du silence, les athlètes africains que nous avons rencontrés au Village n'avaient pas de commentaires à faire à propos de la décision prise par leur pays. Kondia Ouaba, un coureur de 800 mètres de la Haute-Volta, résumait ainsi l'état d'esprit de ses camarades qui doivent subitement abandonner la compétition. "C'est un peu décevant parce que ça fait quatre années que je m'entraîne pour cette course." Les autres athlètes noirs, qui erraient solitairement ou par petits groupes dans le Village, semblaient eux aussi quelque peu désemparés devant la tournure des événements.

On saura par ailleurs aujourd'hui, à l'issue de la réunion que doit tenir le Comité international olympique, quelles seront les sanctions qui seront prises contre les pays qui ont déclaré forfait ou qui ont retiré leurs équipes des Jeux. Dans certains milieux, on se demande si la réaction du CIO n'aura pas pour effet d'envenimer davantage la situation et provoquer d'autres défections.



tableau d'honneur

HALTÉROPHILIE

52 kg



or
Alexander Voronine
URSS

argent
György Koszegi
Hongrie

bronze
Mohammed Nassiri
Iran

CYCLISME

100 km



or
URSS

argent
Pologne

bronze
Danemark

NATATION

200 m
papillon (H)

or
Mike Bruner
Etats-Unis

argent
Steve Gregg
Etats-Unis

bronze
Bill Forrester
Etats-Unis

4 x 100 m
4 nages (F)

or
Allemagne de l'Est

argent
Etats-Unis

bronze
Canada

TIR

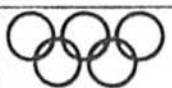
Pistolet de tir libre



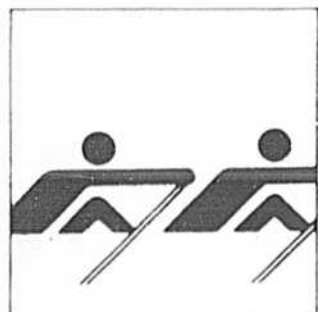
or
Uwe Potteck
Allemagne de l'Est

argent
Harald Vollmar
Allemagne de l'Est

bronze
Rudolf Dellinger
Autriche



les résultats olympiques



ELIMINATOIRES QUATRE BARRE HOMMES PREMIERE SERIE

1 Pays-Bas 6:38.95

1 Tchecoslovaquie 6:47.57

1 Allemagne Démocratique 6:27.97

Sont qualifiés pour les demi-finales: Hollande, URSS, France, Tchecoslovaquie, Nouvelle-Zélande, Irlande, Allemagne Démocratique, Allemagne Fédérale et États-Unis.

Les autres équipages participeront aux repêchages.

DEUX DE COUPLE

PREMIERE SERIE

1 A. et F. Hansen (Nor.) 6:29.77

DEUXIEME SERIE

1 J. Bertow—U. Schmidt (GDR) 6:39.71

TROISIEME SERIE

1 M. Laholm—J. Straka (Tch.) 6:40.55

Sont qualifiés pour les demi-finales: Norvège, URSS, Grande-Bretagne, Allemagne Démocratique, Allemagne Fédérale, France, Tchecoslovaquie, Suède, Yougoslavie.

DEUX SANS BARREUR

PREMIERE SERIE

1 Landvoigt Freres (GDR) 6:49.19

DEUXIEME SERIE

1 V. Ciska—M. Knappek (Tch.) 6:56.59

4 B. Love—M. Neary (Can.) 7:05.10

TROISIEME SERIE

1 Z. Celent—D. Mriduljas (YUG) 6:56.06

Sont qualifiés pour les demi-finales: Allemagne Démocratique, États-Unis, URSS, Tchecoslovaquie, Pologne, Finlande, Yougoslavie, Bulgarie, Allemagne Fédérale.

SKIFF

(3 éliminatoires: les trois premiers qualifiés pour les demi-finales, les autres en repêchage).

PREMIERE SERIE

1 P. Kolbe (GER) 6:16.16

DEUXIEME SERIE

1 N. Duvgan (URSS) 7:28.92

TROISIEME SERIE

1 R. Barre (ARG) 7:17.41

Sont qualifiés: Allemagne Fédérale, Irlande, Allemagne Démocratique, URSS, Italie, Suède, Argentine, Australie, Belgique.

PREMIERE SERIE

1 R. Christov—T. Petkov (BUL) 7:24.44

DEUXIEME SERIE

1 J.-C. Courcardon—V. Fraisse (FRA) 7:35.91

4 R. Bergen—W. Krawec (CAN) 7:45.77

TROISIEME SERIE

1 O. et P. Svojanovsky (TCH) 7:34.03

Sont qualifiés: Bulgarie, Allemagne Démocratique, URSS, France, Brésil, Yougoslavie, Tchecoslovaquie, Italie, Grande-Bretagne.

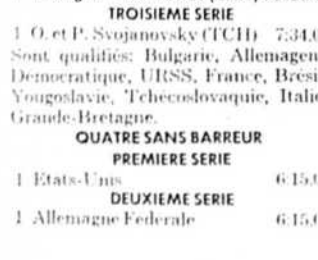
QUATRE SANS BARREUR

PREMIERE SERIE

1 États-Unis 6:15.07

DEUXIEME SERIE

1 Allemagne Fédérale 6:15.00



HOMMES

Groupe A CANADA 104, Japon 76

Cuba 11, Australie 89

URSS 120, Mexique 77

Groupe B Yougoslavie 84, Porto Rico 64

Etats-Unis 106, Italie 89

Tchecoslovaquie 103, Egypte 64

AUJOURD'HUI

Groupe A CANADA vs Cuba (11 heures)

URSS vs Australie (16 heures)

Mexique vs Japon (21 heures)

Femmes: États-Unis vs Japon (9 heures)

URSS vs CANADA (14 heures)

Tchecoslovaquie vs Bulgarie (19 h)

TROISIEME SERIE

1 Allemagne Démocratique 6:02.55

5 Canada 6:13.09

Sont qualifiés pour les demi-finales: USA, Italie, Bulgarie, Allemagne Fédérale, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne Démocratique, URSS, Nouvelle-Zélande.

QUATRE EN COUPLE

PREMIERE SERIE

1 Tchecoslovaquie 5:49.21

6 Canada 6:19.88

DEUXIEME SERIE

1 URSS 5:47.81

Sont qualifiés pour la finale: Tchecoslovaquie et URSS.

HUIT BARRE

PREMIERE SERIE

1 Australie 5:39.07

5 Canada 6:04.83

DEUXIEME SERIE

1 Allemagne Démocratique 5:32.17

Sont qualifiés pour la finale: Australie et Allemagne Démocratique.



ELIMINATOIRE POIDS MOUCHE (Première série)

Alfredo Perez, (Venezuela) bat Ernesto

Rios, (Mexique) aux points (Unanimité).

POIDS COQ

(Première série)

Juan Francisco Rodriguez, (Espagne) bat

Anthony Abacheng, (Ghana) par forfait.

Tumut Sogolik, (L'apoune-Nouvelle Guinée) bat Samuel Meck, (Cameroun) par forfait.

Chul Soon Hwang, (Corée) bat Athanasios

Choulantas, (Grèce) aux points (Decision unanime).

Charles Mooney, (Etats-Unis) bat Mohamed

Bais, (Maroc) aux points (Unanimité).

Jovito Rengifo, (Venezuela) bat Baker

Muvanga, (Ouganda) par forfait.

Bernardo Onori, (Italie) bat Abdelnabi El-

sayed Mahran, (Égypte) aux points (Unanimité).

Brian Tink, (Australie) bat Gubran Zaglan,

(Libye) par forfait.

SUPER LEGERS

Clinton McKenzie, (GDR) bat Daniele Za-

paterro, (ITA) aux points; Ray Leonard, (USA) bat Ulf Carlsson, (Sue) aux points;

Valery Linaev, (URS) bat Robert Colley, (NZL) par disqualification au 3e round (pour coups bas répétés de Colley); Naron

Boonguan, (Thaï) bat J. Manuel Gomez

Canet, (Esp.) par K.O. au 1er round).

Christian Sittler, (Aut.) bat Luis Godoy,

(Col.) aux points; Jesus A. Navas, (Ven.) bat

Jones Okoth, (Uga.) par forfait; Ulrich

Beyer, (GDR) bat C.C. Machini, (Inde) aux

points; Francisco C. de Jesus, (Bra.) bat

Gimayze Gebre, (Eth.) par forfait; Ismael

Martinez, (Pur.) bat Siegfried Sully, (Haiti) aux

points.

WELTER (67KG)

Valery Radkov, (URSS) bat Kalevi Marja-

maa, (Finlande) par arrêt de l'arbitre au 3e

round.; Juseok Kim, (Corée du Sud) bat

Marcelino Garcia, (Iles Vierges) par K.O. au

2e round.; Athanasios Iliadis, (Grèce) bat

Omar Shima, (Libye) par forfait; Jochen

Bachfeld, (RDA) bat Ali Baliri-Khomani,

(Iran) par arrêt de l'arbitre au 1er round;

Yoshitomi Seki, (Japon) bat Nathan Sabo,

(Nigeria) par forfait; David Jackson,

(Nouvelle-Zélande) bat Fredj Chiqui,

(Tunisie) par arrêt de l'arbitre au 2e round.

VOICI LE CLASSEMENT

INDIVIDUEL.

Pts

1 George Skene (Can.) 1.100

Jorn Steffenen (Dan.)

Risto Hurme (Fin.)

Michel Guenet (Fra.)

Claude Guiguet (Fra.)

Jeremy Fox (GBR)

Adrian Parker (GBR)

Walter Esser (A. de l'O.)

Pier Paolo Cristofori (Ita.)

Zhigunov Pacelt (Pol.)

Gunnar Jacobsson (Suède)

Hans Lager (Suède)

Jan Bartu (Théc.)

14 Danièle Masala (It.) 1.090

15 Peter Macken (Aus.) 1.068

John D. Hawes (Can.)



POULE A

Australie 2, Malaisie 0

Inde 4, Argentine 0

POULE B

All. de l'Ouest 1, N.-Zélande 1

Pakistan 5, Belgique 0

CLASSEMENT

POULE A

mj g p n bp bc pts

Inde 1 1 0 0 4 0 2

Australie 1 1 0 0 2 0 2

Hollande 0 0 0 0 0 0 0

Canada 0 0 0 0 0 0 0

Malaisie 1 0 1 0 0 4 0

Argentine 1 0 1 0 0 2 0

POULE B

Pakistan 1 1 0 0 5 0 2

All. de l'O. 1 0 0 1 1 1 1

N.-Zélande 1 0 0 1 1 1 1

Espagne 0 0 0 0 0 0 0

G.-Bretagne 0 0 0 0 0 0 0

Belgique 1 0 1 0 0 5 0



CLASSEMENT DES POIDS MOUCHES

1 Alexandre Voronine, (URSS) 212kg500

(arraché 105" épau levé 137,5); 2 György

Koszegi, (Hun.) 237,5 (107,5"130); 3 Mo-

hammad Nassiri, (Iran) 235,0 (100"135); 4

Masatomo Takeuchi, (Japon) 232,5

(105"127,5); 5 Francisco Casamayor, (Cub.)

220,0 (95"127,5); 6 Stefan Leletko, (Pol.)

217,5 (95"122,5); 8 Daniel Nunez, (Cub.)

215,0 (92,5"122,5); 9 Salvador Del Rosario,

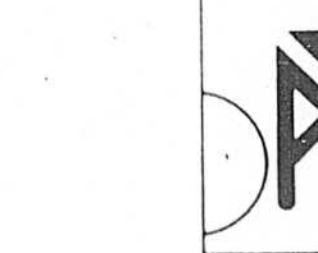
(Phi.) 212,5 (90"122,5); 10 Jae Ho Ho, (Phi.)

Le Soviétique Alexander Voronine a ame-

lioré son propre record du monde de l'épau-

levé-jeté mouche avec 141 kg. Son ancien

record était de 140,5 kg.



100 KM ÉPREUVE PAR ÉQUIPE

RANG

1 Chukarov, Anatoly, URSS

Chaplygin, Valery, URSS

Kaminsky, Vladimir, URSS

Pikavut, Avo, URSS

2 Mytnik, Tadeusz, POL

Nowicki, Mieczyslaw, POL

Szezo, Stanislaw, POL

Szerkowski, Ryszard, POL

3 Bloudzun, Verner, DEN

Frank, Ger, DEN

Hansen, Jørgen E. DEN

Lund, Jørg, DEN

4 Jakst, Hans-Peter, ALL

Paltan, Olaf, ALL

Van Loefelholz, Friedri, ALL

Weibel, Peter, ALL

5 Buchacek, Peter, TCH

Matousek, Peter, TCH

Pazdra, Milan, TCH

Vondracek, Vladimir, TCH

6 Corbitt, Paul, GBR

Griffiths, Philip, GBR

Hayton, Dudley, GBR

Nickson, William, GBR

7 Filipsson, Tord, SUE

Johansson, Bert, SUE

Nilsson, Sven-Ake, SUE

Prim, Tammy, SUE

8 Braaten, Stein, NOR

Digerund, Geir, NOR

Klovenes, Arne, NOR

Ore, Magne, NOR

9 Chaudier, Ian, AUS

Sanonetti, Remo, AUS

Sanonetti, Sal., AUS

Setton, Clyde, AUS

16 Blouin, Marc, CAN

Cawley, Brian, CAN

Morris, Tam, CAN

Proulx, Serge, CAN



POULE A

Brésil 0, All. de l'Est 0

POULE C

Pologne 0, Cuba 0

CLASSEMENT

POULE A

MG G P N Bp Bc Pts

Brésil 1 0 0 1 0 0 1

All. de l'Est 1 0 0 1 0 0 1

Espagne 0 0 0 0 0 0 0

POULE C

Pologne 1 0 0 1 0 0 1

Cuba 1 0 0 1 0 0 1

Iran 0 0 0 0 0 0 0



FIGURES IMPOSEES FEMMES

1 73 Comaneci, Nadia, Rom. 9,90

2 89 Grozdova, Svetlana, URSS 9,80

3 91 Korbut, Olga, URSS 9,80

4 79 Ungureanu, Teodora, Rom. 9,75

5 76 Grigoras, Anca, Rom. 9,60

6 92 Saadi, Elvira, URSS 9,55

7 29 Escher, Gitta, GDR 9,50

7 31 Hellmann, Angelika, GDR 9,50

9 74 Constantiu, Mariana, Rom. 9,45

10 30 Gerschau, Kerstin, GDR 9,40

10 32 Kische, Marion, GDR 9,40

10 54 Ovari, Eva, Hon. 9,40

10 82 Knopova, Jana, Tchec. 9,40

10 90 Kim, Nelli, URSS 9,40

10 93 Tourischeva, Ludmila, URSS 9,40

27 17 Rope, Patti, Can. 9,20</

Le Canada aux Jeux



NATATION

100-m nage libre dames: Anne Jardin, Pointe Claire, a gagné en séries, passe aux semi-finales; Gail Amundrud, Vancouver, deuxième en séries, qualifiée; Barbara Clark, Stettler, Alberta, deuxième en séries, qualifiée.

4 x 100 relais quatre nages dames: Canada Wendy Cook Hogg, Vancouver; Robin Corsiglia, Pointe Claire, Susan Sloan, Stettler, Alberta, Debbie Clarke, Thunder Bay, Ont., gagnant en séries, passe en finale...

200-m papillon messieurs: George Nagy, Toronto, deuxième en séries, éliminé; Bruce Rogers, Mississauga, Ont., quatrième en séries, éliminé; Doug Martin, Windsor, Ont., quatrième en séries, éliminé.



AVIRON

(Deux rameurs en pointe sans barreur messieurs): Brian Love, Toronto, et Michael Neary, Victoria, quatrième en séries, passe au repêchage.

(Quatre sans barreur): Canada Brian Dick et Andrew Van Ruyven, St. Catharines, Ont.; Ian Gordon, Burnaby C.-B.; Philip Monckton, London, Ont., cinquième en séries, passe au repêchage.

(Quatre rameurs en couples): Canada Louis Bourassa, Montréal; York Langerfeld, Calgary; Louis Prevost, Boucherville, Qué.; André Renard, Laval, Qué.; sixième en séries, passent au repêchage.

(Huit): Canada Ron Burak, St. Catharines, Ont.; Pat Crocker, Hamilton; Dirk Gidney, St. Catharines; Jim Henniger, Peniticon, C.-B.; Melvin Laforme, Hamilton; Sandy Masnon, Vancouver Ouest; George Tintor, Toronto; Robert Choquette, St. Catharines, quatrièmes en séries, passent au repêchage.



TIR

(Fosse olympique): John Primrose, Edmonton, ex-aequo en deuxième après le premier tour; Susan Nattrass, Hamilton, cinquième après le premier tour.

BASKETBALL

Canada vs Cuba (H)
URSS vs Canada (F)

FOOTBALL

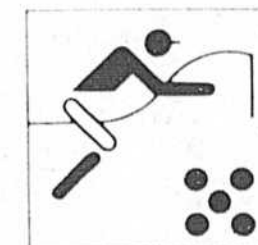
URSS vs Canada

GYMNASTIQUE

Patty Rope, Karen Kelsall, Kelley Munsey, Nancy McDonnell, Theresa McDonnell, Lise Arseneault.

HALTEROPHILIE

Yves Carignan



PENTATHLON MODERNE

George Skene, John Hawes, John Alexander.

TIR

John Primrose et Susan Nattrass



VOLLEYBALL

Canada vs Pologne (H)
Canada vs Pérou (F)



La gymnaste américaine Carrie Engler grimace en direction de sa compagne Kathy Howard. Mais il ne s'agit pas tout à fait d'une pitié. C'est que la jeune athlète a laissé partir une grimace de joie en voyant la belle grosse note que les juges venaient de lui attribuer.

Un policier désarmé

les flashes olympiques

Branle-bas au village olympique lorsqu'on a appris que Beaulieu ne signerait pas les Flashes Olympiques d'aujourd'hui. "Kothai Beaulieu!" demandait un Hindou angoissé. "Dónde esta pequeno Beaulieu?" insistait un Espagnol. "Dove state le picolino Beaulieu?" rageait un Italien qui a fait écrire le message par Foglia. "Usque est minimus Beaulius?" répétait un séminariste qui a déjà vu Beaulieu mais qui n'a jamais vu le pape. "On être petit Beaulieu?" demanda un Papou étudiant à Berlitz.

Le principal intéressé a mis fin à l'inquiétude internationale en ces termes: "Je m'arrête c'est pour être... pal!" en forme jusqu'au 2 août. L'autre raison c'est que je ne veux pas charger trop de temps supplémentaire.

En voilà un autre qui ne serait pas tenu par Pierre de Coubertin.

Dans l'équipe de Hong-Kong (qui ne compte que quatre membres) qui participe aux Jeux olympiques de Montréal, il n'y a pas un seul Chinois originaire de Hong-Kong.

Le premier membre de l'équipe est d'origine écossaise, le second d'origine galloise, le troisième birmane et le quatrième est un chinois ne aux Philippines. "C'est injuste", rageait Yung-Sling, populaire bar-tender de la rue De la Gauchetière, "encore une fois le Chinatown a été oublié".

A la discothèque "Mondalite" au village olympique, on ne sert que du Coke aux athlètes. Certains spécialistes prétendent que ce liquide est dangereux si absorbe en trop grande quantité. Parmi les conséquences les plus néfastes qu'occasionnent une consommation abusive de ce nectar, mentionnons les vulgaires boutons, à plus longue échéance les varices et peut-être la goutte, qui sait?

Les Américains se sentiraient-ils en danger par les temps qui courent? That is the question! L'autre jour, un policier américain venu à Montréal pour assister aux compétitions olympiques s'est fait prendre à l'entrée de l'Aréna Maurice Richard: L'enquêteur du New Jersey avait un revolver dans sa valise. Il dut s'expliquer avant d'assister aux matches de boxe. Le revolver a été confisqué et remis au chef de la mission de la délégation américaine à Montréal, au village olympique. Le policier pourra récupérer l'arme lorsqu'il retournera chez lui.

Avis à nos nouveaux lecteurs des Iles Vierges, de la Papouasie, des Iles Fidjies et d'ailleurs. Celui que nous désignons par le sobriquet "D'Houne" se nomme officiellement Ti-Guy Robillard. Ecrasé par sa légendaire modestie, il n'a pas encore osé écrire qu'il "enlignait" le prix Pulitzer suite à ses nombreux reportages sur la natation, le plongeon et le water-polo. Il estime qu'il serait opportun de profiter de la présence de la presse internationale pour consacrer son talent.

Le Pape Paul VI a déclaré hier qu'il souhaitait que les Jeux olympiques à Montréal deviennent "la célébration de l'amitié parmi les gens" et "un festival de la paix". Il a évité de commenter

les controverses suscitées par les participations de Taiwan et des pays africains. Parmi les 4.000 personnes qui croient le message de sa Sainteté à Rome, on notait plusieurs absents. Occupés aux Jeux, aucun membre de la section sportive était présent. Castel Gandolfo n'a pas vu d'Houne.

Avons beaucoup aimé Jean-Maurice Bailly à la télé hier. Avons aimé son veston. Avons aimé son aisance et son audace.

Vous savez qu'on est jamais lubrique. L'exception confirmant la règle, allons-y pour une histoire de pipi. La scène se passait à l'Aréna St-Michel alors que l'heure de tombée arrivait à grands pas. La compétition avait pris fin vers 9h30 du soir et comme il s'agissait d'une première médaille d'or pour l'URSS, le héros Voronin a été assailli par les journalistes soviétiques. L'autre héros, l'iranien, Nassiri a lui aussi été retardé par ses chauds partisans. Finalement Nassiri et Kosgi de Hongrie ont été dirigés vers le contrôle anti-doping mais ils ont refusé de faire pipi tant et aussi longtemps que Voronov ne soit lui aussi soumis devant eux à l'épreuve. C'est ainsi que la presse mondiale a dû se tourner les pouces pendant plus d'une heure avant de les interviewer.

La majorité des nageurs et nageuses qui ont participé à des épreuves hier (dont ceux du Canada et des Etats-Unis) n'avaient pas paradé lors des cérémonies d'ouverture la veille. La raison: repos.

Nos respectueuses salutations au seul représentant des Iles Fidjies. "il n'est pas bon que l'homme soit seul" a dit quelqu'un quelque part.

Une lanceuse de poids non identifiée est au désespoir. "Personne ne veut danser avec moi" gémissait-elle à la discothèque Triple Saut. "J'ai pas envie de me faire garrocher par dessus les tables" (traduction libre), aurait déclaré un Papou qui passait par là.

L'emblème des Jeux olympiques de 1980 qui se dérouleront à Moscou a été approuvé par le CIO.

Exécute en rouge sur fond blanc, le nouvel emblème qui figurera désormais

mais sur tous les documents officiels olympiques soviétiques en attendant d'orner les installations sportives et d'être émis sous forme d'insignes divers, suggère à la fois la silhouette de la tour du Saint-Sauveur sur la place Rouge, surmontée d'une étoile rouge, les couloirs d'une piste d'athlétisme et les trois degrés d'un podium.



Quatre médailles d'or?

La merveille des Etats-Unis, Shirley Babashoff, de Fountain Valley, en Californie, qui a déjà établi un record du monde dans le 800 mètres style libre, a de sérieuses chances de remporter quatre médailles d'or.

programme des Jeux

AUJOURD'HUI

AVIRON (Bassin olympique)

Femmes
10 h — Éliminatoires.

BASKETBALL (Centre Étienne-Desmaré)

Hommes
11 h — Canada vs Cuba
16 h — URSS vs Australie
21 h — Mexique vs Japon

Femmes
9 h — États-Unis vs Japon
14 h — URSS vs Canada
19 h — Tchécoslovaquie vs Bulgarie

FOOTBALL

16 h (stade olymp.) URSS vs Canada
17 h (Ottawa) France vs Mexique
18 h (Toronto) Israël vs Guatemala
17 h (Sherbrooke) Corée du Nord vs Ghana

GYMNASTIQUE (Forum)

Femmes
14 h — Exercices à volonté
19 h — Exercices à volonté

HALTEROPHILIE (Aréna Saint-Michel)

14 h 30 — 56 kg (groupe "B")
19 h — 56 kg (groupe "A")

HOCKEY (Molson)

10 h — Pakistan vs Espagne
12 h — Allemagne de l'Ouest vs Kenya
15 h — Inde vs Hollande
17 h — Australie vs CANADA

NATATION (hall de natation)

Hommes
9 h 30 — 200 m nage libre (éliminatoires); 100 m brasse (éliminatoires); 1500 m nage libre (éliminatoires)
19 h — 100 m brasse (demi-finales)

100 m dos (finale);
200 m nage libre (finale)

Femmes
9 h 30 — 200 m papillon (éliminatoires)
14 h — Tremplin (6 plongeurs)
19 h — 100 m nage libre (finale); 200 m papillon (finale)
Tremplin (4 plongeurs)

WATERPOLO

9 h 30 — Roumanie vs Mexique
10 h 30 — Italie vs Cuba
11 h 30 — Hongrie vs CANADA
15 h — Hollande vs URSS
16 h — Yougoslavie vs Iran
17 h — Allemagne de l'Ouest vs Australie

PENTATHLON MODERNE

8 h — 2e jour: escrime à l'Université de Montréal.

TIR (L. Acadie)

9 h — Carabine de petit calibre, position couchée; Fosse olympique (75 pigeons).

VOLLEYBALL (Centre Paul-Sauvé)

Hommes
14 h — CANADA vs Pologne
21 h 30 — Cuba vs Tchécoslovaquie

Femmes
15 h — Hongrie vs Japon
19 h 30 — CANADA vs Pérou

YACHTING (Kingston)

Première de sept courses.
Liste des événements pour lesquels des billets sont encore disponibles:

— Aviron, 10 h.
— Basketball, 9 h, 14 h et 19 h.
— Boxe, 13 h et 19 h.
— Football, 16 h.

— Haltérophilie, 14 h 30 et 19 h.
— Hockey, 10 h et 15 h.

— Natation (water-polo) 9 h 30 et 15 h.
— Tir, 9 h.

— Volleyball, 13 h et 19 h 30.



POUR ALLER AUX
Jeux

TON MÉTRO
TON AUTOBUS
C'EST LÀ POUR ÇA!



Etiquetée "espoir 1980"

Robin Corsiglia, 13 ans, au sein de l'équipe canadienne de natation

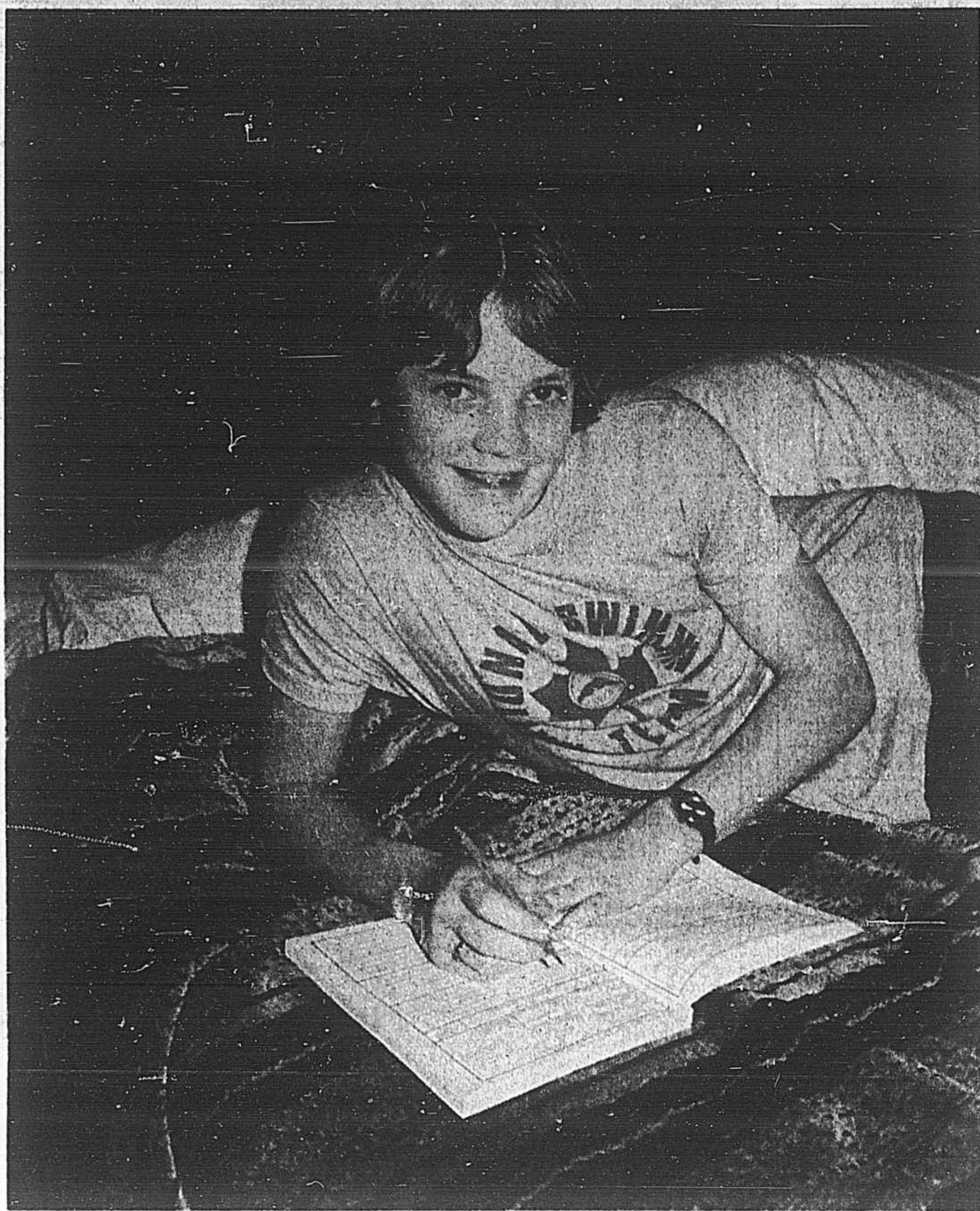


photo Michel Gravel, LA PRESSE

par Stéphane MOISSAN

Robin Corsiglia n'a pas encore 14 ans (elle fêtera son anniversaire le 12 août) et à l'air d'une charmante gamine, mignonne, sans complexe. Inconnue il y a à peine quelques mois, elle a remporté hier une médaille de bronze à sa première course dans une compétition internationale!

Toute menue, à peine cinq pieds, Robin est une des plus jeunes participantes aux Jeux. Brune, d'immenses yeux expressifs, un visage d'adolescente qui passe rapidement du large sourire au regard inquisiteur, un peu comme si elle se demandait ce que tous ces adultes qui l'entourent lui veulent, elle n'hésite pas à affirmer: "J'aime le défi, je veux gagner, la seule pensée de me retrouver victorieuse après une épreuve me satisfait pleinement."

Et comme elle est loin d'être bête, Robin avoue qu'elle sait bien qu'elle est jeune, que les gens la regardent et la considèrent presque comme un phénomène. "Je suis habituée maintenant. Au sein de l'équipe par exemple, on s'amuse beaucoup, on rit de moi affectueusement, on m'appelle la "pauvre petite", etc... mais ça ne m'ennuie aucunement, je sais que c'est par amitié et à la blague. La plupart du temps on me conseille et on m'aide bien."

Mais Robin ajoute: "On doit apprendre vite, il le faut absolument si on ne veut pas faire rire de soi et rattraper du mieux qu'on peut les plus âgés. J'ai changé d'ailleurs un peu, par exemple, je ne dis plus n'importe quoi à n'importe qui."

Cela, on le sent au premier abord. À peine sortie de l'enfance, ce qui étonne chez elle c'est sa manière posée et réfléchie qui dénote équilibre et maturité. Elle nous regarde droit dans les

yeux, nous jauge du regard, hésite parfois au début de la conversation, puis quand elle se sent bien entourée, raconte mille et une choses amusantes et intéressantes, sur sa famille, ses amis et elle-même.

Une vie difficile

C'est avec le plus grand sérieux qu'elle dit adorer son milieu sportif. "L'entraînement est très important, insiste-t-elle, mais c'est très difficile de vivre de cette façon. Beaucoup plus difficile qu'on ne le croit. Ce n'est pas la fête tous les jours. Non, ne c'est pas une vie normale pour une fille de mon âge. Moi, j'aime nager, je ne ferais que ça à la journée longue. Mais il faut étudier aussi, apprendre autre chose. Je sens que j'ai tant de choses encore à apprendre. Je veux me renseigner sur tant de sujets pour pouvoir parler ensuite..."

Une petite fille qui parle comme une grande personne. Une enfant qui a vieilli prématurément. Parce que, dit-elle, il lui a fallu mettre de côté bien des petites "folies" de son âge, parce qu'il faut toujours s'entraîner au lieu de s'amuser avec les amis, parce qu'il ne reste plus de temps non plus entre les études et l'entraînement, pour faire autre chose que dormir, parce que les week-ends sont consacrés à rattraper les cours perdus de la semaine... parce que, parce que...

Cette petite fille qui a l'air d'une adolescente comme les autres mais qui n'en n'est pas une, qui est-elle au juste? Une écolière sage, au visage agréable, ouvert sans complexe qui, jusqu'à l'an dernier partageait assez équitablement son temps entre la natation et les études tout en respectant un horaire assez strict, cependant.

Robin a commencé à nager vers l'âge de six ans et depuis n'a jamais cessé. Avant l'entraînement intensif à Pointe-Claire, elle s'entraînait au club de Dorval à raison de deux à trois jours par semaine.

Durant les derniers mois, Robin résume ses journées comme suit: lever à 5h15 du matin. Sa mère la conduit à la piscine pour l'entraînement de 6h à 7h30.

Puis elle assiste à ses cours où elle est inscrite à un cours d'immersion totale en langue française (et elle s'en tire fort bien). Retour l'après-midi à la piscine pour un entraînement de deux heures.

Des sacrifices

"Entre-temps, dit-elle, je mange quand je peux. Je rentre le soir vers 7h30. Je n'ai pas la force de faire des travaux scolaires. Les professeurs l'ont toujours compris. Je me reprends en week-end." Comment affirmer que c'est une vie normale? "Je ne crois pas que plusieurs filles de mon âge pourraient vivre ainsi. Je pense toutefois que cela occupe l'esprit des jeunes tout en évitant de faire bien des bêtises..."

Avec tout ça, peu de temps pour les loisirs. J'apprenais le piano mais j'ai arrêté cette année. Peut-être continuerai-je l'an prochain. Et puis elle lit... des histoires d'amour, les pages sportives et tout ce qui concerne la natation. Son cercle d'amies se limite davantage aux membres de l'équipe de natation. Je les aime bien, dit-elle. On parle de tout et de rien ensemble. Du dernier programme de télé, de potins de vedettes, de notre entraînement, etc.

Comment Robin Corsiglia, dont son entraîneur, Dave Johnson dit "qu'elle

est l'une des filles les plus douées qu'il ait vues", est-elle venue à la natation?

"Ce sont les rubans que mon frère a rapportés un jour à la suite d'un concours de natation qui m'ont donné le goût de nager."

Mais cela ne suffirait pas si Robin n'avait ce tempérament volontaire et combatif, comme cette intelligence réaliste qui lui évite peut-être de se surestimer mais aussi de douter d'elle-même. "Je veux gagner. Si je gagne une médaille olympique, je serai contente. Je ne serai toutefois pas déçue si rien de spécial n'arrive. J'attendrai les prochains Jeux."

Elle, que l'on étiquetait "espoir 1980", la voilà qui se fait remarquer avantageusement. D'origine américaine, Robin habite au Québec depuis 11 ans. Elle a dû se faire naturaliser canadienne l'an dernier pour participer aux championnats canadiens où elle s'est classée sixième.

"C'est peut-être là que j'ai réalisé une chance possible de participer aux Jeux olympiques." Ensuite, en janvier à Pointe-Claire, elle a devancé soudainement d'excellentes nageuses, en partant du dernier couloir, "un accident qui ne se reproduirait plus d'ici les Jeux", disait-on. Mais les choses n'en restèrent pas là et la jeune Robin, plus décidée que jamais, téméraire, ambitieuse, estomaquait littéralement les amateurs de natation quand, en mai dernier, lors de la dernière journée des essais olympiques, elle remportait le 100 m brasse en un temps de 1:13.92, pour un record canadien et du Commonwealth, et la quatrième meilleure performance de l'année à travers le monde. C'est cette victoire qui lui a

assuré une place au sein de l'équipe de relais 4x100 m quatre nages.

Projets d'avenir

Des projets d'avenir? À 13 ans, on peut se permettre de sourire à une telle question. "Je ne pense pas au futur. Je veux nager encore une dizaine d'années. C'est drôle, mes projets d'avenir sont loin d'être définis. Je me marierai sans doute un jour, dit-elle l'air très sérieux. Je n'ai pas l'intention de vivre en fonction de ce but. Tant mieux si je rencontre quelqu'un que j'aime. J'ai bien d'autres choses à faire avant. Me renseigner sur la politique, par exemple. Je réalise qu'il faut être renseignée de nos jours... Non, je ne sais vraiment pas ce que je ferai plus tard. Quand je serai décidée, je prendrai les moyens pour y arriver."

Quand on parle à Robin des athlètes plus âgés, de ce qu'elles ont dû sacrifier pendant des années et qu'on lui demande si elle est prête à ça aussi, elle répond: "Je crois qu'il y a des moments difficiles à traverser partout. Mais il y a des avantages et des compensations aussi. Moi, au fond, ce qui me manque vraiment, c'est ma famille, ma sœur et mon frère, je crois."

Ce qu'elle aime le plus dans cette vie un peu spéciale? L'expérience qu'on y acquiert. Mais c'est difficile de laisser ainsi sa famille, de réaliser qu'on ne peut avoir d'autres amis que ceux de la natation, par la force des choses. La renommée? On s'en passe, on l'oublie et on oublie les champions, les vedettes. Tout passe finalement. Toutefois, c'est en arrière-plan. Bien sûr qu'on est fière de soi.

La jalousie? "Ça existe, comme partout ailleurs. Il faut savoir se mettre au-dessus. On apprend. C'est une dure et longue expérience. Cette année me semble avoir été très difficile mais elle a passé relativement rapidement. Tout compte fait. Et puis, je dois le dire, j'ai de bonnes amies. À l'école par exemple, elles sont très sincères et espèrent vraiment que je gagne. Ce n'est pas toujours comme ça. Mais avec le temps, on fait une classification qui fait qu'on évite plus facilement et rapidement les gens moins intéressants."

Tout en comptant descendre son temps à 1:12, ce qui pourrait lui valoir une médaille individuelle aux Jeux, affirme son entraîneur Dave Johnson, Robin n'en continue pas moins de considérer la natation comme un jeu. C'est un plaisir pour moi, dit-elle. Je m'amuse quand je suis dans l'eau. Je suis bien.

"J'aime de plus en plus la natation et je l'aimerais tant que je n'aurai pas atteint mon maximum." Cette petite fille au visage décidé n'a pas fini de faire parler d'elle. Même sa mère, dit-elle, venue la voir quelques jours à Québec où elle s'entraînait, a eu l'air surpris. "J'aime beaucoup parler avec ma mère. Tout à coup, elle m'a regardée, étonnée. Comme tu as changé. J'ai peine à croire que c'est ma propre fille qui parle ainsi, je te reconnais à peine. Elle semblait étonnée de mes réponses", avoue Robin. Robin Corsiglia, une petite fille fort attachante, dont les parents doivent être très fiers, à qui on aurait envie parfois de donner une glace et un ballon pour qu'elle vive sa vie de petite fille. Au fond, elle n'est pas si malheureuse que ça. Car sa vie, c'est la natation.